

# SAINT LAURENT ET LES SAINTS



## DE L'ABONDANCE ET DES AGAPES



## Avant-Propos

Si, dans les religions issues du judaïsme, à partir d'*Abraham*, les sacrifices humains à la Divinité sont remplacés par ceux d'animaux, ils sont sublimés depuis la « Consécration » et les « Agapes » du *Jeudi-Saint* par le *Christ* en « Partage du Pain et du Vin », ce qui vaudra aux chrétiens les pires accusations, lors du refus de sacrifier et de refuse de toucher justement aux viandes offertes aux idoles (théodolites).

C'est le thème de base des martyrs lyonnais qui « communient » avec du pain et du vin et sont accusés de faire des « repas de Thieste » (héros grec auquel son frère *Atrée* servit en repas les corps de ses enfants ; d'horreur le soleil bascula de sa course éternelle).

Principale ou plutôt unique raison : à cause du « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang » dit par le *Christ* avant d'être écartelé sur la « Croix » ; mais c'est surtout celui du martyr *des Frères Maccabées*, qui refusent de « manger » les viandes interdites (le porc !) par leur religion dans l'Ancien Testament.

Dans le *Nouveau Testament* c'est le martyr de *Saint Laurent* le plus évocateur !

## 1. Laurent le celtibère

Le nom de *Laurentius* est d'origine celtibère ou hispano-celtique : les Celtes, de langue indo-européenne, sont en effet arrivés dans la première moitié du deuxième millénaire avant Jésus-Christ et ont occupé la partie occidentale de l'Ibérie, du Portugal, de la Galice à l'Aragon notamment. La langue celtibère était encore parlée au temps de l'empire romain ! Le nom *Laurentius* est l'expression par excellence de la « Corne d'Abondance », conséquence des civilisations prospérant après les conquêtes, symbole d'opulences



végétales et minérales, voire primitivement animales, offertes en « Prémices », symbole si bien sculpté au fronton du maître-autel de l'église *Saint-Laurent* d'*Ornans* et présenté en première page ou de l'autel de la très ancienne chapelle *Saint-Laurent* de la cathédrale d'*Argentoratum* - *Strasbourg* (à droite).

*Laurentius* en Espagne et *La(u)rentia* en Italie sont équivalents par le sens comme le nom du peuple primitif latin, les *Laurentes*, qui habitaient près de Rome la ville de *Lauinium*. Les quatre noms sont formés à partir d'une racine indo-européenne *\*lau-r-*, *\*la(v)-r-* qui signifie « jouir des richesses, de l'opulence »<sup>1</sup>, noms que nous retrouvons en grec (cf. les antiques mines d'« argent » du *Laurion* en Attique, qui furent la « Richesse » d'Athènes), latin et celte.

Un Saint célèbre du Bas-Empire en Gaule portait un nom de même origine et agissait donc de la même manière ; *Saint Lauthain* ou *Lothain*, *Lautenus*, fut formé, dans sa jeunesse, à *Autun*, dans le monastère *Saint-Symphorien*, par un Saint abbé *Laurent*, avec un ami ou parent, le futur évêque de *Langres*, *Saint Grégoire*, promoteur du culte des Saints compagnons de *Saint Bénigne*, l'apôtre des *Lingons* et des *Éduens*, ou convertis par lui.

*Saint Lauthain* vint se réfugier et construire deux monastères dans la montagne du Jura notamment dans le vignoble à *Siega* - *Siesa* ou *\*Silegia* - *Silesia* (< *\*sel-* « posséder »

<sup>1</sup> Racine analysée par le linguiste qui nous servira avec Xavier Delamarre et son *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, abréviation *DLG.*, éditions Errance, Paris 2003 ; ainsi, p. 198, pour *\*lau-*, > gallois *golud* < *\*uo-lauton* « richesse », latin *lucrum* « lucre » de « référent » : J. Pokorny, *Indo-European Etymological Wörterbuch*, p. 655, abréviation *IEW*. Berne, 1956.



+\*ed- « dent, mâcher » : « la possession nourricière »<sup>2</sup> ; actuel village de *Saint-Lothain*, près de *Poligny* - 39), et à *Maximiacum* (« la Grande Plaine Féconde »<sup>3</sup> ; actuel village de *Mesmay*, près de *\*Launobardus - Lombard – Quingey* - 25).

Nous sommes donc à peu de kilomètres d'une part des cultes aux *Saints Laurent et Hippolyte* de la collégiale de *Poligny*, d'autre part des cultes, à *Toulouse-le-Château*, aux « Saints Géômes », venus des *Lingons* de la région de *Langres* (aux sources de la *Matrona – Marne*), cultes promus comme par hasard par *Saint Grégoire*, compagnon de *Saint Lothain* ; ce nom de « Géômes » fut donné aux jeunes *Tergemini* « Trois Jumeaux », convertis avec leur aïeule *Sainte Leonilla* par *Saint Bénigne* et martyrisés par le « Feu » (à droite, église de *Saint-Géosmes* - 52) comme *Saint Laurent* ou *Sainte Foi* ; le culte de cette « Vertu » est d'ailleurs présent à *Saint-Lothain*. Il est donc aussi invoqué pour une protection contre les orages et les calamités destructeurs justement des richesses agricoles.



Cet ensemble fait l'objet d'une étude particulière mais rappelle un schéma identique de vénération de mêmes Saints à l'église *Saint-Laurent* et donc aussi au monastère de *Mouthier-Hautepierre* - 25 et sur la colline de *Notre-Dame de Sainte-Foi*, (à droite) représentée les mains jointes comme à *Saint-Lothain* (à gauche<sup>4</sup>), site où chaque année se déroule la « Fête des Failles » qui embrasent toute la haute vallée de l'« Opulente » *\*Laua - Loue* (*Louain* en 1280), dont le nom gaulois est issu de la même racine *\*lau-* « jouir de, profiter, donner la richesse » (même étymologie que le « Loing », *Louain* en 1227, *Lupa* au VII<sup>e</sup> siècle).



<sup>2</sup> Pokorny, *IEW.*, p. 899.

<sup>3</sup> Pokorny, *IEW.*, p. 214.

<sup>4</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Église\\_de\\_Saint-Lothain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Église_de_Saint-Lothain)

<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:St-Lothain11.JPG> : buste reliquaire de Sainte Foi ; auteur de la photo Philippe Charpiat.

Le mot est écrit ! « Richesses » ! Richesses apportées aux monastères défricheurs et à l'Église, par les mises en valeur et les dons, legs, héritages ! Richesses distribuées aux pauvres par les Saints, comme *Lothain* et par les « Diacres » dont c'est le rôle dans l'Église. Mais Richesses qui attirent les convoitises !

Plusieurs miracles ont fait beaucoup pour la notoriété de *Saint Lothain*, qui pratiquait, malgré ou à cause de son nom, un régime ascétique très sévère ; il eut à lutter contre une *Vouivre*, un « Serpent », naturellement ancien propriétaire des terres vierges qu'il colonisait et christianisait, ce qui a conduit à le fêter le 1<sup>er</sup> novembre, au lever héliaque de la constellation du *Serpentaire* guérisseur, tel le dieu antique *Asclépios* – *Esculape*, fils d'*Apollon*, comme le sera en relais *Saint Bénigne*, présent d'ailleurs en dédicace de l'église du village d'*Arc-et-Senans* voisin de *Maximiacum* - *Mesmay*. Un jour le Saint tua un scorpion par un simple signe de croix en invoquant Jésus-Christ. Le problème est qu'il n'y a pas de « scorpion » dans le Jura. La légende s'est donc mis en conformité avec le signe astrologique, voisin du *Serpentaire*.

Un épisode confirmerait cette analyse : *Saint Lothain* délivra de la possession diabolique, un certain prêtre nommé *Gallicanus* ; or ce nom est à rapprocher, plutôt que du « Gaulois », de *gallus* « coq » ; *Gallicanus* serait « celui qui chante comme un coq », alors que l'offrande d'un « Coq » se retrouve dans l'iconographie d'*Asclépios*, fils d'*Apollon*, dieu de la médecine, à *Épidaure*, ou d'*Esculape* en Gaule, en tant que messager solaire de la « Lumière et de la Vie », symbole mercurien et \*caducéen de « renouveau », voire de « résurrection » du corps et de l'âme affranchis du « Mal » et des « Reniements », comme celui de *Saint Pierre* (à droite, église Saint-Martin d'Oberwesel, Rhénanie). Il se trouve aussi qu'il existe un *Saint Gallican*, fêté au solstice d'été, le 25 juin, qui fut évêque d'*Embrun* au VI<sup>e</sup> siècle et qu'*Eburodunum*, « la Forteresse du Sanglier » est aussi le nom d'*Yverdon* et que le « sanglier » est l'animal par excellence du « Gaulois ».



Un autre épisode. **Des brigands ourdirent un complot pour s'emparer de ce qu'ils croyaient être les « Richesses » de *Lautenus* et de l'ermite.** En route, leur chef fut mordu par un serpent venimeux. Cet accident, assez commun dans la région leur ouvre les yeux. Ce

ne sont plus des misérables qui viennent à l'ermitage mais des pécheurs repentis et le Saint guérit le malheureux...

Comme *Saint Laurent* à Rome, prenant le relais d'*Esculape* ou d'*Apollon*, donna, dans l'obscurité de la prison gardée par *Saint Hippolyte* et *Saint Romain*, la « Lux – Lumière » à un prisonnier *Lucillus*, *Saint Lothain* guérit avec de l'huile un « aveugle » du nom d'*Aleonerus*, nom qui est une transposition du grec *a-laos*, « aveugle » : « l'homme qui ne voit pas » (< *alaos* + *anèr*, *andros*).

Le plus important miracle nous prouve ses liens avec la « Cuisson des Chairs » et donc, comme *Saint Laurent*, avec le « Corps-du-Christ – Pain ». A *Maximiacum*, un jour que le « four à pain » était déjà chauffé, le saint abbé ordonna à son disciple *Pharadeus* (en grec « Celui qui cuit les gâteaux de farine » < *daiô* « brûler » ; nom lié au froment < \**bhar-* > *far* « épeautre » en latin, cf. *farine* !) d'y entrer pour le nettoyer. Sans hésiter, le moine, après s'être muni du signe de la Croix, entre dans le four... il en sort sans la moindre blessure...

*Lautenus* gaulois est donc la copie conforme de *Laurentius* celtibère. *Saint Laurent* a ainsi donné son nom à un symbole du diaconat et du *Christ*, à un cépage de vigne *Svato Vavrinecké* (à droite) un vieux pinot noir qui est toujours le cépage majoritaire en Europe centrale, importé qu'il a été depuis le comté de Bourgogne par l'empereur *Charles IV*.



Cela nous rattache, bien avant *Charles-le-Quint* et les *Granvelle*, à un culte du Saint Espagnol dans l'empire d'Autriche, par le biais du « Saint Empire Romain Germanique » lui-même prolongement de l'« Empire Romain », et tout d'abord :

Des héritiers de l'empereur *Constantin*, et de sa mère l'*Augusta Sancta Helena*, bâtisseurs à Rome de *Saint-Laurent-hors-les-Murs*, à l'endroit du martyr, sur la route de *Tibur*.

Des héritiers aussi de l'empereur *Justinien* à *Constantinople*, de l'impératrice *Théodora* ou de l'impératrice *Galla Placidia*, fille de *Théodose*, (dédicace de son mausolée : photo ci-dessous<sup>5</sup>), à *Ravenne* où le culte de *Saint Laurent* était « florissant » et conjoint à

<sup>5</sup> Extrait d'une photo domaine public : sources : [http://artclassic.edu.ru/catalog.asp?ob\\_no=15641](http://artclassic.edu.ru/catalog.asp?ob_no=15641)  
<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:LawrenceRavenna.jpg?uselang=fr>



celui de *Saint Apollinaire* (le nom de *Laurentius* étant alors associé au « Laurier », arbuste d'*Apollon* et aussi au nom de *Flora*, comme nous le verrons plus loin), ce que nous allons développer.

Son iconographie à Ravenne paraît alors singulière, alors qu'elle résume présentement ses diverses influences et patronages, en plus de la « fournaise » et qu'elle annonce les différents relais des puissances qui seront assurés au M.A. :



- la « Croix – Labarum » de *Constantin*, signe initial de « Victoire » de l'*Apollon* gaulois, d'*Apollon Grannus*, reçu à Grand dans les Vosges, divinité celtique que *Galla Placidia* connaît bien, par ses différentes alliances et quand elle reçoit à *Ravenne*, ancienne ville des Gaulois *Sénons* avant sa romanisation, le *Sénon* d'Auxerre *Saint Germain* et veille ensuite au rapatriement de son corps mort dans cette capitale.

- Le thème très important de l'« Écriture », du « Livre » tenu par le Saint et la bibliothèque d'archives où sont les « Quatre Évangiles » ; il existe un lien que nous développerons ultérieurement, entre le « Graphe » et la « Dent » qui sert à mâcher le « Laurier » et permet à la Sibylle de *Cumes* ou de *Tibur* de prophétiser et donc conduit à la rédaction des « Livres Sibyllins », « Dent » qui seule résiste au « feu » du bucher ou du grill et l'écriture, outre le fait que la dent imprime sa marque dans la molle matière ; en effet, dans l'antiquité on utilisait une dent,



« défense de sanglier », pour « lisser » les papyrus, les chartes qui allaient être archivés après écriture : ce papier s'appelait *dentata charta* (Pline, *HN.*, XIII, 81).



## 2. Le relais des Saints Apolliniens



*Saint Laurent* est bien le patron des « archivistes » ! Et les archives, ça se cache, ça s'enferme, à l'abri de la lumière et du « Feu », comme un « Trésor » ! L'origine est à chercher à nouveau du côté du dieu de la Mantique *Apollon* et aux noms dérivés du sien, tel celui de *Sainte Apolline* ou *Apollonie*, brûlée, les dents arrachées ou brisées<sup>6</sup>, dans la ville des archives, *Alexandrie* et guérisseuse des « maux de dents » (iconographie souvent confondue avec celle de *Sainte Agathe*

comme à l'église de Vuillafans – 25, à gauche). Ce martyr nous permet d'expliquer un passage de Pline l'Ancien<sup>7</sup> : « ... **Pour le mal de dent, Apollonius a écrit qu'il est très efficace de scarifier les gencives avec une dent d'un homme qui a péri de mort violente ...** ».

Le 23 juillet, jour de la fête de *Saint Apollinaire*, sont vénérés deux Saints aux noms évidents qui apparaissent sans autres détails dans les synaxaires et martyrologes : ***Saint Apollone et Saint Eugène*** :

... Le martyrologe sous-entend que ces deux saints martyrs sont romains. Ils appartiennent à un groupe nommé dans les synaxaires, où Baronius a été les chercher. Apollone est, comme les synaxaires le suggèrent, l'évêque de Ravenne saint Apollinaire. Quant à Eugène, on ne peut rien en dire (*Synax., Eccl. Const. Col. 835*).<sup>8</sup>

Le nom de ce dernier *Eu-genius* est la traduction d'*Apollone* et de nombreux épithètes d'*Apollon* puis d'hagionymes, construits de la même manière en latin ou en grec, voire en gaulois hellénisé, tels *Eugendus* < *Eochaid, Eogan*, liés à la « Parole révélée par la Bouche » qui nous permettent d'expliquer leurs mythologies non comprises à ce jour. Nous les analyserons plus loin ; il s'agit de ***Benignus, Benedictus, Eulalius, Euphemi***us notamment,

<sup>6</sup> Enluminure, domaine public : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sainte\\_Apolline.jpg?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sainte_Apolline.jpg?uselang=fr)  
*Sainte Apolline Heures d'Étienne Chevalier, enluminées par Jean Fouquet. Musée Condé, Chantilly, R.-G. Ojeda, RMN / musée Condé, Chantilly. Fouquet a mis en scène le martyr de sainte Apolline comme un mystère. Un rideau d'arbres doublé d'un clayonnage limite le devant de la scène. Avec des gestes démonstratifs, les bourreaux, sur l'ordre de Déce, ligotent la martyre, lui immobilisent la tête en tirant ses cheveux et lui arrachent les dents ...*

<sup>7</sup> HN. XXVIII, 7, trad. A. Ernout, société d'édition « les Belles Lettres », Paris 1962.

<sup>8</sup> RPs. Béns. de Paris, *VS.*, tome VII, p. 566.

les deux derniers étant très présent au féminin dans les ports, y compris à *Aquilée – Grado* et *Ravenne*, pour désigner la « Colombe », oiseau de la « Révélation ». N’oublions pas que nous sommes à **Classis**, dans le port de *Ravenne*, dans un endroit où l’on fait l’« Appel des Classes » : *Classis* est formé à partir de \*kel- « crier, appeler »<sup>9</sup> qui a conduit par exemple à « clameur, cloche, calendes (appels au début de chaque mois), etc. » et au gaulois *caliacos* « coq » et au nom du « Coq » *Chantecler* (< *Clarus* > *Clairon*), dans le Roman de Renart : le « Coq » est l’attribut d’*Esculape*, dieu de la médecine qui ressuscite les hommes à la lumière annoncée par le chant du *Gallus* et le lever de la planète Mercure, le « Messenger ».

*Esculape* était chez les Latins et Gallo-romains la traduction ou l’évolution d’*Asclépios*, fils d’*Apollon* qui avait son temple conjointement, où il rendait des « oracles » célèbres, dans les faubourgs d’*Antioche* de Syrie, à *Daphné* (= *Laurus* = « Laurier »), dans un bois paradisiaque et verdoyant à cause des sources jaillissantes et des cascades.

C’est face à ce temple, que le frère de *Julien l’Apostat*, le César *Constantius Gallus*, au nom prédestiné, construisit en 351 une église consacrée à *Saint Babylas*, évêque d’*Antioche* (à droite<sup>10</sup>), sous les empereurs *Philippe* et *Dèce* qui le laissa mourir au fond d’une prison « enchaîné », au nom tout aussi prédestiné puisqu’issu de la racine onomatopée \*bab- « être étonné, admiratif, enthousiaste », \*balbal- « balbultier »<sup>11</sup> conduisant dans le vocabulaire antique aussi bien sémitique (*Babel* où les gens ne se comprennent plus à cause de la hauteur !) qu’indo-européen à des mots enfantins, de « baby – bébé », mais aussi à des langages d’« initiés » et à des oracles difficilement compréhensibles, autant dire sibyllins !



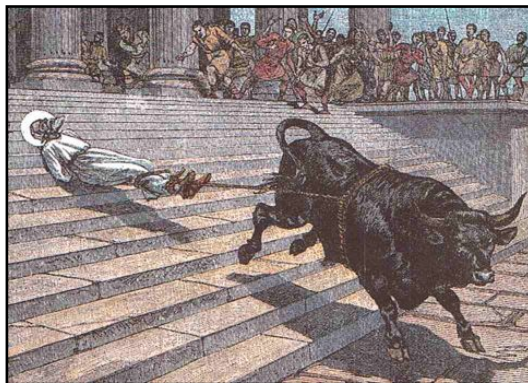
Dans la mythologie grecque, Βαβυς, *Babys* est le nom d’un *Silène*, frère de *Marsyas*, qui défia lui aussi le dieu *Apollon*, mais avec une flûte simple : il en joua si mal, qu’il fut épargné par le dieu en raison de son « Innocence » (un ânon ?, cf. le « *tibia* – flûte »). Ainsi nous avons grâce à cette simple légende le lien direct avec le « Souffle », l’*Ανεμος*, *Anémos* (cf. l’*Animus* et l’*Anima* en latin), même chez les plus simple(t)s des êtres « animés », symbolisé par l’instrument à vent.

<sup>9</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 548-549.

<sup>10</sup> Babylas avec ses trois disciples : reproduction de fresque en domaine public.  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:St\\_Babylas\\_fresco.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:St_Babylas_fresco.jpg)

<sup>11</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 91.

Avec *Babylas*, devant leur mère *Christodoula* « Servante du Christ » (= *Théodoula*), « frappée à la Bouche », dans un contexte rappelant la légende des *Saints Geômes - Tergemini* « Trois Jumeaux » avec leur « Grande Mère », *Sainte Léonille* à *Langres* ou en *Cappadoce*, furent martyrisés par le « Feu », avant d'être décapités, trois jeunes frères, ses « disciples », appelés *Urbain*, *Prilidien* et *Èpolonios*..., ce dernier nom se rapprochant aussi bien d'*Apollon* que d'*Hippolyte* devenu dans le bassin méditerranéen *Saint Apollis*, nom composé à partir de la racine \*ek<sup>w</sup>- (> *hippos*, *epios* en grec ; *epo-* en gaulois) « cheval, équidé » ! *Gallus* transféra dans cette église les reliques du Saint « Oraculaire » si bien que les « oracles » d'*Apollon* se turent immédiatement, de la même manière que *Saint Saturnin*, à *Toulouse*, les avait arrêtés, ce qui lui valut d'être martyrisé, traîné par un « Taureau » qui aurait dû être sacrifié (à droite).



Dix ans après, *Julien l'Apostat* offrit au temple d'*Apollon* en sacrifice un grand nombre de victimes mais en vain. L'oracle lui indiqua que seule la destruction des reliques lui donnerait de nouveau son pouvoir. Les chrétiens furent obligés de les transporter sur un char, avec des hymnes, mais la nuit suivante le « Feu du Ciel » frappa le temple et détruisit les statues d'*Apollon* et des autres dieux et réduisit en cendres l'ensemble, alors même que le « *Daphné - Laurier* » (à droite) était censé protéger de la foudre : *Tibère* ne s'en couronnait-il pas la tête pour se prémunir ! Furieux contre les habitants, *Julien* les menaça de « brûler » les reliques mais finalement il renonça.



Cherchons à présents des traits communs entre le nom d'*Apollon* et celui d'*Eugène* qui se trouvent donc associés lors d'une traversée : *Apollon Κλαρος*, *Claros*, (<\* *kel-* « crier ») est le dieu de la « mantique », des prophéties de la parole projetée vers l'avenir, comme la parole des fées à la naissance de l'enfant, comme les paroles des tisseuses des fils (*αγαθις*, *agathis*), de la trame de la vie que sont les *Moirs* ou les *Parques*, paroles littéralement crachées par la bouche et les *genae* - joues « génératrices » des premiers sons de ces déesses « araignées ».

Les racines \**gen-* « engendrer, connaître » et \**geno-* « bouche » n'ont jamais été aussi proches comme les noms *Ευγενος*, « de noble race »<sup>12</sup> et *Ευγενοιος*, « à la bonne barbe (cf.

<sup>12</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 373, sqq. ; pour \**geno-*, p. 381.



parler dans sa barbe), au beau menton, au belles dents », *Eugenos* et *Eugeneios* : ils ont la même sémantique que ces noms issus de la racine \*kel-, qui font qu'un boiteux « *Claudus* » en latin est finalement très proche du jeu de mots grecs fait par Homère à propos d'*Héphaistos-Vulcain*, lors de la réalisation et la « frappe » du « Bouclier d'Achille » : περικλυτος Αμφιγυηεις, *periklutos Amphiguéeis*, l'« Illustre Boiteux », le « Re-nommé Boiteux », celui qu'on « appelle » une deuxième fois, puis une autre fois à son secours ou comme « chef » et qui devient « objet de la connaissance », γενεσις, *genesis*, qui devient le « noble », voire le « roi » et que l'on supplie en lui touchant le « menton », γενυς, *genus* en grec.

*Eugeneios* – *Eugène* est « Celui qui ouvre bien la Bouche pour divulguer des messages ». De là le grec ευγενιον, *eugenion* « laurier », symbole d'*Apollon*, mais γενυς, *genus* « barbe, menton, dent » a pu influencer le thème développé par la sémantique de la parole liée à la fois à la feuille de laurier mâchée (cf. *La Sibylle*) et à la couronne, récompense des poètes et orateurs. L'épithète gauloise de *Grannos* « à la pointe, (barbe ou dentition, cf. l'expression « casser une graine » ?) croissante » donnée à *Apollon* n'est alors pas loin.



C'est la raison de l'invocation à *Saint Laurent* et à *Sainte Apolline* pour la guérison du « mal de dent » qui empêche une bonne élocution avec les *genae* – joues enflées : la βελενιον, *belenion*, la « jusquiame » ((à gauche), appelée en latin *apollinaris*, ou *dentaria herba*, en gaulois *belenuntia*, la plante de *Belenos*, de « Celui qui crie, hurle ou qui a la puissance, la force de », était réputée pour guérir le mal de dent<sup>13</sup>. Ainsi le théonyme est plus près au niveau sémantique de la racine originelle quasi animale et végétative de la « Création », de la génération du corps et de l'esprit par le « Souffle Impulsé > Lumière > Révélation », puis de la « Turgescence », la racine \*bhel- « souffler > gonfler, grossir, croître ».

Elle a conduit tant au φαλλος, *phallos* « phallus » qu'à la φαλλαινα, *phallaina* « baleine » ou aux différents mots celtiques et germaniques traduisant une « croissance, excroissance, inflammation », vieil irlandais *bal* « sommet », *ball* « membre », *balc* « fort » ; gallois *ball* « épidémie » ; des liens donc avec la médecine et les dieux médecins ; germanique –*bald* « audacieux, gonflé », *bilorn* « gencive ». La racine \*bhel- « brillant, blanc,

<sup>13</sup> <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jusquiamine.jpg?uselang=fr>  
Original téléversé par Jeantosti sur Wikipedia français

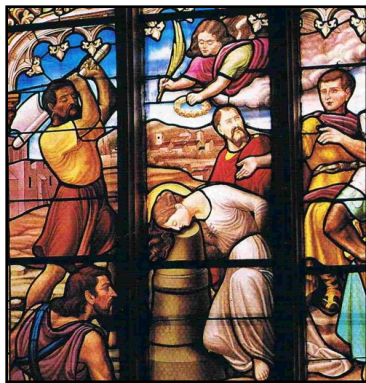


pâle », puis « *florere, blühen*, fleurir, jaillir, feuiller » que les linguistes placent en initiale, notamment Jules Pokorny, *IEW.*, p. 118, sqq., n'est que la résultante sémantique de la racine *\*bhel-* du « Souffle Vital » qu'il place à la suite, p. 120 ; suit alors logiquement la racine *\*bhel-* « expression forte du Souffle et de la Voix humaine ou animale, tel le « Cri » du bébé à la naissance ou l'aboïement : *bellen* « aboyer, gueuler » en germanique.

C'est la plante de *Bélénos* qui, par l'intermédiaire d'*Apollon Grannus*, à *Andesina* (< *\*andh-esina* <*\*andh-* « jaillir de la nuit, des profondeurs, fleurir, pousser »<sup>14</sup>) - *Grand* dans les Vosges, révèle à *Constantin*, lors de son passage, le « pouvoir du Labarum », ceci dans le cadre d'un rite d'incubation, peut-être dans les galeries souterraines (donc aussi possible racine *\*ndh-* « sous terre »<sup>15</sup>) du site, « méthode par excellence de la divination médicale », écrivait l'archéologue Henri Lechat.

Un rôle essentiel était alors échu dans la pratique aux dieux associés, notamment *Dionysos – Liber - Bacchus* (d'où la présence de *Sainte Libaire*, fille de *Baccius*, fêtée un mois après *Saint Grat* et *Sainte Reine* : *Libera = Ariane* (labyrinthe) ou *Perséphone* (enfer < *infernum* : racine *\*ndh-* > *andernos*), déesse des richesses produites par le sol et le sous-sol) en tant que pourvoyeur du « Nectar des dieux », boisson à base de vin mais aussi de plantes hallucinogènes, des solanées particulièrement qui permettaient par l'ivresse de se détacher, pendant le sommeil (*somno jussus* « ordonné par le sommeil »), de « se rendre libre » de son corps et de percevoir une part de la divinité.

L'épithète de *Grannus - Grand* issue de la racine *\*gher-* « transpercer la terre, jaillir, pousser » qui a donné *\*(g)herba* en latin (= *Grass* en allemand), *green* en anglais, *Garten*



« jardin », a le même sens que *Belenos*, celui de l'expression de l'Abondance traduite par la Croissance des Corps et des Esprits qui conduit jusqu'à la « Liberté » et à l'« Affranchissement » (à droite, ex voto de *Grand* :

« *Fidelis Silvani Libertus Apollini V.S.I.M.* « *Fidelis affranchi de Silvanus a accompli son vœu à juste titre et de bon gré* »),

<sup>14</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 40-41

<sup>15</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 781.

d'où la présence de *Sainte Libaire*, la bergère martyrisée (à gauche, vitrail de l'église de Grand) par Julien l'Apostat, vénérée pour la « croissance » des enfants, *liberi* en latin.

Cette racine *\*gher-* qui a conduit aussi au nom latin de *hortus* « jardin », gaulois de *Gortona*, germanique de *garten*, *garden* « jardin » et encore au gaulois plutôt que germanique *\*Gratos* > *Saint Grat*<sup>16</sup>, l'évêque d'*Augusta Pretoria – Aoste*, protecteur des moissons et des récoltes fouragères, fêté le 7 septembre, la veille de *Sainte Reine* d'*Alésia*, a le même sens que la racine *\*leudh-* > *liber*, *liberi*<sup>17</sup>, que la racine *\*aug-* > *augustus*, *auctor*, *augere* « augmenter »<sup>18</sup> et surtout la racine *\*andh-*. *Andesina* est formé de la racine *\*andh-* « croître », qui a conduit au grec *anthos* « fleur » et au préfixe intensif dans le nom premier de Langres, *Ande-Matunnum* « Bon pour grandir » (possible aussi = *Andarta* « Grande Ourse »), complétée par *\*ed-* « manger »<sup>19</sup> > *-esina*<sup>20</sup>.



La présence très importante de *Belenos* chez les *Vénètes* d'*Aquilée* et dans les villes voisines, dont le premier évêque, envoyé par *Saint Pierre*, sera le « Bon Messager », *Eu-αγγελος*, *Eu-angelos*, l'« Évangéliste » *Μαρκος*, *Marcus*, *Saint Marc*, qui va devenir ensuite le premier évêque d'*Alexandrie*, ville célèbre pour sa culture des écrits, est annoncée par l'évêque qui lui succède, consacré par le chef des Apôtres (fresque à gauche), *Saint Hermagoras* « Celui qui s'exprime, à la façon d'*Hermès*, sur l'*Agora* » (chez les chrétiens « le Bon Pasteur » ! Ci-dessous, mosaïque de la basilique d'*Aquilée*).

<sup>16</sup> J. Pokony, *IEW.*, pp. 440-441 : *grannos* en gaulois « barbe » ! Et *\*gherdh-* « enclore », p. 444.

<sup>17</sup> J. Pokony, *IEW.*, pp. 684-685.

<sup>18</sup> J. Pokony, *IEW.*, pp. 84-85.

<sup>19</sup> J. Pokony, *IEW.*, p. 287, sqq.

<sup>20</sup> Construite comme *Al-esia* : *\*al-* « nourrir grandir, pousser » ou *\*al-* « étranger, autre » (J. Pokony, *IEW.*, pp. 26-27) + *\*ed-to* > *esse*, *iss* « manger » > *Esus* « bon » et par *\*ed-onto-* « se mettre sous la dent, dent » (> *Ves-ontio* : à comparer avec le gaulois *Visucius* « Dévoreur » < *\*wes-(p)euk-* « celui qui frappe en dévorant » ou « le Bon Frappeur » et *Saint Ferucius* – *Ferjeux*, martyrisé, dents brisées, avec des alènes et des clous ! J. Pokony, *IEW.*, p. 828 : racine *\*peuk-* « piquer, tailler en pointe, frapper, pieu » ; *octach* « pin, pieu en pointe » en vieil irlandais ; le dieu forgeron *Ucuetis* à *Alésia*, *Saint Ferucius* martyr affamé à *Mogontiacum* – *Mayence*. *Saint Ferréol* à *Ucetia* – *Uzès*. *Saint Ferréol* - *Ferjus* à *Grenoble* – *Gratianopolis* – *Cularo* < *\*kel-* « frapper » et *\*gher-* « transpercer » > *Saint Grat* ; et à la ville proche de la « *Tronche* » = *Bois frappé à la hache* : cf. le blason de la ville. Cf. aussi la dédicace du IV<sup>e</sup> siècle de la première église de *Gratianopolis* à *Saint Laurent* « cuit sur le gril », avec la crypte *Saint Oyand* < *Eugendus* « La Bonne Bouche, La Bonne Porte ».



### 3. Ευαγγελος – Euangelos, L'Évangéliste ou le Messager des Dieux

*Hermagoras* parle à la manière d'*Hermès* au « caducée », c'est-à-dire en tant que porteur du « Message » des dieux de la Lumière, *Zeus* et *Apollon*, comme la planète *Mercur*e est annonciatrice par son lever matinal, tel le *Gallus* « Coq », de la Lumière solaire favorable à la Vie et donc aussi à la renaissance des sens endormis, des « chants d'oiseaux » et du « Coq » naturellement. Ces Sons de l'Harmonie universelle sont symbolisés par l'offrande de l'inventeur de la lyre ou de la cithare façonnée à partir de la



« demi-sphère » d'une carapace de « Tortue », *Hermès – Mercure*, au dieu des Muses, de cet animal rampant sur la Terre associé à l'« Oiseau du Ciel » et au « Bélier », initiateur du Temps à l'équinoxe, après le « Taureau ».

Ainsi nous le montre bien (à gauche) une mosaïque de la basilique patriarcale d'Aquilée où l'on retrouve aussi en mosaïque le « Bon Pasteur » reprise chrétienne d'*Hermès – Mercure* « *Criophore* – Porteur d'Agneau – Bélier » (ci-dessus à droite).

C'est cet *Hermès* « *Angelos* » qui offre dans l'iconographie antique, comme il l'a fait pour la « Lyre », à la fois le « Caducée », symbole d'union, de paix et de « bonne santé » et le « Coq » solaire à *Apollon* et à son fils *Asclépios – Esculape* et que nous retrouvons systématiquement



en Gaule, sur un bas relief de



Lyon (à droite<sup>21</sup>) par exemple où *Mercur*e au caducée offre, en présence de la Tortue, l'Oeuf et le Coq, à la déesse *Rosmerta*, « la Dispensatrice » qui soutient une « Corne d'Abondance » ; à *Paris* aussi, au « Pont-aux-Changes » (à gauche), site révélateur du dieu du commerce et des échanges verbaux, dont les *Vénètes* puis les *Vénitiens* étaient les dignes représentants ; en ce sens *Saint Marcus* est beaucoup plus proche de *Mercur*e que de *Mars* ...

<sup>21</sup> Extrait de J.J. Hatt, *Mythes et Dieux de la Gaule*, p. 244, édition Picard, Paris 1989.

Retenons aussi que le nom de la *gens Marcia*, fut donné à une famille de « devins », les *Marcii*, par Cicéron (*Div.*, 1, 84). Et que le peuple des *Marsi*, à la limite des *Sabins* et des *Samnites*, était réputé pour la pratique de la sorcellerie et ses « charmes », « magnétiques », comme nous le verrons plus loin.

*Marc* est symbolisé par l'animal « Griffu et Griffon », le *Lion* (= *Lion de Némée*), à la « dent » puissante et à la peau – parchemin indéchirable sauf par sa propre « griffe » ; il souligne bien l'aspect transmission et écriture du Message. Le « Lion » est d'ailleurs aussi le symbole du « Docteur de l'Église », *Saint Jérôme*, qui naquit en Vénétie, non loin d'*Aquilée* et y séjourna dans sa jeunesse avant de mourir au pays du « Lion de Juda » ; il se lia d'amitié avec le théologien *Rufin d'Aquilée*, né lui-même tout près à *Julia Concordia Sagittaria* là où était encore vénéré *Belenos*.



Le nom *Concordia*, issu de la racine \*kerd- « cœur », évoque celui de la Sainte « Nourrice » de *Saint Hippolyte*, véritable *Agathe*, dans la *Passion de Saint Laurent*, convertie par ce dernier et *Sagittaria*, celui, *sagitta*, de la « Flèche » d'Apollon « Archer » qui envoie les maladies et les Songes ou les Révélation, « ailée » qu'elle est dans l'espace. Le « Son apollinien » vole donc comme les « Ailes d'un Oiseau », de trois particulièrement, la « Colombe » (à *Ravenne*) et son ennemi l'« Aigle » (à *Aquilée*) et le « Cygne » (à *Délos, Delphes*).

Le principe même de la parole-lien, de plus « attaché » à la « génération », est développé chez les chrétiens par le prologue de l'*Évangile selon Saint Jean*,

...Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu, ...

**Et le Verbe s'est fait chair (et *Uerbum Caro factum est*) !**

Le symbole de l'« Immortel » *Saint Jean* est l'*Aquila* « Aigle », déchiqeteur » des *Carnes* – Chairs des êtres vivants ; de surcroît, l'Apôtre a vu son « corps » passer par la cuisson du « Chaudron » Devant la *Porte Latine*. Il est donc l'Homme des « Agapes », le « Diacre » par excellence, de la boisson et nourriture divines, du « Nectar » et de l'« Ambroisie » partagés entre les Fidèles, qu'un mot résume très bien, la





« Communion de la *Caro - Carnis* et du *Sanguis – Sanguinis* », devenus le « Pain et le « Vin ».



Son iconographie tenant un calice - grail de Nectar empoisonné, puis neutralisé, symbolisé par un serpent (à gauche, église d'Ornans), en fait l'équivalent de l'« Échanson » guérisseur (\***med-**) par la *Gaudia* – Joie, séduisant, attirant comme l'« Ambre », Γανυμηδης, **Ganymède** (même racine \**gau-* « réjouir » que γανυμαι, *ganumai* « être radieux, se réjouir » et que le latin *gaudere*) enlevé par l'*Aigle* de Zeus ; *Saint Jean* est l'« Aimant » par excellence : sa fête, au lever héliaque de la constellation de l'*Aquila*, le 27 décembre, précède le lever héliaque d'*Aquarius*, le « Verseau », au moment même où l'on fête *Saint Sébastien*, le 20 janvier, *Saint Vincent* le 22 en même temps que *Saint Gaudence*, ami de *Saint Ambroise* et premier évêque de *Novaria - Novare* au

V<sup>e</sup> siècle (ce jour-là, dans cette ancienne ville des *Gaulois Insubres*, au sud de *Mediolanum – Milan* : grandes « agapes » de châtaignes) à qui succèdent ***Saint Agape*** et ***Saint Laurent*** !

Nous remarquerons que la plupart des *Saints Gaudentius* vénérés, comme à *Vérone* le 12 février (période du *Verseau*), à *Brescia* le 25 octobre et surtout le premier évêque d'*Ariminum – Rimini*, le 14, assommé à coups de pierres et de bâtons par l'Arien « Marcien », sont en terres celtes ou vénètes, y compris *Saint Gaudens* de *Lugdunum Convenarum, Comminges* le 30 août en *Gallia Aquitania*, là où, à *Mansus* (< *mandere, mansum* « manger » ou *mansues* « doux », plutôt que *mansio* « mas »), un berger adolescent fut décapité lui aussi par des Ariens (bizarre !!), des Wisigoths, Saint céphalophore à la manière de *Saint Denis* ...

Nous aurons dans quelques paragraphes à nous interroger sur la Celticité de cette *Aquitania*, d'autant plus qu'à *Burdigala*, le poète du bas-empire, *Ausone*, citait un culte à *Belenos*, alors qu'au lever héliaque de la constellation du *Dauphin*, le 24 décembre au solstice d'hiver, était vénéré le très Apollinien *Saint Delphinus*, premier évêque de Bordeaux. En effet le druidisme plus ou moins occulte va continuer sous les Gallo-Romains jusqu'au christianisme, ce que témoignent même des citations du poète extraites de la *Commemoratio professorum Burdigalensium* ; IV, 7, sqq.

... *Tu Attius Patera, rhetor Burdigalensium Baiocassi stirpe druidarum satus si fama non fefellit fidem. Beleni sacratum ducis templo genus et inde vobis nomina, ti Paterae sic ministros nuncupant Apollinares mystici...*

*Ibidem*, X, 22 sqq.

... *Ne reticebo senem, nomine Phoebicium, qui Beleni aedituus, nilo pis inde tulit, sed tamen, ut placitum, stirpe satus druidum, gentis Aremoricae Burdigale cathedram, nati opera obtinit...*

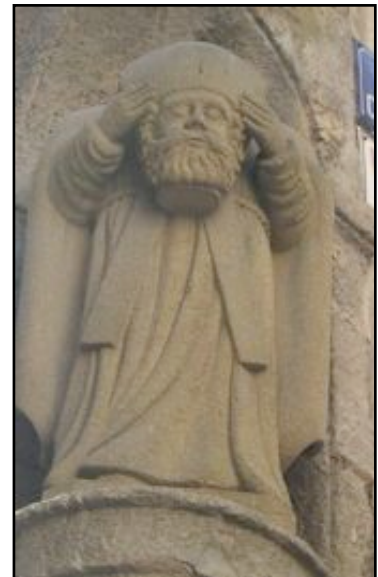
... Toi, Attius **Patera**, **orateur** bordelais issu d'une famille de druides Baiocasses, si la **renommée** n'a pas abusé ma bonne foi, **tu tires ton origine d'une famille consacrée à un temple de Belenus**. C'est de là que vous tirez vos noms. **Le tien est Patera, c'est ainsi que les initiés au culte d'Apollon nomment les ministres du culte...**

... **Je me garderais d'omettre le nom, Phoebicius, d'un vieillard qui fut sacristain d'un temple de Belenus**. Il n'en tira nul profit. **Cependant, issu d'une famille de druides armoricains**, comme il a été décidé et grâce à son fils, il obtint une chaire à Bordeaux...<sup>22</sup>

Le nom gaulois *Ariminum*, chez les Sénons d'Italie, nous traduit le rôle essentiel, dans la symbolique portuaire et aquatique, de la « Douce Colombe », de la *Palumba – Paloma*, symbole d'*Aphrodite – Vénus*, déesse patronne de très nombreux « ports » comme dans l'Hérault à *Venerum – Vendres*, un ancien port dans la lagune près de *Béziers* ville où *Saint Aphrodise*, un Saint céphalophore, est son premier évêque (exécuté Place *Saint-Cyr* actuelle : photo à droite) et



aussi à *Agde* où son premier évêque s'appelle *Venustus* et le second *Baeticus* (< *baitos* « lascif »<sup>23</sup> > *Baeterrae* >



*Béziers*) et où débarque le Syrien *Saint Sever* (V<sup>e</sup> s.), qui porte le même nom que le célèbre patron des tisserands désigné par une *Colombe* comme évêque de *Ravenne*.

La « Colombe » *Eulalie, Euphémie*, est l'« Annonciatrice », de par son nom formé à partir des racines de base *\*la-l*<sup>24</sup> ou *\*bha*<sup>25</sup> « parler, prophétiser, annoncer », qui, à

<sup>22</sup> Cité par J.J. Hatt, dans *Mythes et Dieux de la Gaule*, p. 117, édition Picard, Paris 1989.

<sup>23</sup> Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, abréviation *DLG.*, p. 64, éditions Errance, Paris 2003.

<sup>24</sup> Jules Pokorny situe *λαλιος, λαλος* « babillard, bavard, qui fait parler » sous la racine primitive au niveau langage (onomatopée) *\*la-*, *\*le-*, *laio*, *\*leio-*, *\*la-k-* « émettre un son », pp. 650-651. Cette racine est une métathèse de *\*al-*, *\*el-* qui peut donc être représentée par « l ». Sous cette racine apparaît le vieil irlandais *liid* < *\*lejeti* « se lamenter » qui correspondrait bien au thème des lamentations développées par la mythologie de l'aède *Linos* : finalement la racine *\*le-* n'est pas éloignée du nom *Linos* ! Et l'on comprend volontiers le sens de l'expression « Tête de linotte » quand on en réfère aussi au nom de la cigale, *lakétas*, qui ne pense qu'à chanter !

<sup>25</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 105-106.

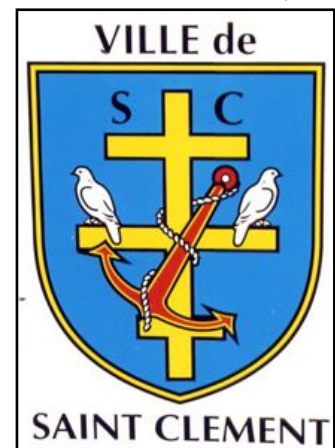
partir du grec βασκανος, du latin *fascinans* « fascinant, médisant, calomniateur, propagateur de fausses nouvelles, de *fabulae*, et de la φαμα, *phama, fama* « renommée », mène au nom de *Fescennius Sisinnius*, le bourreau, véritable sorcier, des Saints « Parisiens », envoyés par le pape *Flavius Clemens*, qui *fluctuant nec merguntur*, tel le κολυμβις, *kolumbis* « plongeon, poule d'eau », comme s'ils marchaient sur la *Sequana*.

*Ariminum* c'est aussi la future *Agathè Tuchè*, « Bonne Fortune » des marins : *ari-* « placée devant en messagère + *minos* « la douce »<sup>26</sup> ; cela explique la cathédrale *Sainte Colombe* = *Eulalie* = *Euphémie* et le nom du cyclope *Polyphème* « Celui qui parle plusieurs langues ou délivre plusieurs messages » qui s'unit avec *Galatée* et le nom du devin *Euphémios* « Celui qui prédit bien et marche sur les eaux », comme la « Parole Ailée » les dominant !



Pour corroborer ce thème à la fois du « Plongeon » et du maintien à la surface de l'eau, il existe une Vie dans la *Légende Dorée* de Jacques Voragine qui montre bien la prise en compte de la mythologie antique par les premiers « romans » chrétiens construits pour édifier les convertis ; la *Passion de Saint Clément*, pape qui envoie les premiers évangélistes en Gaule, à Lutèce notamment, par ailleurs, vénéré par les « Marins »

en raison de son martyre, attaché à une « Ancre » et précipité dans le Pont-Euxin en *Chersonnèse* (*Presqu'Île de Crimée*, à gauche<sup>27</sup>) est un exemple parfait d'intégration de différentes notions mythiques à la fois dans les noms et dans le récit des péripéties multiples. Nous allons trouver dans les extraits cités des explications à ce que nous étudions :



- Le thème du « Plongeon baptismal » κολυμβισμός, *kolumbaô* en grec « je plonge, nage, surnage », suggéré par Saint(e) « Clément(e) » la *Colombe*, symbole de la Paix, notamment chez les Sénons (à droite).
- l'« Abondance et la Prospérité » évoquée par les noms de *Faustinien*, des « Jumeaux *Faustin* et *Fauste*, en même temps que la « Magie » : *Faustinien* est un « Astrologue » qui « voyant » la position astrale de *Mars* et *Vénus* pronostique qu'il est un époux trompé, comme *Vulcain* ; il est à la fois le Double de *Simon le Magicien* et celui de

<sup>26</sup> Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, abréviation *DLG.*, p. 226, éditions Errance, Paris 2003.

<sup>27</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Inkerman-arms.gif>

*Simon Pierre* évêque à *Antioche*, ville des magiciens « Qui écoutent et sont écoutés », mais plus tard à *Rome – Vaticanus* auquel *Lin* et *Clément* succèdent. En effet ce sont des bergers de même nom, *Faustinus* et *Faustulus*, qui recueillirent les deux Jumeaux, *Romulus* et *Rémus*.

Nous consacrerons un prochain chapitre à la « Domination sur les Eaux » ; nous nous pencherons aussi sur le rôle essentiel de la « Voix » et de la « Parole », du *Logos – Verbum* « Porté par des Ailes » comme un « Colombe ou un Corbeau assoiffés » et « Magnétique – attractif – Magique » comme le « Σιδερος, *Sideros – Ferrum* ».

Mais nous sommes à *Rome* au pays de la « Louve », de *Lavinia* et des *Laurentes*, de *Latinus*, de *Marcus*, un pays que nous retrouvons chez les Gaulois Éduens et les premiers chrétiens liés aux « Agapes » de *Lugdunum – Lyon*.



#### 4. *Le Pays de Marcus, Marcellus, Marcellianus ou de Maximinus*

Le latin *Marcus* et ses dérivés ont rencontré très tôt le gaulois *markos* « cheval »<sup>28</sup> (que l'écrivain grec Pausanias utilise ensuite au II<sup>e</sup> siècle avec *μαρκας*, *markas*), notamment lors des invasions puis de l'occupation des tribus gauloises dans le nord et le centre de l'Italie. Un récit de la victoire romaine sur les Gaulois *Insubres* de *Mediolanum* - *Milan*, la « Plaine du Milieu » (ville fondée par le Biturige *Bellovese*), à la suite d'un duel entre le consul *Marcellus* et le chef des « Gaulois à la Lance », des *Gésates* (<\*gaiso- « javelot en gaulois<sup>29</sup>) nous apporte l'explication.

Dans un épisode de la mythologie celtique irlandaise, le dieu *Lug* exige des enfants de *Tuirenn*, pour prix du sang de *Cian*, entre autres la « peau de porc » du « roi de Grèce » qui guérit tout, **la lance « Luinn » du « roi de Perse »**, les « sept porcs » merveilleux qui tués chaque soir ressuscitent le lendemain matin et donnent ainsi une nourriture d'immortalité !

Nous sommes exactement dans les symboles de *Mediolanum* – *Milan*, traduit par les noms de *Scipion* (*scipio* « bâton » en latin) et de *Marcellus* dont le nom a pu être interprété, par les Gaulois, comme une référence au « Cheval » ; en effet il est le vainqueur du roi des *Gésates*, des « Cavaliers à la Lance », alliés des *Insubres*, *Viridomarus*, le « Grand Cavalier »<sup>30</sup>, nom qui sera repris plus tard par un chef *Eduen*, évincé par l'arrivée de *Vercingétorix*, le « Grand Marcheur », au temps de la *Guerre des Gaules*. Comme pour *Marcellus*, la « Fortune » arrivera au secours de *César* par le biais du « Cheval » dans la « Plaine des Trois Mille Pas ».

Les *Insubres* sont, au II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, confrontés à l'impérialisme de Rome et lutteront avec les *Gésates* contre eux. Comme celui de *Vercingétorix* à *Alésia* après la bataille de cavalerie perdue, leur sort va se jouer à la bataille de *Clastidium*, en 222 av. J.-

<sup>28</sup> J. Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, p. 700, abréviation *IEW*. Berne, 1956 : cf. Déjà présents, contre César, dans les troupes d'Ariviste des *Marcomani* « les Hommes des Chevaux » ; tribu germanique qui occupe la Moravie et l'ancien pays des *Boïens*, la Bohême, dans les premiers siècles. Ils furent battus par *Marc – Aurèle* en 188 ! Chassés de l'Europe centrale par les *Huns* ils intègrent les *Suèves* qui les mèneront jusqu'en *Galice*, là où arrivera le sarcophage d'un certain *Jacques le Majeur*.

<sup>29</sup> J. Pokorny, *Indo-Europäische Etymologische Wörterbuch*, p. 410, sqq., abréviation *IEW*. Berne, 1956. Cette racine a conduit au vieux haut allemand *ger*, *gar*, « lance », présent dans *Leodgarius* > *Saint Léger*, lui-même « aveuglé » par Ébroïn, vénéré à *Balma - Baume-les-Dames* et à *Fertans* (voir précédemment).

<sup>30</sup> = *Veredomarus*. Même racine que le français « palefroi » et que le germanique « *Pferd* » issus de *paraveredus* : *veredos* en gaulois « cheval, coursier » et *maros* « grand ». *Viridomarus* porte d'autres noms à la sémantique certainement équivalente tels *Britomartus*, *Viridomartus*, *Britomarus* : il semble bien que la racine \**mark-tos-* « cavalier » soit confondue avec *maros* « grand ». Il est à remarquer aussi que *Brito-* est proche d'*Insubri* (*Ins-ombri* ? < \**mbh-* « tout autour, de chaque côté d'un point » > *ambi*, *imb-*) et d'*Ambrosius*, *Embreis* > *Emreis* en celte. *Britos* peut aussi signifier « Juge, chef suprême » : dans ce cas *Virido-* peut être associé à la sémantique de la vérité et de la justice. Noter aussi une racine \**bhrei-* « broyer ». Mais le développement du thème du « cavalier » semble le plus plausible.

C, lors d'un duel de « cavaliers », entre le consul romain *Marcus Claudius Marcellus* et comme par hasard le chef des Gaulois *Viridomarus* qu'il tue. Suit, dans la confusion, un combat de cavalerie qui met en fuite les *Gésates*. De cette lutte, de cette « joute » de deux géants de la « Cavalerie », retenons une chose essentielle : nous sommes en présence d'un rituel complet religieux lié au « Cheval » et à leur divinité à la « Lance » (*Lug* ?).

Le nom latin de *Marcellus* évoque donc chez les Gaulois (mais peut-être aussi chez les Romains) le *Markos*, le « Cheval » et son prénom ou surnom *Claudius*, « Le Boiteux », est celui du dieu du « feu », des forges et des armes, *Vulcain*. Au moment même où *Marcus Marcellus* grâce à son « cheval », vainc *Viridomarus*, et s'empare de ses dépouilles rutilantes de métaux précieux, les *Insubres* ouvrent *Mediolanum* et se rendent : ils seront respectés par les Romains parce qu'ils étaient installés depuis des temps immémoriaux, et désormais il s'intégreront sans problème au monde romain. Le « cheval » et donc la « cavalerie » sonnent le glas de la puissance de *Mediolanum* celtique en Italie (lire le récit plus loin dans *l'Énéide VI* de Virgile). Ce sera la même chose au temps de César à *Alésia*.

A *Alésia*, les chefs éduens *Eporédorix* et *Viridomarus* (\**epo-reido-* « courir à cheval » et \**vi-reido-* « courir vite »), aux noms équivalents, pour des Gaulois, de *Marcellus* sont des « Chevaliers » qui ont l'entière maîtrise de la cavalerie et qui détiennent (avec les dieux !) donc la clef des succès ou des revers futurs. Et si les différents combats de cavalerie tournent dorénavant en faveur des Romains, la raison, en plus du passage obligé par les *Germaines*, est en partie inscrite dans le texte de César favorisé par les dieux.

Cela conduit à la présence, plus tard, chez les Éduens, (les *Insubres* de Milan, vaincus par *Marcellus*, trouvaient leur origine dans cette région), de *Saint Marcel*, compagnon de *Saint Irénée*, venu de *Lyon* avec *Saint Valérien* (martyr à *Tournus*), martyrisé dans la « Plaine de la *Souconna – Saône* » (racine \**su-k-* « truie » ?), au dieu gaulois *Baco* « Celui qui répartit les richesses, la nourriture », *Saturne* et *Sol* (voir plus loin).

Originellement *Baco* semble avoir signifié « Celui qui fournit des faines ou des glands aux humains, aux animaux > cochons = le \**Bhagos* > *Fagus* en latin : Faye, Hêtre – Foyard » ; φαγος, *phagos* en grec : « Chêne » ; Pokorny, 107-108), à *Cabillonum*<sup>31</sup>.

<sup>31</sup> Nom gaulois que l'on a l'habitude de rattacher à *cabalu-* « cheval », cheval bien sûr, mais pas n'importe lequel ! Celui qui est le plus « dévoreur » en picotin de l'armée, quand il ne dévore pas les hommes comme, dans la mythologie grecque, chez *Diomède*, car *Cabillonum* de même que certainement *cabalu*, vient de la racine \**kab-* « bouche, bouffer » (X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise, DLG.*, p. 432, éditions Errance, Paris 2003) et peut-être de \**bilio-* « arbre sacré » (X. Delamarre, *DLG.* p. 74). Nous ne sommes pas loin de la racine \**kwep-* \**kwp-ro-* « désir » qui a donné *Cupidon*, *Kupris* - *Chypre*, épithète d'*Aphrodite* et surtout le gaulois *cobro* selon X. Delamarre, *DLG.* p. 120...

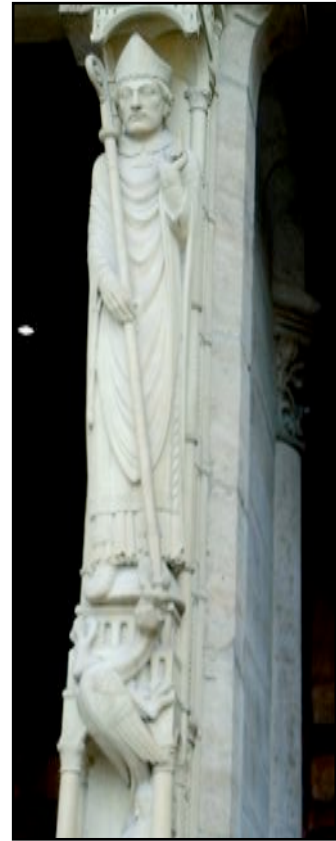


Aussi cela mène certainement à une explication de la présence à Rome, d'un culte importé à la déesse gauloise *Épona*, qui devint la déesse des « Écuries », écuries dans lesquelles le pape *Saint Marcel* (à droite<sup>32</sup>) fut martyrisé, par l'empereur *Maxence*, comme esclave « palefrenier » des haras et des « Chevaux » ! ; sa tête fut longtemps conservée à *Cluny* comme relique.



Cela expliquerait encore le blason (à gauche, ci-dessus<sup>33</sup>), permis par Rome, de l'abbaye de *Cluny* où il existe d'ailleurs une église dédiée à *Saint Marcel*, armoiries, omniprésentes dans les prieurés de l'ordre, dont celui de *Mouthier-Hautepierre*, qui comportent une référence à leurs Saints Patrons, *Pierre et Paul*, avec les « Clefs » et l'« Épée », mais aussi une allusion aux « Champs-Élysées » chrétiens, au « Paradis Perdu et Gardienné ».

A noter de plus l'installation, au M.A., des abbés de *Cluny* à *Paris* où vécut un des Saints Patrons de *Lukotekia - Lutèce* l'évêque « sauroctone » *Saint Marcel*, (photo à droite : N.D. de Paris où il écrase de ses pieds, le « Dragon » de la *Bièvre* qui « dévorait » les cadavres, dans leur *sarcophage* « mangeurs de chairs », des femmes de mauvaise vie) et au faubourg *Saint-Marcel*, (13<sup>e</sup> ar.) l'existence d'une église ancienne détruite en 1807 dédiée à *Saint-Hippolyte* !



Reprenons un instant la légende de ce *Saint Marcel* de *Cabillonum*. Issu de la ville de Lyon sous *Marcus Antoninus Aurelius* (ce n'est pas un hasard naturellement !), compagnon de *Pothin* (en grec *Potheinos* « Celui qui désire » = latin *Amandus*) et d'*Irénée* « le Pacifique », il vient se réfugier au pays des *Aeduanis - Eduens* et commence avec son compagnon *Valérien* à les convertir ; ils se séparent sur la route de *Cabillonum-Chalons*. *Valérien* sera martyrisé par *Priscus* à *Tournus (Titurnium, Turturium, selon l'It. d'Antonin)*, parce qu'il avait souligné,

<sup>32</sup> <http://hodiemeum.hautetfort.com/archive/2008/01/15/16-janvier-saint-marcel-ier-pape-et-martyr-304-a-310.html>

<sup>33</sup> [http://www.geneanet.org/gallery/?action=detail&rubrique=blasons&id=119474&desc=cluny\\_abbaye](http://www.geneanet.org/gallery/?action=detail&rubrique=blasons&id=119474&desc=cluny_abbaye)

visuellement parlant, ses liens avec la « Crucifixion du Christ » : il fut « suspendu », déchiré avec des ongles de fer et enfin décapité. Cela se passa un 15 septembre, un jour après la fête de l'« Exaltation de la Sainte Croix » dont il se réclamait.

Quant à *Marcel*, il fut reçu à *Châlons* par un certain *Latinus*, qui adorait Mars, Mercure et Minerve et qui se convertit. Or *Marcel* prit la direction d'*Argentomagus*, *Argenton-sur-Creuse*, à côté de l'actuel *Saint-Marcel*, (du nom d'un martyr fêté la veille de *Saint Martial*, dont les reliques et celles de son compagnon soldat, *Anastase*, sont à Bourges, le pays d'origine du neveu d'*Ambigatus*, de *Bellovese*, fondateur de *Mediolanum – Milan* !); en y allant, il passa près de la villa du préfet *Priscus*.

Le lien entre *Argento-magus* et *Marcellus* saute aux yeux comme celui d'*Argentoratum – Strasbourg* dont les trois premiers évêques furent *Saints Amantius, Justus* et *Maximinus*, au pays de *Marcelianus* équivalent à celui de *Maximinus* ! Intervient alors dans le champ lexical des sites concernés par le « séjour des « *Justi – Justes – Bienheureux* », le toponyme *Argen(t)-* que nous étudierons spécialement, sachant qu'à cinq kilomètres de *Saint-Maximin de Provence* et de la *Sainte Baume* où sont vénérés, *Sidoine, Madeleine* et... *Marcelle*, jaillit la source de l'*Argens*, à *Seillons (Sillonem* en 1013), toponyme qui peut avoir la même racine que *Sidonius*, à savoir \**Sidilonum* construit comme *Cabillonum* ! L'église de *Seillons* est dédiée à *Saint Pierre*, mais possède une chapelle vouée à son frère *Saint André*, tous deux ayant été crucifiés, le dernier quasiment « écartelé » !



Il existe apparemment des liens étranges entre l'anthroponyme *Marcel* et ses dérivés avec le toponyme *Argen-t-* soulignant la présence d'une « Source » ou d'une « Fontaine d'eaux vives » : ce sera le cas à *Vesontio – Besançon* (appelée aussi *Chrysopolis*), où avait été fondé un monastère dédié aux *Saints Marcellin et Pierre*, (dédicace que nous retrouverons dans quelques paragraphes, à *Bonnevaux* non loin de la chapelle *Saint-Maximin de Foucherans*) et où les deux mots sont associés dans *Fontaine-Argent*. Bien plus, l'église de *Foucherans* est par ailleurs dédiée à *Saint Philippe* « l'Ami des Chevaux » et *Saint Jacques le Mineur*, apôtres ; or dans une étude<sup>34</sup> « L'Argent des Bohémiens » parue dans notre site [www.mythistoria.org](http://www.mythistoria.org), nous avons apporté la preuve d'un lien systématique entre la présence

<sup>34</sup> <http://www.mythistoria.org/lrsquoargent-des-boheacutemiens.html>



d'un culte à l'un des *Saint Jacques* et l'« Argent » sous toutes ses formes, notamment les « mines », les chemins ou les « marchés ».

*Saint Marcel* sera écartelé lui aussi à la manière des rites sacrificiels sanglants du dieu des *arbores*, « arbres »<sup>35</sup> *Esus-Mars*, rites décrits par les *Gloses de Berne* commentant *La Pharsale* du poète épique latin *Lucien*, à savoir que *Marcellus* ou *\*Marcialus* sur la route d'*Argentomagus*, sera attaché entre deux arbres, écartelé, puis déchiré ! Cette pratique ressemble à s'y méprendre à ce qui deviendra le martyr *in equuleo* « sur le chevalet » (= *\*in markoleo*), pratiqué pour *Saint André* et



transposé par le mythe, selon le schéma du « corps humain écartelé »<sup>36</sup>, voire « élargi » (*litanos* en gaulois) en crucifixion contre un « arbre » comme celui du héros grec *Marsyas*. *Priscus* finira par le faire mourir d'une autre manière, tout aussi symbolique, à savoir qu'il le fit « enterrer » jusqu'à mi-corps : cela dura

trois jours, comme une « Descente aux Enfers » !

Il y a des ressemblances étranges dans les modes de martyr. En effet l'« écartèlement » fut aussi le fait de *Saint Marcel d'Argenton*, suivi de l'épreuve du « Gril »



comme à *Saint Laurent* et le fait aussi de *Saint Anastase* ; une *Sainte Marcelle* avec sa fille *Potamiène* et de nombreux disciples d'*Origène*, fêtée le 28 juin, jour de la fête de *Saint Irénée*, le « Pacifique », sous Septime Sévère à Alexandrie, fut littéralement « cuite » avec de la poix brûlante, imitant en cela le supplice des *Frères Maccabées* devant leur mère.

*Potamiène* vient du grec Ποταμος, *Potamos* « le Fleuve » qui est la dénomination habituelle de l'*Éridan*, *Nil*, *Pô*, *Rhône*, etc. Cette constellation voisine avec celle d'*Orion*, au point qu'elle a pris aussi le nom de « Fleuve d'Orion » : son lever héliaque coïncide dans le calendrier antique avec celui du *Géant Chasseur*, du *Cancer* et donc avec le solstice d'été et

<sup>35</sup> Confusion *arbor* et *abor* ! Nous retrouvons dans *\*Cab-billonum*, « arbre nourricier, hêtre - *bhago* », le nom gaulois de la « bille », du tronc de l'arbre : *bilio* ; possible aussi « arbre creux > barque, canot » : *\*cav-billonum*.

<sup>36</sup> Martyre de *Saint André* par les « androphages » éthiopiens ou scythes (et non pas scots), église de *Rinn*, près d'*Innsbrück*, Autriche : le village vénère aussi un « Petit Saint André » (à gauche, ci-dessus), enfant victime d'un crime rituel de type égorgement pédérastique et anthropophagique, au M.A., comme les *Saints Vernier*, *Simon*, *Hugues*, etc., pendant la Semaine Sainte...

chez les Chrétiens avec la *Naissance de Saint Jean* le « Baptiste par l'Eau du *Jordanes - Jourdain* » (à gauche, église de la *Barèche*) qui se jette dans un « Lac de Feu », le *Lacus Asphaltites*, la *Mer Morte*. Nous retiendrons de la légende de l'*Eridanus*, qu'il est à l'origine, par son débordement de « Feu Solaire », du « Déluge » par le fait que le **Char et les Chevaux** du « Fils du Soleil *Ἥλιος, Hélios* en grec mais **Sol** en latin (très important, car c'est la divinité invoquée avec *Saturne* et *Baco* par *Priscus* à *Cabillonum*) », *Phaéton*, furent foudroyés par Zeus et précipités dans son cours : seuls le « Verseau » *Deucalion* et le « Feu dans l'Eau » *Pyrrha* (= *petroleum - naphta*) installés dans un coffre, survécurent, comme *Noé* !

On remarquera que le lien est systématique entre le « cours d'Eau » et le « Feu des autels » installés non loin des rives (souvent au *Campus Martis* « Champ de Mars »), comme *Saint Marcel* l'est avec la *Saône* ou avec la *Creuse*, avec plus tard des « baptistères » dédiés à *Saint Jean* ; on notera aussi que le déchirement des chairs par le supplice du « Chevalet », véritable « boucherie » donc, s'accompagne très souvent d'un « Gril » des viandes comme celles des victimes des sacrifices. Il fut l'un des schémas du martyr du « Cocher » *Saint Hippolyte* « Celui qui dételle les Chevaux » (ci-dessous<sup>37</sup>, église *Saint-Hippolyte*, Poligny – 39) gardien de prison de *Saint Laurent*, ce dernier « riche » des Biens de l'Église, « rôti » et prêt à être « consommé » ...



Le nom ancien de *Poligny* connu est *Polemniacum*, toponyme composé à partir de la racine *\*pel-*. Nous allons l'étudier spécialement à partir du nom *Latinus*, du nom de ce roi initial de la « Plaine du *Latium* », nom en Gaule qui se retrouve en homonymie avec le gaulois *\*lato-* « plaine » issu de *\*(p)el-* « rempli, comblé » qui conduit certes à *\*(p)la-t-* « terrain plat »<sup>38</sup>, mais aussi à *\*(p)le-n-*, *(p)olu-*, *\*plu-n-* « nombreux, riche en, plein » et au gaulois *lenus*, *linus*, *leun*, etc. « plein ».

<sup>37</sup> <http://photos-eglises.fr/FrancheComte/39/Poligny/hippolyte.htm>

<sup>38</sup> Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 198, éditions Errance, Paris 2003. J. Pokorny, *IEW.*, p. 798, sqq.

Deux noms évoquent irrésistiblement l'antiquité latine : Le nom latin de *Latinus*, époux d'*Amata* (racine \*am- « fruit sauvage, aliment amer, cru »), doit être mis en rapport avec celui de *Lauinia*, nom de sa fille, qu'il maria à *Énée*, alors qu'elle était promise au roi *Turnus*. Le fils d'*Anchise* et d'*Aphrodite* – *Vénus*, fonda en son honneur la ville de *Lavinium*. *Latinus* était le roi des *Aborigènes* de « Ceux qui mâchent la chair crue, omophage » ou plutôt « des aliments crus, des fruits sauvages », donc *amarus* « amer » (racine \*am-ro-, \*om-ro- « cru, amer » : Pokorny, *IEW.*, p. 777 ; et *gena* « joue » < \*genu = « maxilla, mâchoire ») du *Latium* ou encore et surtout roi des « Laurentes ».

Il se trouve ainsi dans la *Vie de Saint Marcel de Cabillonum*, un *Latinus*, qu'il convertit avec sa famille, alors que ce martyr est le compagnon de *Saint Valérien*, le premier apôtre et martyr de *Tournus*. *Tournus* rappelle étrangement le nom du roi des *Rutules*, *Turnus*, prétendant de *Lauinia* et « tué en duel » par *Énée*.

Cette méthode du « combat en duel », que nous retrouverons beaucoup plus tard avec l'empereur de Constantinople *Héraclius* provoquant et vainquant le Perse *Chosroës* et ainsi récupérant la « Sainte Croix », nous remémore également celui plus ou moins mythique, à la bataille de *Clastidium*, en Italie, du consul *Marcellus* contre *Viridomarus*, le roi des gaulois *Gésates*, cité du bord du *Rhône* venue appuyer les *Insubres* fondateurs de *Mediolanum* – *Milan*, accompagnateurs de *Bellovese*, originaires peut-être des bords de la *Saône*. Au moment de cette invasion du nord de l'Italie, ils avaient été arrêtés au pied des Alpes lors de la « traversée » de la Cité des *Tricastini*, qui sera plus tard évangélisée par l'« Aveugle-Né » de l'Évangile, *Saint Sidoine*, compagnon de *Saint Maximin* devenu son successeur comme évêque d'*Aix-en-Provence*, mais évangéliste avec un *Saint Paul* de cette région de l'actuelle *Drôme* sous le nom de *Restitut*. Comme par hasard aussi, le premier évêque de *Chalons* sera un *Saint Paul* (vers 450).

Pourquoi cette référence au combattant gaulois ? Cela est dû dans le « Tricastin » à la



présence d'un *Saint Torquatus*, « Celui qui porte un torque », c'est-à-dire un « pur, vrai Gaulois » car le « torque » est le symbole de ce grand peuple « libre » qui a longtemps refusé de tomber sous le « joug » des Romains ou de Pergame en *Galatie*. Le « torque », en général de métal précieux, était la seule chose dont le guerrier celtique ne se séparait pas. *Saint Torquatus* a précédé dans son apostolat de la cité des *Tricastini*, *Saint Paul*, ce dernier donnant son nom à la capitale *Augusta Tricastinorum* :

*Saint-Paul - Trois Châteaux*. Ce *Saint Paul*, nous l'avons précédemment expliqué, porte un nom célèbre, celui de l'apôtre qui a évangélisé les *Galates*, et qui, après avoir pourfendu les premiers chrétiens de ses invectives, a été aveuglé par celui qu'il persécutait, le *Christus Salvator*, qui devint quelques jours après *Christus Reparatus* ou *Restitutus*, comme il avait fait pour l'aveugle-né *Sidonius*.

Le surnom de *Torquatus* est formé à partir de la racine<sup>39</sup> *\*ter-k-*, *\*tre-k-* > *\*tri-k-*, *\*tor-k-* « tourner, tresser en forme de cercle, fabriquer un collier », proche de la racine *\*ter-n-* « tourner, travailler au tour ». Mais cette racine est déjà une évolution de la racine *\*ter-*, *tri-* « qui permet la traversée » notamment vers un Autre Monde : elle apparaît par exemple dans le grec νεκταρ, *\*nek-tar* « boisson qui permet le passage dans l'autre monde ». Le surnom de *Torquatus* avait été donné à un Romain *T. Manlius* qui le transmis à sa famille en raison de l'acte de bravoure commis ; en effet, il terrassa en « combat singulier » un Gaulois qu'il dépouilla ensuite de son « torque ». Un de ses ancêtres *Manlius Capitolinus* avait réussi à sauver le Capitole de l'attaque de *Brennos* et de ses Sénons.

Nous en venons ainsi à l'antiquité de Rome et des Latins et du lien mythico-hagiographique avec *Chalons* et *Tournus*. La racine *\*tork-*<sup>40</sup> est à l'origine du nom gaulois de *Tournus*, *\*Turk-nium* > ***Turnucium***, *Turctium* > *Titurtium*, *Tinurtium* (cf. *nasturtium*, *nasturcium* « cresson qui tord le nez »<sup>41</sup> : autre graphies *Tinartium*, *Timurtium*, *Tornocium*, ***Tornutium***, ***Ternucium***, ***Trinorcium*** « *Trinorque* » dans la vie de *Saint Valérien*), certainement du *pagus Insubrium* ; à l'origine aussi de *Tor(o)na*, lieu-dit de *Saint-Paul Trois Châteaux*. Il est possible que ces racines *\*terk-*, *\*ter-n-* soient présentes dans les noms de *Tarquinius Priscus* et naturellement de *Turnus* qui font les beaux jours de l'épopée de la Rome primitive !

Or *Saint Marcel* à *Cabillonum* et *Saint Valérien* à *Tournus* sont martyrisés sauvagement, selon les rites du dieu gaulois *Esus*, par un nommé *Priscus*, épithète qui peut se traduire par le « premier », le « très ancien », représentant certainement un dieu primitif, du premier âge, de l'âge d'or, *Saturne* justement ou *Janus* qui l'accueille en Italie ou mieux le dieu gaulois *Baco* qui est le nerf de la légende.

Le nom *Latinus* doit être aussi mis en rapport avec celui du gaulois *Lautenus*, du celtibère et italique *Laurentius*, comme *Larentia* se confond avec *Laurentia*, à partir d'une racine onomatopée *\*la-*, liée à tout ce qui a trait à la « bouche » (en grec λαρος, *laros* « oiseau vorace »), et *\*lau-* « jouir de, profiter du butin, de la production de la terre, rendre

<sup>39</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 1071-1077.

<sup>40</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 1071-1077.

<sup>41</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 1075. « Le *nasturtium* a reçu ce nom du fait qu'il tourmente le nez (*narium tormento*) » et Pline (*HN.*, XIX, 155) d'ajouter qu'il est utilisé en raison de cette vigueur présumée pour réveiller la torpeur.



heureux » (en grec *la(w)ros* « agréable à manger » et surtout en latin *Lavenus*, *Lavena*, et *Lavinia*, en celtique cornique *louen* = « *laetus*, *beatus*, heureux » et en vieil irlandais *lour* « assez » (Pokorny, *IEW.*, p. 650 et p. 655) : cf. *Saint Louran (Lanlouran)* > *Lorans* avant la commune de *Saint-Laurent* en Bretagne (Côtes d'Armor).

Dans quelques lignes, nous lirons qu'un évêque de *Vence*, *Saint Veranus* – *Uranus* – *Véran*, second fils d'*Eucher* (V<sup>e</sup> s.) l'évêque de la « Colline au Corbeau » « oiseau vorace » par excellence, *Lugdunum* – *Lyon*, a été formé dans l'Île de *Lero*, (*Sainte-Marguerite*), voisine de *Lérins*. *Saint Véran* (< possible racine \*g<sup>w</sup>er- « avaler, déglutir, bouffer » > *bran* > *vran* « corbeau »<sup>42</sup>), par ailleurs inhumé à *Lyon* avec son frère *Salonius*, évêque de *Genava* – *Genève* (même racine \*gena- « bouche » que « Aborigène »), au point de figurer dans la liste épiscopale, était fêté au lever héliaque du « Corbeau », le 10 septembre, puis le 11 novembre ; nous sommes le même jour qu'un autre *Saint Véran* - *Vrain*, Saint sauroctone « tueur de dragon », évêque de *Cabellio* – *Cavaillon* (à droite)<sup>43</sup> avec lequel il fut souvent confondu, mais dont le culte était plus populaire, notamment parce qu'il vénérât particulièrement *Saint Martin* qui l'avait guéri de la fièvre.



*Vrain* était originaire du *Gévaudan* et avait commencé son apostolat en chassant jusqu'à *Saint-Véran*, village d'altitude dans les Alpes (photo à gauche<sup>44</sup>), une sorte de *Vouivre*, un « Drac » appelé *Coulobre*, un reptile – dragon « *Vorax* - *Voranus* - Dévoreur » de bétail et d'humains qui hantait la *Sorgue* à *Fontaine-de-Vaucluse*.

Conquise et abusée, comme une femme de mauvaise vie, elle se trouvait très souvent mère de « salamandres » jaunes et noires, ou plutôt de « *Pyrallis* » « générés par le « Feu » et en

<sup>42</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 474-75. Elle a donné outre le latin *vorare* « dévorer », *carnivorus*, le prénom de *Voranus*, et surtout *vorago* « gouffre, trou d'eau, tourbillon » (*Voyres* > *Voires* ?) = italien *frana* et peut-être un gaulois \**Beregia*, \**Baregia* « Barèche » mais possible aussi \**Ber-epa* « Qui nourrit les juments » : *epa* = « ive » (jument) en vieux français ; *Saint Yves* est vénéré à *Durnes* et à la *Barèche* !

<sup>43</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Coulobre>

<sup>44</sup> Auteur : Michel wal : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:SaintVéran502.JPG?uselang=fr>

même temps aussi « dévorantes » que lui, tel un « Charbon » qui rougit et se consume, objet de tous les Désirs et convoitises notamment amoureuses, autant dire « Aphrodiagues » et « Chypriennes ». Ce « Charbon » est tout simplement le *Carbunculus* « Escarboucle » de la « Vouivre », en particulier de celle de la vallée de la Loue.

L'explication de ces « pyrallis » est dans Pline, *HN.*, livre XI, 119, qui citant en partie Aristote<sup>45</sup>, apporte enfin une explication à l'incandescence de la « Pierre précieuse » au front de la *Vouivre*, une Vouivre « ailée » qui n'est autre que le visage très « Éthiopien » (αιθιοψ, *aithiops* « au visage de feu »), dévoré, cuit, bronzé, des fondeurs et forgerons du premier métal connu, le « Cuivre » particulièrement de *Chypre*, « Île » de naissance d'*Aphrodite*.

... Quelques animaux mêmes sont engendrés par l'élément de la nature opposé à l'eau. C'est ainsi que dans les fonderies de cuivre à Chypre, et en plein feu, vole un animal à quatre pattes, munis d'ailes, de la taille d'une grosse mouche ; on le nomme *pyrallis*, ou selon d'autres *pyrotocon* (M. : *pyrolocon*). Tant qu'il est dans le feu, il vit ; quand son vol l'en éloigne un peu trop, il meurt ...

Le πυραλλις, *pyrallis* en grec est un oiseau rouge ou doré comme le « Feu », le « rouge-gorge », qui est très familier (proche du « foyer » ?) : nous noterons que le « roitelet », le *regulus* a aussi des taches « rouges » qui ont trahi le fait qu'il a dérobé le feu du ciel, comme *Prométhée*.



même si elle subit aussi l'épreuve du « Gril » (à gauche<sup>46</sup>).

Le *pyrallis* représentait, comme son nom grec l'indique, l'essence même du « Feu » en opposition totale avec l'« Eau », ce que l'on pourrait appeler le « Feu dans l'Eau », tel le « Naphte » biblique de Babylone qui sert à colmater les assemblages nautiques comme le coffre de *Deucalion et Pyrrha*, ou l'« Arche de Noé » (*naphta* : même racine que latin *Neptunus* et celtique *Nectan*, dieux de la mer) ou le *petroleum*, la « pierre – huile », le « pétrole », qui, dans la légende de *Saint Nicolas*, remis par *Artémis* aux pèlerins qui naviguent vers *Myre*, et, rejeté en mer, tel *Phaéton* dans l'*Éridan*, brûle dans l'eau, symbole quoi que l'on dise d'une « Fides - Foi » inébranlable face à l'« Adversité »,

<sup>45</sup> Trad. A. Ernout et R. Pépin, société d'édition « les Belles Lettres », Paris 1947.

<sup>46</sup> <http://gallica.bnf.fr/Zola/RecepAdap/Biblio1c.htm> (preserved by archive.org)  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Martyr\\_de\\_Ste\\_Foy.jpg?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Martyr_de_Ste_Foy.jpg?uselang=fr)

## 5. *Sainte Concorde, Apolline, ou les Matronae à la « Dent Nourricière »*



De la confrontation des deux éléments, notamment de la *Fides*, « Garante d'une Communion » (cf. à gauche, église *Saint-Laurent d'Ornans* : *Fides* tenant la nourriture céleste, pain et vin) allait naître la « Concorde », dont la représentation chrétienne reprendrait la symbolique romaine de la « Réconciliation » entre les classes sociales et plus tard entre les dynasties impériales, soulignant la « Victoire » porteuse de « Paix » tant sociale qu'internationale et source d'« Abondance de Fruits et de Fleurs » (« Corne d'Amalthée, Panier, Couronne de *Flora* – *Flore* – *Florence* – *Crescence* », voir plus loin le vitrail de l'église de La Barèche).

Cette *Concorde*, côtoyée par la « Liberté » au temple proche, était patronnée aussi par la déesse *Artémis* - *Diane*, dont la fête des *Diana*, sur l'*Aventin*, « la Colline du Désir »<sup>47</sup> (actuel *Mont de Sainte Sabine* : cf. la légende de l'enlèvement des Sabines nourricières (à droite<sup>48</sup>) qui se concrétisera par la *Concorde* entre Sabins et Romains !), le 13 août, était justement l'occasion annuelle de l'instauration d'une vénération, d'un « *Dies Servorum* »



d'une « Journée des Esclaves », avec *Ασυλα*, *Asyla* « Droit d'Asile » dans le temple (ce qui a peut-être aussi conduit à l'« Inviolabilité » des tribuns de la plèbe « libre » et rassemblée sur cette colline de *Remus*).

Nous commençons à comprendre le choix ancestral, d'origine indo-européenne certainement, de la « Pierre d'Asile » à *Ornans* (à gauche) dont l'église est dédiée à *Saint Laurent*, dédicace que nous retrouverons d'ailleurs dans le Languedoc ... à *Azillanet*, près de *Minerve* - 34 (cf. la dédicace de l'église voisine d'*Azille* – 11 aux *Saints Julien et Basilisse* : lire les légendes qui les lient à l'« Hospitalité » et

<sup>47</sup> Racine \*awi- « désirer », Pokorny, *IEW.*, p. 77-78 : *Aventinus* est sémantiquement équivalent à *Lugdunum* – *Mons Desideratus* et au théonyme gaulois de Nîmes, *Avicantus* « Le Cercle, l'Enceinte du Désir ».

<sup>48</sup> *Enlèvement des Sabines* par Nicolas Poussin (Metropolitan Museum of Art, New-York), domaine public : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Nicolas\\_Poussin\\_-\\_L%27Enl%C3%A9vement\\_des\\_Sabines\\_\(1634-5\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Nicolas_Poussin_-_L%27Enl%C3%A9vement_des_Sabines_(1634-5).jpg)



par leur martyre à la « cuisson par le feu » ; aussi ancienne église paroissiale *Saint-André*) et dans le *Mas d'Azil*, un lieu-dit de *Laurens* situé au nord de *Baeterrae - Béziers*, la ville du « désir amoureux, insensé » (celtibère *baitos* « lascif » ; Delamarre *DELG.*, p. 64), du premier évêque *Saint Aphrodise* et région que nous étudierons particulièrement, marquée par de nombreuses dédicaces à *Saint Laurent* et à *Saint Hippolyte* autrement appelé *Apollis* ! Était-ce le signe d'une certaine prospérité, d'une vie « paisible » propice au « repos » ?

Cette « Diane – Concorde - Nourrice » ou plutôt cette « Lucine – assistante de la *Matrona* », restée « Vierge », sera ainsi équivalente à la déesse gauloise des « Écuries » *Épona*, adoptée par les Romains ; en tant que sœur d'*Apollon*, grâce à une homophonie d'origine franco-provençale avec tout d'abord un dérivé d'*Epona*, *Éponine*, puis *Sanct'Hippolyte – Sanct'Apollis*, elle deviendra aussi *Sainte Apolline*, martyrisée tout d'abord comme *Hippolyte* par la « mâchoire » et les « Dents » brisées et arrachées (symbole du mors du cheval domestiqué), ensuite comme *Saint Laurent* par le « Feu », feu dans lequel elle se précipite à Alexandrie.



Toutefois le corps consumé conservera un élément, une relique essentielle pour comprendre à la fois le nom *Veranus* et le choix du martyre : les « Dents » qui deviendront « objets de vénération », telle « la Dent de Saint Laurent » à la présence relatée à Besançon par le *Cardinal de Granvelle* (voir plus loin) et portée en procession ou le culte à *Sainte Apolline* représentée, main jointe, dans un vitrail de *Saint-Hippolyte-les-Durnes* (ci-dessus),



avec *Sainte Florence* tenant une « Panier de Fleurs » et *Sainte Victoire*, tenant l'épée comme *Saint Paul*, les trois Saintes étant intrinsèquement liées à la « Concorde – Paix ».

Le culte de *Sainte Apolline* réapparaît plus précisément avec les instruments de chirurgie dentaire à ses pieds (mais confusion possible avec *Sainte Agathe*) dans un médaillon de l'église toute proche de Vuillafans (à droite) : nous avons ainsi tous les ingrédients, qui accompagneront l'iconographie des Saints précités, de la symbolique d'une « Nourriture abondante » tant végétale, arbustive que carnée, nourriture « dévorée » par les humains que nous retrouvons dans la description antique de la statue du temple de *Concorde* à Rome (ci-dessous, monnaie impériale) :



...  
La niche au

centre du mur opposé à l'entrée, plus large que les autres, devait abriter une grande statue représentant **la Concorde assise sur un trône et tenant un corne d'abondance (cornucopia) et une patère ...**<sup>49</sup>

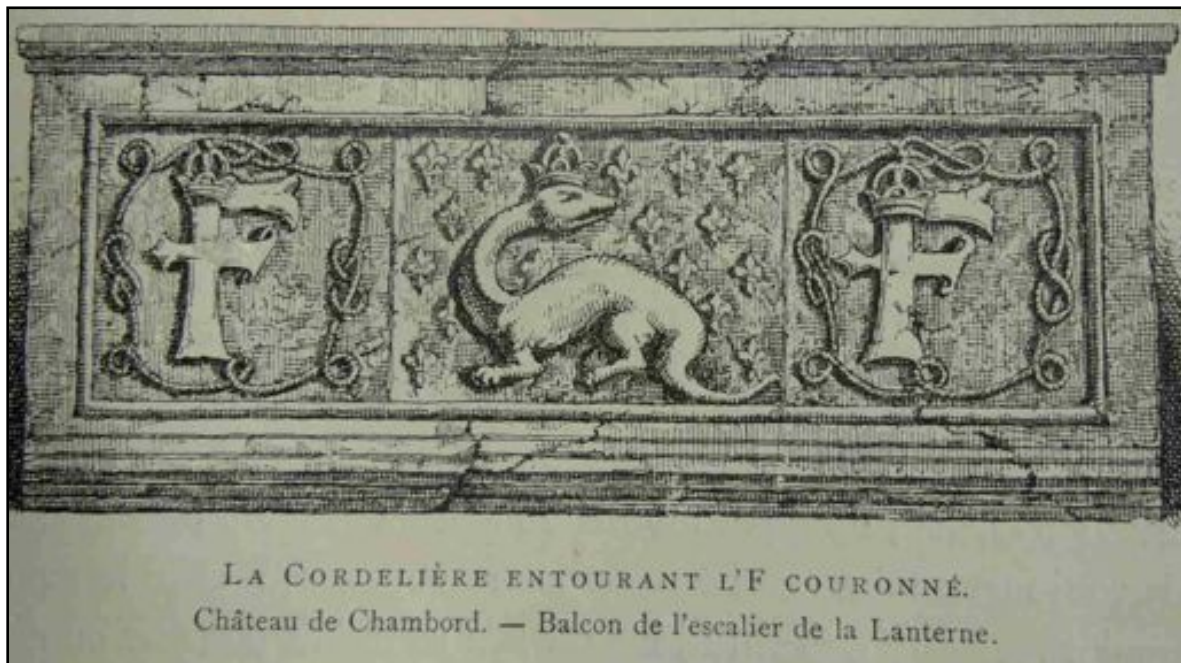


C'est en partie ce que nous raconte le tableau du maître-autel de l'église de *la Barèche* : le jour des fêtes de *Diane*, le 13 août, devant *Valérien* et la statue d'un dieu tenant une « patère », avant son martyre, *Saint Hippolyte* « après avoir libéré, affranchi » avec le baptême « *in alba* – aube blanche » sa maisonnée, l'assiste alors qu'elle est suppliciée en sa présence comme les Romains le faisaient des esclaves en fuite, c'est-à-dire fouettée avec des lanières plombées avant d'être décapitée (*Concorde* mourra sous le fouet !); il la guide comme un « Cocher », vers le ciel où se profilent les « Couronnes de laurier » mais aussi une « Couronne de fleurs ».

<sup>49</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Temples\\_de\\_la\\_Concorde](https://fr.wikipedia.org/wiki/Temples_de_la_Concorde) ; Photo : <http://www.sacra-moneta.com/Numismatique-romaine/Les-images-de-la-Concorde-sur-les-monnaies-imperiales-romaines.html>

La « Concorde sera l'objet d'une reprise symbolique par le roi *François I<sup>er</sup>* et son épouse *Claude de France*. Rappelons-nous ce que représentait la « salamandre » auprès de ce roi, ainsi que sa devise : *Nutrisco & extinguo* (« Je m'en nourris et je l'éteins »), qui accompagne parfois cet emblème, prend tout son sens lorsqu'on se réfère au pouvoir sur le feu ; la salamandre se « nourrit du « Feu ». Le lien est essentiel car justement la « cuisson » par le « Feu » est à la base à la fois des sacrifices sur les autels des idoles et du manger des viandes « idolothytes », dans l'antiquité : agir autrement en mangeant des viandes « crues » ou sublimées par le « pain et le vin » des agapes chrétiennes est assimilé à du cannibalisme !

... La salamandre symbolise donc sur les hommes et sur le monde. Cette salamandre couronnée à l'impériale se retrouve sur énormément de plafonds et de murs du château de Chambord et de celui de Fontainebleau, et sur les armes de la ville du Havre et sur celles de Vitry-le-François, ainsi que sur le logo du département de Loir-et-Cher. **Le nœud à double boucle (cordelière en huit) symbolise la « Concorde ».** Cet animal un peu magique est alors censé éteindre les mauvais feux et



attiser les bons. ...<sup>50</sup>

Ainsi, tout en remarquant le jeu de mots et de graphies par la « Corde » enlacée, pourtant symbole de mort (les rênes !) pour les *Hippolyte*, entre « Con-Corde » et « Cordelière », le chiffre 8 » est le symbole de la « Concorde » ; malheureusement la graphie est moderne puisqu'en latin c'est VIII ! Cependant il faut se pencher sur ce mois d'*Octave* – *Auguste*, notre mois d'*Août*, qui est le mois de l'ultime « Croissance » introduisant l'*Auctumnus* – Automne, qui est le mois de *Laurent*, d'*Hippolyte*, de *Concorde* ! Dès

<sup>50</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/François\\_Ier\\_\(roi\\_de\\_France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/François_Ier_(roi_de_France))

l'antiquité cependant le nombre « huit » a symbolisé l'arrivée de la « Paix », et chez les chrétiens le changement d'ère et le passage de l'Ancien au Nouveau Testament par la Résurrection à l'aube du huitième jour.

**... Pour les Pères de l'Eglise, c'est le symbole de la Vie nouvelle, de la Résurrection finale et de la Résurrection anticipée qu'est le baptême. St Ambroise dit que le 8 est au Nouveau Testament ce que le 7 est à l'Ancien.**

Selon Clément d'Alexandrie, le Christ place sous le signe du 8 celui qu'il fait renaître. Pour St Jérôme, qui suit la 1ère Kabbalah de Moïse, après les 7 jours de la création, le 8ème jour est réservé au travail du Messie, et c'est pour cela que le Christ fait toujours ses miracles (et son œuvre rédemptrice de la blessure du Cœur) le jour du Shabbat, dont le fruit resplendit au 8ème jour (sa résurrection)...La même Tradition juive fait dire qu'il y avait au Temple de Jérusalem huit portes dont la huitième ne doit s'ouvrir que pour le retour du Messie.

En Chine, le 8 exprime la totalité de l'univers. Chiffre de l'équilibre et de l'ordre cosmique, selon les Égyptiens. A Babylone, en Égypte et en Arabie, il était le nombre de la duplication consacrée au soleil, d'où le disque solaire orné d'une croix à huit bras. Le nombre 8 signifie la multiplicité, pour les Japonais.

En philosophie grecque, les pythagoriciens ont fait du nombre 8 le symbole de l'amour et de l'amitié, de la prudence et de la réflexion et ils l'ont appelé la Grande Tetrachtys. D'où les huit divisions du ciel de la tradition grecque.

Platon demeura avec son maître le philosophe grec Socrate pendant huit ans. D'après Hérodote, le règne des dieux en Égypte aurait commencé par un premier groupe de huit dieux à la tête desquels était Pan. Chez les Grecs, le nombre 8 était dédié ésotériquement à Dionysos, né le huitième mois de l'année ...<sup>51</sup>

Nous noterons que le mois d'« Octobre » du calendrier romain primitif (Août = *Sextilis*) avait été adopté pour fêter *Saint Denis*, si lié à la royauté française ! Le lien le plus intéressant est encore la fondation par l'architecte Gabriel au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'entrée des « Champs Élysées », de la *Place Louis XV*, qui deviendra *Place de la Révolution*, le 10 août 1793, anniversaire de la chute du Roi Louis XVI, le 10 août 1792, place où il sera guillotiné ; le Directoire, en signe de « Paix » la baptisa « Concorde » ; après une brève interruption sous la Restauration, elle retrouva ce nom en même temps qu'elle s'enrichissait de « Huit Statues » appelée *Matrona* : **le 10 du mois d'Auguste, du huitième mois du calendrier césarien est célébré la fête de *Saint Laurent*, qui a converti son gardien *Saint Hippolyte* et la « *Matrona – Nonna* » *Sainte Concorde* !**

---

<sup>51</sup> [http://catholiquedu.free.fr/code\\_secret/alefbetlettre8rhet.htm](http://catholiquedu.free.fr/code_secret/alefbetlettre8rhet.htm)



## 6. Ager Veranus « Champ Véran »



Revenons à présent à la « Salamandre » et à leur « Mère », appelée *Coulobre*, un reptile – dragon « *Vorax - Voranus - Dévoreur* » de bétail et d’humains qui hantait la *Sorgue* à *Fontaine-de-Vaucluse*. Cela rappelle étrangement les légendes de la « Vallée de la Loue », à la résurgence identique (à droite : source vauclusienne, peinte par Gustave Courbet, ci-dessous, et à gauche : cours d’eau abondant traversant Ornans<sup>52</sup>). Et naturellement celle de la *Vouivre* de *Mouthier - Haute-pierre - 25* (église *Saint-Laurent* et colline *Sainte-Foi*, « grillée » elle aussi !) hantant les « Gorges de Noailles ».

Et la présence de *Saint Georges*, « tueur de Dragon », à la *Barèche - 25* (ci-dessous), en l’église de « *Saint-Hippolyte-les Durnes* » Le jour de sa fête fut « initié » *l’Escorial de Madrid* dédié à *Saint Laurent* par l’« Ami des Chevaux » *Philippe II*.

Entre tous, *l’Escorial* se dresse sur l’aridité du

plateau madrilène comme le tragique symbole du grand Diacre *Saint Laurent*. Le 10 Août 1557, les armées espagnoles et françaises s’affrontèrent près de Saint-Quentin Le connétable



de Montmorency, chef des armées d’Henri II, y fut capturé. **Philippe II, entouré de ses moines, fit vœux, si Saint Laurent, dont c’était la fête, lui donnait la victoire, de lui consacrer un monastère sans rival dans le monde.**

**Commencé le 23 Avril 1563 par Juan de Toledo, l’édifice était terminé par Juan de Herrera en 1584.** Les maîtres d’œuvre lui avaient donné, en mémoire du Saint, la



<sup>52</sup>Rivière qui a impressionné *Gustave Courbet*, dès sa jeunesse, initié par *Claude Antoine Beau*, sur le site même.



forme d'un gril, instrument de son supplice. L'*Escorial* est devenu, en plus d'un monastère dédié à *Saint Laurent* et confié aux Hiéronymites, un palais et un panthéon royal. Nous sommes dans la pleine époque du rayonnement du *Cardinal de Granvelle* : nous commençons à comprendre le rôle important que devait tenir l'« Espagnol Laurent » en Espagne et surtout en Franche-Comté. Il s'agit de revoir l'histoire de la conquête française, et notamment à Besançon et dans la vallée de la Loue à travers ce lien privilégié ; dans l'*Escorial*, se trouve deux peintures du martyr de *Saint Maurice et de la Légion Thébéenne*, celle de Le Gréco, qui fut rejetée par Philippe II et celle de Romulo Cincinnato qui fut préférée ; la présence de *Saint Maurice* en ces lieux est-elle un hasard ? *Saint Laurent* est effectivement présent sur le site d'*Agaune*, près de l'*abbaye Saint-Maurice*. *Saint Maurice* est associé à *Saint Laurent* à *Boujailles*. *Saint Maurice* est la dédicace de l'église d'*Ouhans*, pays des ancêtres des Perrenot de Granvelle...



*Saint Georges*, de même, à *Ornans* - 25 dans l'église *Saint-Laurent* et au côté de *Saint Laurent* dans la chapelle *Saint-Georges* du Château, dominant un site gallo-romain et la « Combe Pèlerin » : ce dernier nom évoque d'ailleurs une légende, celle du « Serpent » de *Saint Pèlerin* (*Peregrinus* « voyageur étranger »)<sup>53</sup>, où

apparaissent les mêmes personnages que dans le martyre de *Saint Laurent*, à savoir le pape *Sixte II* et l'empereur ou préfet romain, *Valérien*.

Dans cette combe jaillit la célèbre « Fontaine aux Vipères » immortalisée par le peintre Gustave Courbet (ci-dessus<sup>54</sup>) ; or le nom latin « *Vipera* », selon certains linguistes, a conduit à celui de « Vouivre » et la « Fontaine de Bouhy »<sup>55</sup>, dans la Nièvre, ressemble étrangement à celle de la *Combe Pèlerin*...



... Évêque qui, le premier, planta la croix du Christ dans la région d'Auxerre par sa parole et dans son sang. Arrêté pour avoir détourné le peuple des cultes païens, il répondit au préfet romain: « Je confesse le Christ sans crainte jusqu'à la mort. »

« Missionnaire envoyé par Rome, accompagné **du**

<sup>53</sup> <http://bouhy.pagesperso-orange.fr/saintpelerin/index.html>

<sup>54</sup> <https://www.pinterest.fr/pin/704813410405946301/>

<sup>55</sup> <http://bouhy.pagesperso-orange.fr/saintpelerin/index.html> : photo et texte.

**prêtre Marse, du diacre Corcodome, de Jovien et Jovinien.** Ils s'arrêtèrent à Auxerre pour annoncer l'Évangile et formèrent la première communauté chrétienne.

Pèlerin partit ensuite prêcher contre les idoles en Puisaye : il mourut martyr à Bouhy (près d'Entrains dans la Nièvre). Ses compagnons poursuivirent leur mission à Auxerre après sa mort.

On peut voir, sous l'actuel temple protestant à Auxerre, l'emplacement du premier baptistère qui porte le nom de Jovinien.<sup>56</sup>

.....

... Parmi toutes les légendes héritées du culte païen attachées à saint Pèlerin où il est question d'un serpent, deux d'entre elles méritent d'être rappelées.

Lorsque saint Pèlerin fut trouvé assis au bord de la fontaine, un païen le fouetta pour le forcer à se lever. Son fouet se changea en serpent qui alla se cacher dans l'eau. Depuis lors, chaque année, le 16 mai au lever du jour, on peut voir un serpent se mouvoir au milieu de l'eau. Ainsi venait-on de très loin chercher de la terre de Saint-Pèlerin pour fabriquer des potions contre les morsures de serpents.

Dans cette autre légende, le serpent joue un rôle maléfique. **Dissimulé dans un aulne creux, saint Pèlerin fut trahi par un serpent qui, caché dans l'arbre, tira sa robe rouge, dévoilant ainsi sa cachette aux Romains. Maudissant le serpent, il le chassa à jamais, et s'adressant à l'arbre, il lui dit « aulne, tu ne repousseras plus sur le territoire de Bouhy ! » Ainsi n'a-t-on jamais plus rencontré de serpents venimeux à Bouhy et aucun aulne n'a repoussé ...**

Lisons à présent *Wikipedia* qui établit sans le vouloir un rapport entre *Veranus* et *Laura*, comme *Laurent* au « Champ *Veran* » à Rome :

... Cette Coulobre, dont on a voulu faire descendre le nom du latin *coluber* (couleuvre), était une créature ailée qui vivait dans l'exurgence de la Sorgue. Elle passait pour s'unir avec des dragons qui l'abandonnaient ensuite, la forçant à élever seule les petites salamandres noires tachetées d'or dont elle accouchait. Elle cherchait désespérément un nouvel époux et un père pour ses enfants mais sa laideur repoussait tous les prétendants.

Selon la légende, Véran chassa cette bête immonde qui s'envola vers les Alpes où elle s'en fut mourir ...

... Pétrarque aurait été attaqué par cette créature alors qu'il se trouvait au bord de l'eau avec sa bien-aimée : **il tua le monstre d'un coup d'épée mais Laure mourut ensuite de la peste.** Cette renaissance du mythe eut lieu au cours du XV<sup>e</sup> siècle en plein pétrarquisme, sur la base d'une fresque peinte par Simone Martini dans la cathédrale Notre-Dame des Doms d'Avignon. Aujourd'hui disparue, elle traitait du combat mythique de

<sup>56</sup> <https://nominis.cef.fr/contenus/saint/1170/Saint-Pelerin-d-Auxerre.html>

Saint Georges contre le dragon. La vox populi transforma saint Georges en Pétrarque et le dragon en Coulobre  
 ...<sup>57</sup>

Si les fresques ont quasiment disparu de Simone Martini, la cathédrale *Notre-Dame des-Doms* est toujours là dominant le *Rhodanus*, ses *voragines* « tourbillons » et ses monstres aquatiques « dévoreurs », créateurs de mythes. Et la peinture (fin XVI<sup>e</sup> siècle) de la chapelle Saint-Georges du château d'Ornans (ci-dessous s'inspire de la même association qu'a reprise Pétrarque : Dragon > Maladie > Mort > Victoire !



Ce qu'il faut retenir avant tout, ce sont les mots porteurs de sens. Le nom *Veranus* a selon les langues italiques ou celtiques plusieurs étymologies possibles. *Saint Laurent*, *Saint Hippolyte* et un autre soldat gardien converti, *Saint Romain*, seront inhumés par le prêtre *Justin* dans un site où séjournent les *Justi*, dans le « Sein d'Abraham » avant leur Résurrection au bord d'une voie qui conduit de *Rome* à *Tibur (Tivoli)*, à l'*Ager Veranus*, au « Champ Véran », toponyme qui peut signifier « Champ du Printemps éternel » ou « Champ de la Vérité » s'il y a, à *Veranus*, un accent long comme à *Verus* qui a aussi le sens de « Juste ».

Sinon une contraction est possible en lien avec le nom d'Hippolyte et de Cavillon et de Chalons lié au « Cheval », de *veredanus* < *veredus* « cheval de poste ou de chasse », mot gaulois latinisé.<sup>58</sup> ; mais le gaulois *Veranus* peut provenir aussi d'une racine *\*u(p)er-* « au-

<sup>57</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Coulobre>

<sup>58</sup> Pokorny, *IEW.*, p. 1105.

dessus-de, qui domine » > \**wer-* en gaulois : cf. Le village de *Saint-Véran* au plus haut dans les Alpes ou encore d'une racine \**wer-* « tourner, tourbillonner » qui reprendrait la sémantique d'un creusement vers le monde souterrain de l'Autre monde ou tout simplement d'exploitation minière avec des « laures – tranchées ». Finalement toutes ces sémantiques se rejoignent et sont plus complémentaires que contradictoires et ont permis certainement des interprétations différentes autour d'un thème principal, par exemple celui de la « Voracité » qui s'accompagne certainement d'images que les mots « sarcophage » ou « croque-mort » résumant fort bien ou de la « Justice » égalitaire et irrémédiable de la destruction des corps.

*Saint Véran de Cavaillon*, lui-même confondu avec un *Saint Véran* légendaire de *Cabillonum – Chalons* en pays éduen, où il y avait une église primitive dédiée à *Saint Laurent* « in medio insulae – « au milieu d'une Île » de la *Saône*, de même nom, était particulièrement honoré en la basilique de *San Lorenzo Maggiore, Saint-Laurent de Mediolanum – Milan*<sup>59</sup>, ville qui avait été fondée par des Gaulois chez les *Insubres*, Cité dont un canton éduen portait le même nom ! Toute une connotation liée aux racines \**kab-*, \**gena-*, « bouche, gueule, embouchure », \**g<sup>w</sup>er-* > \**wer-* \**wor-*, « vorare – dévorer », à la « bouche qui mâche » comme la Pythie de *Tibur* le pratiquait avec du « Laurier », à la « bouche qui dévore » tels une mouette ou un cormoran, un corbeau, est développée par l'anthroponyme *Laurentius*, *Saint* qui sera inhumé à l'*Ager Veranus*.

Ainsi s'explique le martyre de *Saint Laurent* sur le « gril », archidiacre chargé des « Agapes » ; la cathédrale de *Chalons-sur-Saône*, primitivement dédiée au premier « archidiacre » le « Couronné » *Saint Stephanos – Étienne*, le fut ensuite à un autre archidiacre plus prédisposé, lors des Agapes diaconales, au partage du « Vin-Sang », *Saint Vincent*, cousin selon le légendaire de *Saint Laurent* qui passa comme lui par le « gril » ; or *Saint Laurent*, nous le répétons, était la dédicace d'une antique église de *Cabillonum*, peut-être la plus ancienne, aujourd'hui disparue, datant du haut moyen-âge, située dans une « Île de la Saône », au milieu d'une nécropole, un peu comme l'« Île de la Pomme – Avallon » chez les Celtes.

Ainsi s'explique le pourquoi de l'utilisation chez les chrétiens du symbole de la « Corne d'Abondance » dans des chapelles ou églises dédiées à *Saint Laurent*, voire à *Saint Hippolyte*, son gardien, tous deux étant martyrisés, comme par hasard par l'empereur ou le préfet *Valérien*, pour n'avoir pas révélé les « trésors » et les richesses terriennes et « nourricières » de l'Église.

S'éclaircit alors, dans la légende de *Saint Marcel*, un fait important : *Marcel*, invité chez *Priscus*, à une grande fête avec repas, refuse de toucher justement aux viandes offertes

<sup>59</sup> Sources : RPs. Bénédictins de Paris, Vie des Saints,



aux idoles (théodolites) : c'est le thème de base des martyrs lyonnais qui « communient » avec du pain et du vin et sont accusés de faire des « repas de Thieste » (héros grec auquel son frère *Atrée* servit en repas les corps de ses enfants ; d'horreur le soleil bascula de sa course éternelle).

Principale ou plutôt unique raison : à cause du « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang » dit par le Christ avant d'être écartelé sur la « Croix » ; mais c'est surtout celui du martyr *des Frères Maccabées*, qui refusent de « manger » les viandes interdites (le porc !) par leur religion dans l'Ancien Testament. *Les Maccabées* sont fêtés à Lyon et à Vienne le 1<sup>er</sup> août. Le nom des *Maccabées* est associé maintenant au cadavre et donc au *σαρκοφάγος*, « mangeur de chair » > « sarcophage » = « croque-mort » ! Par ailleurs la racine indo-européenne \**kab-* « bouche » > *cabalu* « cheval », qui conduit à *Cabillonum* se retrouve dans le nom hébreu des frères martyrs : des mythes chrétiens ont été construits pour moins que cela. A *Cabillonum*, la source \**Suk-onna* « sein nourricier » ou « eau nourricière comme la truie » a donné son nom à la « Saône »...

Plus explicite encore est la fausse présence d'un évêque de *Chalons*, objet justement d'une confusion entre le nom de *Cabillonum* et celui de *Cabellio*, *Caballio* « Cavaillon » ; cet évêque s'appelait *Sanctus Veranus*, *Saint Véran*, *Saint Vrain* ! Or *Veranus* est exactement le nom donné au *Campus - Ager*, à la sortie de Rome, sur la route de *Tibur*, qui accueille les corps martyrisés de *Saint Laurent*, de *Saint Hippolyte*, de *Sainte Concorde*, sa « Nourrice » ...

Le premier évêque de *Cabellio*, Saint de surcroît, fut *Saint Genialis*, anthroponyme certainement gaulois issu non pas de \**gen-* « engendrer ou connaître » mais de la racine \**gena-* « bouche » Dans quelques paragraphes nous passerons en revue les différentes étymologies possibles, mais retenons d'emblée ce que nous avons écrit à propos **des Saints Patrons coupeurs de peaux tannées, de « cuir », des cordonniers Crépin et Crépinien** ( à droite chapelle de Châteaulin).



... Une légende dit que les reliques des « Saints cordonniers » furent déposées à Rome sur la colline de l'*Esquilin*, dans l'église *Saint-Laurent Panis Perna* « Pain et Jambon » (jadis *in Formoso* « voué à la beauté du corps » !), qui garde encore maintenant le « gril » qui rôtit la peau si « mignonne » du Saint archidiacre des écritures et des greffes cadastrales

(transcrites sur « peaux » !), des nourritures et des richesses de l'Église (*Laurentius* < racine \**lau-r-* « jouir de, rayonner de bonheur »).

*Saint Laurent*, celtibère d'origine, comme le pape *Xystos* – *Sixte* (grec ξυστος, *xustos* « à la peau rasée, glabre, raffinée ») fut « grillé » par *Valérien* sous l'empereur *Decius* (racine \**dek-*, \**denk-*<sup>60</sup> « raser, mordre, dévorer » parallèle à la racine \**dhau-*<sup>61</sup> > *Dacius* « Loup – *Dace* »).

Les reliques des Saints gémeaux « cordonniers » ne sont pas arrivées par hasard, dans cette église de l'*Esquilin*, colline célèbre pour son bois de « chêne » (donc utilisation des écorces et du « tanin » pour la conservation des peaux rendues « immortelles » comme la viande de porc fumée et salée !), à la sortie de laquelle, le 10 du mois d'*Auguste*, l'on festoyait en mangeant du « *panis* - pain » et du « *perna* - jambon » en l'honneur du Saint martyr celtibère qui avait dit à *Valérien* cette célèbre phrase : « Retourne-moi maintenant car je suis assez cuit de côté et ... mange ». L'*Esquilin* s'ouvrait sur la *via Tiburtina* qui conduisait comme son nom l'indique à *Tibur*, actuelle *Tivoli* ; c'est le long de cette voie, que furent inhumés les restes de *Saint Laurent*, dans un site appelé *Ager Veranus* – *Champ Véran*.

L'anthroponyme *Veranus* (> *Saint Véran* > *Vrain*, présent dans le sud-est de la France mais aussi en Bretagne) a été réinterprété dans les langues celtiques en *Vranus* < *Vran* < *Bran* « Corbeau ». Il est un fait que la racine \**g<sup>w</sup>er-* « dévorer »<sup>62</sup>, à la base de *Brennus* et de *Bran*, donne bien un « *v* » en latin et un « *b* > *v* » en gaulois puis en celtique. Le nom du bourreau des martyrs cordonniers, *Rictiovarus*, a donc pu aussi bénéficier de cette évolution de *Ber-* en \**Ver-* > *Var-*, mais le vrai sens du nom *Rictiovarus* est lié au culte « dévoreur de chairs » de *Dionysos* (cf. sa cuisson par les *Titans* dans un « chaudron » !) ou de son correspondant gaulois, car il est composé à partir de *varia* « panthère, léopard » et de *rictare* « glapir » (cf. *rictus* « gueule béante »).

Il est possible que nous soyons en présence de rites antiques édulcorés d'anthropophagie, comme le suggère *Saint Jérôme* par exemple qui signale des Celtes insulaires mangeurs des fesses de bébés. Le nom du dieu *Baco* n'a donc pas été choisi au

<sup>60</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 191 et p. 201.

De la même manière que leurs exacts correspondants, en *Celtibérie* et en *Aquitaine*, le « Loup » *Dakianus* et son adjoint *Rufus* le « Loup-Cervier », pratiquent le grill et la cuisson des chairs sur ceux qu'ils martyrisent, à la même époque, fin du III<sup>e</sup> et début du IV<sup>e</sup> siècle, le Gallo-Romain \**Rektiovarus*, puis le « César *Julianus* » aux mœurs véritablement androphages, martyrisent l'ensemble des martyrs de *Gaule Belgique*, quasiment de la même manière, tout d'abord en les transperçant ou les piquant pour la plupart avec des *taringae*<sup>60</sup>, certainement *ferreolae*, (racine \**ter-* « traverser » > « tarière » et surtout « *Taranos* », le dieu qui transperce de son foudre), des « grands clous à grosse tête, forgés façon gauloise, puis en les cuisant dans un chaudron, par un « feu très vulcanien ».

<sup>61</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 235. Racine \**dhau-* « attaquer à la gorge, étrangler, exterminer ».

<sup>62</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 474-475.

hasard, car il est le dieu de la « répartition » (racine *\*bhag-*) et de la viande de « porc » (le *bacon* anglais !). *\*Bhag-* « manger » est la racine du premier (*priscus*) fruit consommé par l'homme en remplacement de la chair humaine, la faine du hêtre (*fagina, fagus* en latin) ou le gland de chêne (*phagos* en grec). Le dieu *Baco* vénéré par Priscus est cité en troisième lieu.

Le premier dieu cité, dans la légende de Saint Marcel, venu de Lyon, est *Saturne*, le second « *Sol* » ; il faut ce méfier de « *Sol* », car ce dieu qui paraît « solaire » par excellence est paradoxalement le nom aussi de *Saturne*, la planète la plus éloignée du système antique et donc la moins « visible » dans la nuit. Les « trois » dieux, comme une « Trinité » n'en font qu'un !



Nous rejoignons ainsi le thème « saturnien » du « dévoreur », du « -phage » (*\*bhag-* « manger ») de ses propres enfants, que nous retrouverons dans la légende de *Saint Nicolas* (à gauche, église de Saules), du « poucet » et naturellement du « porc » lui-même volontiers « *\*porcophage* », mangeur de chair crue comme les juments de Diomède et aussi mangé, fumé ou salé, en chair crue.

Il n'est pas de notre propos de nous étendre davantage sur le martyre de *Saint Marcel*, mais la descente au Tartare du dieu *Saturne* et sa résurrection au solstice d'hiver correspondent aux fêtes des Saints et Saintes aveugles des *Brumalia* qui ressuscitent à la lumière depuis *Sainte Cécile*, *Saint Lin de Besançon* (26 novembre) en passant par *Saint Saturnin*, *Lucie*, *Odile* et surtout par *Saint Lazare*, le 17 décembre, qui nous conduit après une traversée en bateau soit à *Ratis*, soit à *Massilia – Marseille* (*\*Maxilia*, *\*Marcilia* ?) avec *Marthe*, *Martille*, *Marie-Madeleine* et surtout *Sidonius*, l'aveugle-né » guéri par le Christ et *Saint Maximianus*, *\*Massilianus – \*Maxilianus - Marcilianus* en premier lieu !

## 1. La « Bouche nourricière » des Lucina et Matrona

Dans un chapitre approprié nous analyserons plus loin, un roman chrétien légendaire, construit comme les *Vies de Saint Laurent* ou de *Sainte Cécile* ; en effet tous les anthroponymes évocateurs concernés par cette étude de la mythologie chrétienne à divers degrés s'y retrouvent autour du nom *Hippolyte* lié au « cheval » et à la « mer » ; cela se déroule, au temps du pape Étienne, sous Dèce et le consulat des Valérien et Lucillus et le préfet Maxime : des futurs « Martyrs Grecs » (fêtés au 2 décembre) traversent la mer pour évangéliser Rome : *Sainte Pauline*, épouse d'*Hadrias* (cf. La villa d'*Hadrien* à *Tibur*), « mère » de *Néon* (présent dans la légende des *Tergemini* de Langres : voir plus loin) et *Marie*, « nourrit » un *Nonus* (< \*na- « nourrir » : Pokorny, *IEW.*, p. 754) « moine » *Saint Hippolyte* : elle est baptisée, assistée des diacres, *Marcel*, et d'un autre *Hippolyte* !).

Nous remarquons alors une homophonie, retrouvée ailleurs, d'*Hippolyte* avec *Apollis* (cf. l'église de *Poligny*, dans l'Aube, dédiée à *Sainte Apolline*), de *Paulus* (*paulus* = « petit » = *pullus*), *Pol* avec *Apollon* > *Apollinaire*, de *Paula*, *Paulina*, avec *Apolline* et *Éponine* et une confusion avec \**Pullina* « Poulaine, pouliche » ; l'iconographie de *Sainte Apolline* est très souvent voisine de celle de *Saint Antoine* dans le « brasier » du *Mal des Ardents* ou de celle de *Sainte Agathe*, patronne des nourrices (équivalente de *Sainte Concorde* donc !) tenant les instruments de



sa torture, comme dans la cathédrale *Saint-Paul-Aurélien* à *Saint-Paul-de-Léon* (à droite<sup>63</sup>). Le toponyme *Léon* devient alors très important par son origine.

Or son étymologie reste douteuse à ce jour, sinon par un rapprochement avec le nom des Gaulois *Lingons* et de *Sainte Léonille*, la « Grande Mère » chrétienne de « Trois Jumeaux » (à droite) par la racine \**leg-* « rassembler »<sup>64</sup> ou \**leg-* « être étendu, se déposer au fond »<sup>65</sup> comme la *liga* « lie » ou



<sup>63</sup>Photo : auteur Moreau Henri :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Saint-Pol\\_56\\_Cathédrale\\_Statue\\_de\\_sainte\\_Apolline.JPG?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Saint-Pol_56_Cathédrale_Statue_de_sainte_Apolline.JPG?uselang=fr)

<sup>64</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 608.

<sup>65</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 608-609.



encore *\*leigh-* « lécher »<sup>66</sup> (*ligur* « langue » en vieil irlandais, *ligim* « je lèche ») et enfin *\*l(n)g<sup>w</sup>h-* « léger, sautiller » ; ces racines sont adaptées à la « Mère animale avec ses Petits qui sautent » par excellence (le latin *paulus* « petit » prend alors tout son sens en association avec *\*le(g)on*), notamment le « Poulain » et l'« Ourson », ce dernier étant peut-être présent dans le nom premier de *Langres*, *Andematunnum* : « la Bonne Ourse qui fait grandir » (< *\* andh-* « croître) en léchant ses oursons : une *Matrona* (*\*matr-+na-*) - *Marne* à la « *Linga – Langue* et à la Dent Nourricières », la *Matrona* primordiale, dont la racine *\*ma-t-* « bon » égale au niveau sémantique le grec *Αγαθη*, *Agathè*, la « Bonne » qui a donné son nom à la Sainte des Volcans, véritables « Seins de la Terre jaillissant », *Agathe*, la patronne des « Nourrices ».



Possible lien donc avec cette « *Matrona* », cette « Grande Mère » *Leonilla*, (< *\*Legonilla* « La Rassembleuse » : racine *\*leg-* « rassembler, collecter, nourrir » > donne en franc *leka* > « laie »), véritable *Cybèle* de Cappadoce, que nous retrouvons dans la présence d'un culte à ses « Trois » petits-fils, les *Saints Geosmes*, représentés dans l'église du village du même nom près de *Langres* (à gauche).

Cette *Matrona Leonilla* était donc la Grande Mère (mère disparue lors de l'accouchement !) des « trois Gémeaux », sorte de *Cybèle Bérécynthe* venue de Phrygie ou de *Galatie*, dont le *Chariot* est effectivement tiré par des « Lions », sorte d'*Artémis - Hécate* aussi. Son culte, avec celui des *Saints Géômes* (et aussi du jeune berger cappadocien, sorte d'*Arcturus*, *Saint Mames -Mamas* (< *matu-* « ours » et *\*ma-* « nourricier, bon, maternel » > *matus*, *mater*<sup>67</sup> ; voir aussi *Saint Mamet* d'Auvergne le même jour, le 17 août) était très ancien à *Langres*. Indigène ou importé, nul ne le sait vraiment.

Ce qui est important, c'est de bien comprendre son nom, car en réalité *Leonilla* n'a peut-être rien à voir avec les « lions ». Son nom est une évolution comme *Legontius - Ligontius* conduit à *Leontius – Léonce* (et à divers saints de ce nom, dont le frère de... *Saint Castor de Nîmes*, à *Fréjus*, au pays de « Celui qui guérit », au lever héliaque du *Serpentaire*, l'archange *Saint-Raphaël* : voir plus loin le *castoreum* pour le soin des « matrices » et la présence des déesses « *Matres* » dans la région), une évolution de *Ligonilla – Lionilla* > *Leonilla*, épithète gauloise issue, comme peut-être *Lingones* (et aussi comme *\*Ligdunum*,

<sup>66</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 608.

<sup>67</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 693-694 et pp. 700-701.

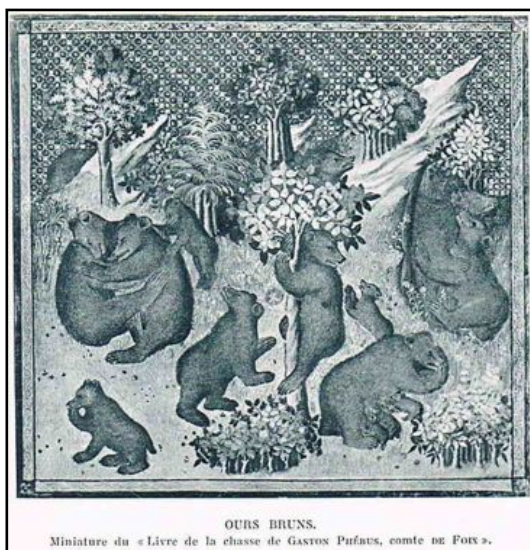
*Ledonum* > *Lons-le-Saunier* avec son célèbre évêque qui fait « saliver » comme le « sel » et « se lécher les babines » *Saint Desideratus – Désiré* !).

Évolution enfin de la racine \**leigh-* « lécher, façonner les corps » qui caractérise les femelles qui viennent de mettre bas et nettoient leurs progénitures pour mieux les façonner et les affermir, notamment, pour ce qui nous concerne, les liens entre la déesse « Lucine – Accoucheuse » *Artémis Callisto*, l'*Artos* gauloise, la déesse transformée à *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*, fondée par l'empereur *Claude* « Boiteux des pieds », pour son épouse *Agrippine* « celle qui est né ou accouche par les pieds en avant » en *Ursula*, *Cologne*, comme nous le verrons, en « Petite Ourse » : lien donc important de l'association **Claude - Tibère - Agrippa pour l'évocation des « pieds et de la marche », dès la naissance.**

Dans ce cas précis, le « Cocher - Bouvier *Arcturus* » ne s'occupe plus des « Chevaux », comme *Héniuchos*, *Érichthonios*, *Hippolyte* ou *Philippe*, mais de préserver ses *Septem Triones*, au *Septentrion*, ses « Sept Bœufs » qui conduisent son « Chariot », des attaques de l'« Ourse », bien que cette dernière ne néglige pas de se nourrir d'un cheval ou d'un âne, tel l'« Ours de Saint Romède » qui remplacera pour le Saint du Trentin, la monture dévorée.



Nous ne pouvons pas toutefois occulter un rattachement éventuel à la sémantique du « saut, piétinement » comme nous le confirmerons avec la légende de l'Ourse et de ses oursons à *Andlau*, en Alsace où cela semble évident de par le nom. *Leonilla* < *Li(n)gonilla* comme *Lingones* peut donc aussi se rattacher à \**leng<sup>w</sup>h-* « sautiller » (Pokorny, *IEW.*, pp. 660-661).



Pour corroborer la sémantique purement « maternelle », lisons les passages suivants d'une monographie illustrée de l'« Ours » établie par M. A.J. Couturier :

... Souscrivant aux idées de l'époque, Ovide (*Publius, Ovidius, Naso*), à l'origine de l'ère chrétienne, écrit que l'ourse enfante un petit être informe qu'elle n'arrive à façonner qu'à force de le lécher ...

... Pline ne méconnaît pas la petitesse des nouveaux-nés au livre VIII de son Histoire Naturelle, « paulo muribus major »...

... Dans Pantagruel, F. Rabelais donne son opinion sur l'Ours : « l'ours naissant n'est qu'une pièce de chair, rude et informe ; l'ourse, à force de lécher, la met en perfection des membres ». C'est de là que vient l'expression « ours mal léché » ...

... Un médecin italien de Sienne, Pierre André Matthiolo (1500-1577), dans ses célèbres « Commentaires sur les six livres de Dioscoride », insiste sur l'infirmité des petits de l'ourse à leur naissance : « Ce neant-moins ie diray quant est de l'ourse qu'elle ne fait ses petits ayans les membres si confus, principalement les iambes, ne sans forme et figure comm'aucuns ont escrit, et comme le populaire le croit. Aussi peut est il vray qu'en les léchant les façonne, iusques à ce qu'ils ayent forme d'ours...

... Le naturaliste italien Ulysse Aldrovrande (1522-1607) est le premier à relever l'erreur fortement enracinée de l'infirmité des nouveaux-nés : « ... ursulum a caeso matris utero extractum, et omnibus suis partibus formatum, in vase vitreo adhuc servamus » ...

Si l'ours a pu être assimilé à un homme primordial, c'est aussi pour de multiples autres traits de ressemblance avec le comportement humain à commencer donc par la naissance :

... Etre minuscule et d'une fragilité extrême, le nouveau-né ressemble aussi peu que possible à un ours ; ce n'est qu'à l'âge d'un mois qu'il deviendra un ours en miniature... son poids n'atteint pas 400 grammes... Sauf les oreilles qui sont glabres, la peau des nouveaux-nés est recouverte de poils insignifiants, clairs en général. Les



yeux sont clos, les dents absentes... **la mère inlassablement lèche ces frêles créatures, les tient entre ses pattes de devant, comme une maman son bébé ; en les léchant, elle ne les façonne pas, elle ne les modèle pas, mais leur communique simplement sa chaleur.**

Cette bête rustre qu'est l'ourse a pour ses petits des attentions délicates et des gestes d'une grande douceur. Elle les serre contre sa poitrine dont la chaude fourrure les protège du froid... (Marcel A. J. Couturier, *l'Ours Brun*, chapitre XIV, p. 139 sqq., édité par l'auteur, Grenoble, 1954. Avec reproductions).

Lisons Pline l'Ancien à présent (Livre VIII, 126, trad. A. Ernout, édition Les Belles Lettres, Paris, 1952) :

... Les ours s'accouplent au commencement de l'hiver, non pas à la façon ordinaire des quadrupèdes, mais tous deux couchés et s'embrassant ; puis ils se séparent et se retirent chacun dans des cavernes, où la femelle met bas au bout de trente jours le plus souvent cinq petits. Ce sont des masses de chair blanches et informes, un peu plus grosses que des rats, sans yeux, sans poil ; seuls les ongles dépassent. **En léchant cette masse, les mères lui donnent forme peu à peu. Rien n'est plus rare que de voir une ourse mettre bas...**



La cause est-elle entendue? Quand on aborde l'ourse et les oursons (trois, c'est un exploit, cinq c'est une erreur), on retient d'abord leur naissance et leur croissance façonnée à « coup de lèche » : l'Ourse est une « Lécheuse de bébé » quand l'Ours est en slave un *\*Medhwed*, un « Lécheur de miel » ; *Andematunnum* semble bien être une « Grande *Matrona* Ourse Lécheuse », une autre *Andarta* ... à moins que... comme nous le verrons, avec *Sainte Richarde* en Alsace, elle soit une autre *Andlau* < *Andelaha* < *\*Andelaka* (c'est toutefois un hydronyme), effectivement une « Grande Piétineuse », à partir de la racine *\*lǣk-* « se servir de ses membres, de ses muscles - *lacertus* en latin », racine qui donne *lecken* en moyen haut allemand, *löcken* en nouveau haut allemand « sauter », alors qu'en allemand moderne, *lecken* signifie « lécher » : interprétation donc difficile.

La solution est plutôt dans la légende elle-même quand *Sainte Richarde* surprend la mère Ourse jouant avec ses oursons et « grattant la terre » pour lui donner une réponse sur l'implantation de la future abbaye : il existe en effet une racine *\*lǣ(n)k-* qui caractérise bien l'ours qui gratte avec ses griffes, « lacérant » tant les troncs d'arbres que les corps ou la terre ; elle donne *lacer* en latin « mis en pièce », *lacerare* « mettre en morceau », *lancinare* (même sens) *λακιζειν*, *lakizein* en grec (même sens), mais elle ne semble pas présente en germanique. *Andlau* signifierait alors la « Grande Ourse aux griffes puissantes ».

Reste enfin une racine qui pourrait réconcilier tout cela, c'est la racine *\*legh-* « être couché » qui donne le grec *λοχος*, *lokhos* « accouchement », le vieil irlandais *lige* « lit » et surtout le vieux haut allemand *lage* « couche », *lehter*, « matrice », le vieil islandais *latr* < *\*lag-tro* « couche, gîte des animaux ». *Andlau* – *Andelaka* peut comme *Leonilla* – *Ligonilla* être tout simplement « La Grande Accoucheuse » ou « La Grande Accouchée ». L'ourse de

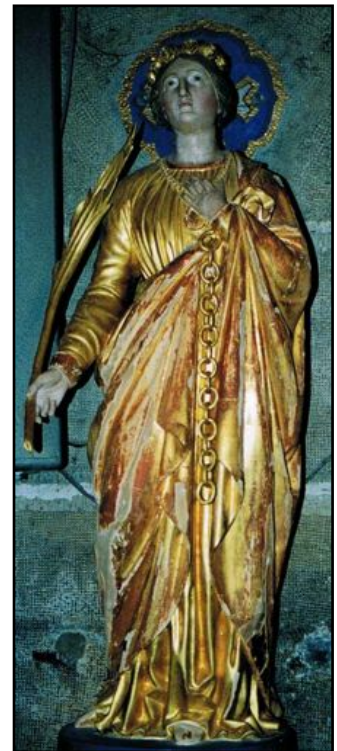


*Sainte Richarde* avec ses oursons et oursonnes marquait tout simplement le gîte futur, l'abbaye de *Sainte Richgardis – Richarde*.



perdu sa virginité, (à gauche).

Il faut alors rapprocher son nom, *Richgardis*, de la racine \*reg- « roi, reine » (Pokorny, *IEW.*, p. 856) et l'on remarque alors que l'on a tout un contexte antique, plus celtique que germanique d'ailleurs, qui entoure le thème de la « Grande Reine ». Appelée *Rigani* en Gaule (Lézoux), la « Cavalière » *Rigantona* > *Rhiannon* en Irlande, comme « Grande Accoucheuse », elle est très proche d'*Artémis – Diane Lucina*, christiannisée en *Sainte Reine*, présente à *Alise* certes mais aussi à *Chantrans* et *Tarcenay - 25*, « Vierge » Sainte qui est cuite dans un « Chaudron », mais se « libère de ses chaînes » (à droite, église de *Tarcenay*) comme elle libère des entraves de l'accouchement. *Sainte Reine*, comme *Sainte Marguerite* (même légende), est vénérée pour la sauvegarde des fœtus, au même titre que *Sainte Catherine* dont le culte était attesté au M.A à *Chantrans - 25* (< *Chantereine* < \**Cantarana* < \**Cantaregna* : confusion avec *rana* « grenouille »), et qui est aussi présente à l'église de *Saints-Géômes*.



Il reste que *Sainte Richarde* va passer, elle aussi, comme les « *Tergemini* », comme la « Nourrice » *Sainte Agathe*, comme *Sainte Fides - Foi – Fidélité*, par l'« épreuve du feu », « jugement de Dieu », soupçonnée qu'elle est, par l'entourage de son époux l'empereur Charles le Gros, d'avoir

Ces « Jumeaux », *Tergemini* « Triplés », compagnons des *Saints Turbon, Néon, Junille* (diminutif de *Juno* « Génisse »!), venus de *Cappadoce* (?), sont martyrisés par *Quadratus, Hermogène* et *Palmatus*, sur un « Bûcher » à *Langres*, plus précisément à *Orbatus*

ou *Urbatus* « Celui qui est privé de<sup>68</sup> », à la manière de *Sainte Foi* ou de *Saint Laurent*, pour avoir refusé le culte à *Némésis*, la déesse « Cygne – Oie », la déesse de la « Mesure et de la Répartition équitable », la mère des Gémeaux *Castor*, *Pollux*, *Hélène* et *Clytemnestre*<sup>69</sup> ; ils sont considérés en raison de leurs noms grecs, tels les *Dioscures*, comme « liés aux Chevaux » (bien que *-sippos* et non *-ippos* !), à savoir *Speusippe* (nom aussi du neveu de Platon !), *Eleusippe*, *Meleusippe*.

Une première remarque : *Junille* est *Junon* et aussi *Europe* et la « Vache » de *Casmos* à *Thèbes*. Le problème de l'interprétation de ces noms réside dans leur sémantique médio-passive. *Eleusippe* peut avoir quasiment le même sens qu'*Hippolutos* – *Hippolyte* « Le Cheval délié, dont le cordon ombilical est coupé, dénoué, accouché », s'il est traduit par « Le Cheval qui arrive à la lumière ». La racine serait alors soit *\*leu-* « couper le cordon », soit *\*eleu-* « pousser, mettre en mouvement, aller » d'où « mettre au jour »<sup>70</sup> (en vieil irlandais *luid* « il alla »). Nous aurions ainsi une explication de l'association *Artémis* – *Diane Lucina* – « Accoucheuse – Donneuse de Lumière », retrouvée dans *Epona Regina* « Poulliche > Jument » avec son « Poulain », le « Célibataire – Vierge » *Hippolyte* – *Virbius*.

Sémantiquement on trouve une correspondance en grec dans *Ελευσις*, *Eleusis* « arrivée » au nom évocateur des « Mystères » et des Initiations à l'« Aventure » terrestre, dans le verbe *ελευσομαι*, *eleusomai* « venir » et aussi dans le nom de la fille d'*Héra* – *Junon*, la déesse de l'« accouchement » *Ελευθεια*, *Eleutheia* – *Illithie* « Celle qui fait venir », une sorte de *Basilissa*, de *Regina*, de *Regani* - *Rigantona* comme nous l'avons vu.

*Eleusippe* peut donc signifier « poulain qui est mis bas », « qui naît », facilité qu'il est par sa « Grande Mère » *Sainte Léonille* dans la mythologie chrétienne (en Grèce antique, rôle de *Déméter* à *Eleusis* !).

*Speusippe* est, quant à lui, le « Cheval qui s'empresse, se hâte » ou le « Cheval dont on prend soin, dont on s'occupe avec hâte, empressement » (*σπευδω*, *speudô* < *\*(s)p(h)eud-* « être empressé, se hâter »<sup>71</sup>), ce qui rentre mieux dans le contexte que développe le nom du troisième *Meleusippus*.

<sup>68</sup> Racine *\*orbh-* « privé de » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 781-782.), a donné un nom au serpent « Borgne » tel qu'on l'appelle en *Séquanie* : orvet < *orbatus* « privé de, aveugle », *\*orbanos*, *urbanos* en gaulois ; racine qui a conduit au grec *ορφανος*, *orphanos* « privé de, orphelin » et certainement à *Ορφευς*, *Orphée*.

<sup>69</sup> *Speusippe* est le nom d'un philosophe grec, fils de *Πρωτωνη*, *Potonè*, « Celle qui s'envole », (= la Cygne-Oie *Némésis* !), la sœur de *Platon* et d'*Ευρυμεδων*, *Eurymédôn* « Celui qui règne au loin », épithète liée à *Poséidon* par ailleurs surnommé *Hippios* « Cavalier », au centaure *Chiron*, à un roi des Géants et surtout à différents héros grecs « conducteurs de chars » : l'un d'eux était l'écuyer d'*Agamemnon*, époux justement de *Clytemnestre*, fille de *Némésis* et donc sœur des Gémeaux...

<sup>70</sup> J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abr. *IEW.*, pp. 306-307, Berne 1956.

<sup>71</sup> J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abr. *IEW.*, pp. 998-999, Berne 1956.

Dans le nom du troisième, *Meleusippe*, est présente une racine \**mel-* qui conduira au nom du « miel » *meli*, *melitos*, en grec et à celui de l'abeille *melissa* qui apparaît en symbole sur la statue de la célèbre *Artémis d'Ephèse*, mais le nom grec véritable est *Melèssippos*, nom composé à partir de *μελει*, *melei*, futur *μελησει*, *melései*, eux mêmes provenant du verbe *μελω*, *melô* « être un objet de soin, s'occuper de », verbe formé à partir de la racine \**mel-* qui donne *melius* en latin « meilleur »<sup>72</sup>.

Ces « Trois Poulains » portent donc des noms bien adaptés aux « sauts » de leur jeune vitalité animale. Ils perdirent leurs parents et étaient donc « orphelins », or, comme nous le voyons, ce fut à *Urbatus - Orbatus*<sup>73</sup> qu'ils furent martyrisés, un mot latino-gaulois dérivé d'*orbis* (confusion possible avec le gaulois \**urbanos* < *urbanus* > *Saint Urbain* (à droite), évêque de *Langres*, patron des vignerons, vénéré de plus à *Andlau*, au pays



de la « Mère » Ourse, à gauche), qui signifie « privé de, orphelin, aveugle ». La présence de ces trois Saints, un mois après les *Saturnales* du solstice d'hiver, le 17 janvier, au moment où le soleil ressuscite, au lever du *Verseau*, élevés par leur *Matrona*, dont les reliques vinrent certainement de *Cappadoce*, n'est pas un hasard.

D'autant que leur vie fut écrite par un clerc nommé *Warnacharius - Vernier*, le même qui écrivit la vie de *Saint Urbain*, fêté le 23 janvier à *Langres* : ce clerc porte le nom d'un futur Saint de la Vigne adolescent victime un Jeudi-Saint d'un crime rituel, *Saint Vernier* lui-même « orphelin », vénéré, dans la vallée du Rhin, sur les lieux de son martyre avec justement le « pochard » *Saint Urbain* (à gauche, cave de Radvice - Moravie) ; celui-ci, dans un roman



<sup>72</sup> J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abr. *IEW.*, p. 720, Berne 1956.

<sup>73</sup> Voir dans quelques pages, le site de leur martyre en Cappadoce, *Nazianze* : le nom actuel est *Bekariar* « les Célibataires » = « celui qui est privé de femme » comme Orphée < \**orbh-* !

chrétien que nous étudierons, se confond avec le pape qui, tel un « caviste » (à droite, temple d'Oberwesel - Rhénanie), se cache dans les profondeurs des catacombes, baptisant *Valérien*, le futur époux de l'« Aveugle » *Sainte Cécile* et son frère *Tiburce*.



Les *Saints Geômes* sont vénérés dans le village du même nom et dans le village voisin de *Balesmes* (= la déesse gauloise *Belisama* !) aux sources de la *Matrona – Marne* (à gauche).

D'où viennent donc ces

*Tergemini* ?

... Quant aux saints Jumeaux, par exemple, l'erreur est manifeste.

Erreur sur les saints Jumeaux. — Au bourg de Saint-Geosmes près de la ville de Langres, on possède, depuis le quatrième ou le cinquième siècle, les reliques de ces martyrs et **celles de quatre autres saints immolés avec eux : sainte Léonille leur aïeule, saint Turbon et saint Néon, enfin sainte Junille**. Sur ces sept martyrs il existe, dans notre région et en langue latine, deux légendes opposées. Une les déclare de Cappadoce, nés et morts en ce pays, et donne pour théâtre à quelques-uns des événements racontés **le *suburbium Nasanzœ civitatis* et un *vicus Orbatus***. L'autre transporte tout dans la cité de Langres, introduit saint Bénigne, et **parle du *suburbium Lingonicæ civitatis* et du *vicus Urbatus* aujourd'hui **Saint-Geosmes****.

Or, certainement, la légende qui adjuge les Jumeaux à la Cappadoce est antérieure à la légende qui les a naturalisés Lingons, et celle-ci n'est qu'une altération de la première. En sorte qu'il s'agit réellement de martyrs de Cappadoce dont les reliques furent apportées à Langres de très bonne heure. Le fait de l'antériorité de la légende cappadocienne est relevé par tous les critiques, et palpable pour tout esprit attentif. L'introduction de saint Bénigne n'a eu lieu — C'est d'une évidence absolue — que dans l'un des derniers remaniements du texte primitif.

Il est curieux de suivre ici pas à pas l'évolution légendaire. Le plus ancien récit, traduction de la légende grecque apportée de Cappadoce, a une forme narrative. **Un trait entre autres le caractérise : les Jumeaux meurent avant d'être baptisés, et c'est leur généreuse confession, c'est le bûcher où ils expirent qui suppléent le sacrement ...**

(...)

Le 17 janvier 1830, l'évêque de Langres se transporta à Saint-Geosmes. La châsse placée au-dessus du maître-autel ayant été ouverte, on trouva cinq sacs de soie contenant beaucoup d'ossements. M. Durand-Carrelet, médecin, chargé de visiter les ossements ...

(...)



En rapprochant ces notions de ce que l'on savait par la tradition et par l'histoire ecclésiastique du diocèse, on a conclu que les reliques des sujets de douze à seize ans, renfermées dans le sac n° I, **devaient être celles des trois saints Jumeaux, Speusippe, Eleusippe et Méleusippe ; les reliques d'un sujet de trente à trente-cinq ans, celles de sainte Junille ; les reliques des sujets de cinquante à cinquante-cinq ans, celles des saints Turbon et Néon ; les reliques du sujet de soixante ans, celles de sainte Léonille.** L'authenticité de ces reliques fut de nouveau attestée. » — L'Ami de la Religion, t. 88 ou liv. 17 janvier 1830, p. 1%. Voir aussi l'abbé Caillot, *Vies des saints du dioc. de Langres*, Langres, 1873, pp. 21-28 ...<sup>1</sup>

Nous découvrons alors dans l'église de Balesmes des sculptures qui ne font aucun doute et traduisent la fécondité de la Nature : les *Tergemini*, c'est normal, mais aussi la « Corne d'Abondance » présente avec les dédicaces à des Saints « nourris » ou « nourriciers », Saints comme *Saints Laurent* ou *Apolline*, qui passent par le feu et dont la symbolique s'amplifie avec la « dentition » résistante jusqu'à devenir une « relique ».



## 7. Les Martyrs sous « le Mors et la Dent »

Ce n'est pas un hasard, si dans les Saints primitifs martyrs à *Lugdunum – Lyon* « *Mons Desideratus* », martyrs accusés de pratiquer les « repas de Thyeste » (anthropophagie, voir dans quelques lignes la légende de *Tantale*, fils de *Thyeste*, servi en



ragoût par *Atrée* à son père) lors de leurs agapes (ceci est mon corps... !), est cité un « Galate » de Cappadoce, de *Pergame*, (ville du roi *Attale 1<sup>er</sup>*, fils d'*Attale* et d'*Antiochis*, époux d'*Apollonis* (= *Apolline* !), qui vainquit les *Galates*), qui porte le nom grec *Ατταλος*, *Attalos* signifiant « enfant ».

En effet il sera « grillé » sur le « feu » avec un « siège de fer » (*cathedra* ou *catasta* « gril ») : le jeu de personnages est trop réel pour ne pas être construit et allusif, notamment quand on lui demande le nom de Dieu, par référence aux paroles du Christ au repas de la Cène ou au « partage du Pain » dans l'auberge d'*Emmaüs* (à gauche : tabernacle de l'église *Saint-Théodule de Lods – 25*, église-fille de *Saint Laurent de Mouthier* et de

*Sainte-Foi*) !

... *Attale* fut placé sur la chaise de fer et brûlé. Comme une fumée et une odeur de graisse s'exhalèrent de son corps, il s'adressa en latin dans l'arène au public gaulois en ses termes : « *Voyez, en ce moment c'est vous qui mangez des hommes, alors que nous, nous ne mangeons pas d'hommes et ne faisons pas de mal* ». On lui demanda quel était le nom de Dieu : « Dieu, dit-il, n'a pas de nom comme un homme ... (à droite, église de *Frontenay – 39*).



Normalement un *Atalos* dans l'antiquité, du moins chez les Romains, quand il mourait, ne passait pas par la crémation ! *Pline*, *H.N.*, livre VII, 69-72, traite de ce sujet à propos de la « dent », qui seule résiste au feu : le bébé par définition n'a pas de dents pendant un certain temps. Quand il meurt, la crémation empêche toutes « *reliquae* » :

... Les dents sont si réfractaires au feu qu'elles résistent même à l'incinération des corps et ces mêmes dents qui tiennent la flamme en échec, se creusent du fait d'une corruption due à la pituite...



... L'usage général veut qu'on n'incinère pas un être humain qui est mort avant la venue de ses dents (*priusquam genito dente*)...

Ce ne sera pas le cas de *Saint Laurent* (à gauche, église de Mouthier – 25), qui devient par sa crémation le symbole de la « relique » par excellence : en effet, même si des reliquaires existent à l'église d'*Ornans*, dont l'un offert par le cardinal de Granvelle (l'autre, photo à droite, de Ch. Troullier -



Paris) la seule véritable relique était sa « dent » qui était promenée lors des pèlerinages à Besançon, nous dit le cardinal :

... A Besançon, on faisait une procession solennelle, le 10 août, dans laquelle on portait, de Saint-Pierre à Saint Laurent, le reliquaire de la dent du saint. L'affluence était assez considérable du dehors comme du dedans pour que la crainte de la contagion de peste fasse omettre cette solennité en 1629. La chapelle Saint Laurent située près des anciennes halles était très fréquentée. Le cardinal de Granvelle rapporte la pieuse croyance que **ceux qui avaient baisé ce reliquaire étaient exempts du mal de dents.**

A Poligny, dans l'église dédiée à saint-Hyppolithe (sic), le glorieux converti de Saint Laurent, on possédait plusieurs reliques du saint archidiacre ...<sup>74</sup>

Que dire de *Saint Hippolyte*, martyrisé à l'« Embouchure » de *Porto – Ostie* par des « Chevaux », attelés le « Mors aux Dents », quasiment cannibales ! ... Le martyr d'*Attale de Pergame*, compagnon de *Marcel*, de *Sanctus* diacre de *Vienne*, de l'avocat « Paraclet » *Vettius Epagathus*, le « Bon Cavalier », de *Maturus* néophyte, du médecin *Alexandre de Phrygie*, de *Biblis* un moment apostate<sup>75</sup> et *Sainte Blandine* tuée par un

<sup>74</sup> P. A. Pidoux, *Vie des Saints de F.C.*, A. Gey et L. Guy, Libraires, Lons-le-Saulnier, 1909.

<sup>75</sup> Elle fut chargée, « femmelette sans énergie », menée quand même au supplice, par les Gaulois de Lyon, de rapporter les accusations pour se sauver : « ... Elle contrecarra les calomnieux par cette réplique : « *Comment*

« taureau » ou une « génisse » et de son Protégé l'adolescent *Ponticus*, d'*Alcibiade*, porteur d'un nom célèbre et pourtant « Affamé » (cf. plus loin la légende de *Bianna* « affamée » à *Vienne*) par pratique de l'abstinence à outrance (critiqué par les accusateurs, désavoué ensuite par une révélation, il se mit à manger en prison « *sans scrupule et avec action de grâce !* »), etc., à Lyon, prend ainsi une envergure très importante, parce que la volonté des païens Lyonnais a été de faire disparaître totalement les corps et d'empêcher les chrétiens cachés de retrouver des « *reliquae* » des martyrs. Les cendres ont donc été dispersées notamment dans le « Rhône ».



Cela empêchait naturellement à leurs yeux la résurrection d'une Église et d'une « Communion des Saints » soutenue par les « Agapes », par delà la mort, ou mieux une nouvelle fondation, à la manière du héros phénicien puis grec *Cadmos* qui, après avoir abandonné la poursuite de la « Vache » *Europe*, sa sœur, suit une autre « Vache » jusqu'à ce qu'elle s'effondre (cf. à droite, « Vache à la Lune », église de *Coursan* 11). Là, dans ce « Pays de la Vache », la *Béotie*, il tue son premier exploitant, une sorte de *Vouivre*, le *Dragon d'Arès*, plante les *reliquae*, les dents du *Dragon* et fonde *Thèbes* : les « dents » ressuscitent sous la forme de guerriers armés, de soldats donc, appelés *Σπαρτοί*, *Spartoi*, les « Hommes semés » dans la Terre-Mère, régénératrice.

Il existe un lien physique et sémantique entre la « Dent », outil premier de taille et de marque, d'empreinte dans la matière et le nom de *Cadmos* issu de *Kassmos*, anthroponyme formé comme *Ευστος*, *Xustos*, *Xyste* - *Sixte*, *Cassandra* ou *Cassius*, *Cassianus* ou le toponyme gaulois *Cessero sive Araura*, devenu *Saint-Thibery* sur l'*Arauris* - *Hérault*. C'est *Cadmos*, originaire de *Phénicie*, qui est, notamment avec *Palamède*, l'inventeur de l'« Alphabet », donc des « Pictes », des « Lettres » des « Griffes » et des « Graphes » tracés sur un support de peau, d'argile, de pierre, de bois, etc., matière qu'il faut obligatoirement polir, lisser, nettoyer avec un instrument coupant avant traçage », ce qui nous amène directement à la racine <\* *ks-*, \**kes-*, \**kas-*, « couper, tailler en pointe, outil de taille, couteau, rasoir, stilet »<sup>76</sup> et paradoxalement à la « castration » des animaux ou des hommes offerts en sacrifice sur les autels « fumants » des idoles ! Avant d'aborder, dans un vieux dictionnaire, l'« alphabet » de *Cadmos*, citons *Bernard Sergent* qui nous décrit le couple de *Kassmos* et d'*Harmonie*, fille du dieu *Arès*, dans leur « char » attelé de deux bêtes sauvages à « crocs » ou « défenses » redoutables :

pourraient-ils manger des enfants, ces gens qui ne doivent même pas prendre du sang des animaux ? ». Dès lors elle se déclara chrétienne et fut mise au rang des martyrs... » (RPs. Béns. De Paris, *VS*, tome VI, p. 32).

<sup>76</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 585-586.



... D'un autre côté, une amphore à figure noire, du Louvre, représente un couple, que les inscriptions donnent pour Kassmos et Harmonia, dans un char attelé d'un lion et d'un sanglier, tandis qu'Apollon les accompagne lyre en main...<sup>77</sup>

... Cadmus : ... L'on tient qu'il trouva 16. Lettres de l'alphabet grec qui répondent à celle-cy, A, B, C, D, E, G, I, L, M, N, O, P, R, S, T, V. Quelques uns toutefois lui débattent cette invention. Ce fut aussi luy qui, le premier montra à coucher par écrit en prose, Plin. 5. Chap. 29 & qui a chez les Grecs consacré le premier des statuës au Temple des dieux, Coel. 39, c. 24. & **qui fit un Asyle à Thèbes, pour servir de seureté à tous ceux qui qui s'y retireroient. Alex. d'Alex. l. 3 c. 20. ...**

Quelques autres mythologisent plus subtilement appliquant son intention à la fable : car **Cadmus** qui veut dire en hébreu Oriental (parce qu'il vint de la Phoénicie en la Boece) **aporta aux Grecs 16. Lettres exprimées par des dents du dragon (dont naquirent ces homes s'entrebattans) par lesquelles sont contenuës toutes querelles et dissensions ...**<sup>78</sup>

Cette analyse, qui n'a pas, semble-t-il, beaucoup vieilli, souligne des liens établis par certains mythographes entre la « gravure » de l'écriture et les dents, comme si le nombre des lettres de l'alphabet correspondait aux dents et à l'empreinte qu'elles laissent : « 16 dents » représentent de surcroît la moitié des dents humaines sur une des mâchoires. Nous commençons tout doucement à comprendre la description antique de Lucien de Samosate et la scène du dieu *Ogmios* où l'on voit les hommes enchaînés à la langue du dieu : l'éloquence, la poésie, la déclamation et l'écriture sont symbolisées par le mariage de *Cadmos* et d'*Harmonie*, fille d'Arès-Mars, et par l'accompagnement d'*Apollon* à la lyre.



Le geste de *Cadmos*, « planter les dents du dragon »<sup>79</sup> dans la Terre-Mère, représente certainement plusieurs images ou symboles, dont ceux de la dent qui laisse une empreinte dans une matière malléable et vivante comme la terre, comme un stylet le fait dans une tablette d'argile ou de la borne qui marque les limites d'un territoire « cadastré » (y compris les espaces « sacrés »), territoire représenté à son tour soit sur la pierre, soit sur des actes fournis par des « greffiers »<sup>80</sup>.

<sup>77</sup> Bernard Sergent, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, p. 128, coll. Histoire-Payot, Paris 1996.

<sup>78</sup> *Dictionnaire Théologique, Historique, poétique, cosmographique et chronologique* par D. de Ivigné Broissinière, à Paris chez Guillaume le Bé, MDCLXXII.

<sup>79</sup> <https://mythologica.fr/grec/cadmos.htm> : *Cadmos et les Spartoï in Le psautier d'Hermophile*.

<sup>80</sup> Cf. dans Françoise Le Roux et Christian-J. Guyonvarc'h, *Les Druides*, l'article *Ogmios*, p. 410 où sont citées toutes les interventions sur ce dieu, à la fois Hercule et Mars, notamment de F. Le Roux dans *Ogam*, XII, 1960,

Quant à l'  $\alpha\sigma\upsilon\lambda\iota\alpha$ , « asyle » à *Thèbes*, lieu d'inviolabilité, véritable marque dans la « Pierre »<sup>81</sup> ou le « Bois » (bois d'if inputrescible dans les oghams), créée par *Cadmos*, il est tout simplement repris dans la légende de la « Pierre d'Asile » qui se trouve à *Ornans* (à droite), rite que nous avons étudié précédemment et auquel il faut associer les Saints « brûlés » du « Contrat », à savoir la *Fides* « Loyauté – Foi », *Sainte Foye* et le « Greffier » *Saint Laurent*, archidiacre chargé de tous les contrats des chrétiens passés avec l'Église, contrats sur lesquels lorgnaient *Dèce*, le « Dévoreur » et



*Valérien*.

Nous soulignerons aussi le même fait à *Moirans* du Jura, l'antique *Mauriana*. (cf. aussi *Saint Maurice d'Acaunum* « Pierre » et la *Légion Thébéenne* que nous allons étudier dans quelques lignes). Lien donc avec la « moraine » d'asile mais aussi avec la *memoria* fixée sur le « bois », car *Mauriana* est la capitale du « buis », symbole par excellence de l'écriture et des « boîtes » !) qui jouxte la cité gallo-romaine de *Villard d'Héria* où est avéré un culte à *Mars*, et dont l'église la plus ancienne (actuelle chapelle du cimetière) est dédiée à *Saint Laurent*.

Il reste donc à établir le lien entre la « marque » laissée et l'indélébilité. C'est là que nous rejoignons le thème du feu : une seule solution existe pour qu'en dehors de la pierre (et dans un moindre temps le bois) la sculpture, la ciselure, l'écriture, la peinture soient fixées définitivement, le feu de la cuisson qui suit l'élaboration sur de la terre ou la précède dans le cas du métal (fonte).

---

pp. 209-234, résumées ainsi dans l'article (citation d'une partie) : « ... *Ogmios* est le dieu « lieur », inventeur de l'écriture, maître de la magie... C'est selon la définition de César, le « Mars » qui dirige la guerre (*Martem bella regere*), mais ne la fait pas lui-même (c'est la fonction du « héros » guerrier et non souverain). *Ogmios/Ogme* est le correspondant du *Varuna* védique... IL fait couple en Irlande avec le *Dagda* (qui correspond à *Mitra*)... »

<sup>81</sup> La « pierre » est directement liée à la mantique, au laurier et à l'écriture, grâce à la mythologie des *Sibylles*, que nous développerons ultérieurement, notamment celle de la Sibylle de *Marpessos* de Troade, qui d'une part prédit, comme *Cassandra*, les malheurs futurs provoqués par *Hélène* de « Sparte » -- et ce n'est pas un hasard donc si *Hélène* s'associe à *Sparte* (= pierres-dents semées) -- et d'autre part transporte à *Marpessos*, puis à *Samos*, *Claros*, *Délos* et *Delphes* une « pierre » sur laquelle elle s'installe pour prophétiser... ! Apollon et la mantique, *Kassmos* et l'écriture sont donc associés à la « pierre » qui d'une manière ou d'une autre transmet la parole et l'immortalise.

C'est là aussi que se rejoignent les martyrs chrétiens (et notamment *Saint Thomas*, sorte d'*Apollon Didumos*, qui touche les « incisions-blessures du Christ, notamment celle de la « Lance », cf. à droite, peinture de l'église de *Bourg-Saint Maurice*, avant de « croire ») et le domaine de la « croyance » *Fides*, à partir d'une racine \*ker- qui conduira au « credo » latin : la « foi » est inscrite, ciselée par des lettres de feu (comme l'arche d'alliance) dans le « cor – cœur » de chacun des « croyants ».



Le geste de *Sainte Apollonie* à Alexandrie<sup>82</sup>, ville du savoir et de l'écriture par excellence, est, dans un sens, extrêmement symbolique, car dans cette ville il y eut le désastreux incendie de la bibliothèque, bibliothèque qui devait recéler de nombreux papyrus inflammables... Tout le problème de la transmission du « Savoir » et de la « *Sapientia* », mère chrétienne des trois vertus théologiques (à gauche, église *Saint-Léger de de Fertans*

25), notamment de *Fides*, est alors posé.



Un culte important et très ancien était pratiqué à l'égard de *Saint Laurent* dans la cathédrale de *Strasbourg* (à gauche « Corne d'Abondance » dans la chapelle) : on le devait à Charlemagne qui avait déposé dans la cathédrale des reliques remises par le pape Adrien. Ces reliques déterminèrent, à partir de la chapelle de la cathédrale, la plus ancienne

paroisse de Strasbourg et de l'Alsace<sup>83</sup>, qui avait un rôle prépondérant dans les assemblées.

Logiquement donc nous devrions trouver un *Saint Florent*, évêque d'*Argentoratum - Strasbourg* ! Vénéré, ... *Saint Florent est un protecteur du bétail, très populaire au Moyen Âge dans les Vosges avec l'autre saint évêque de Strasbourg, Valentin. Il est aussi devenu un saint thaumaturge vosgien, soignant notamment les coliques et autres maladies digestives par*

<sup>82</sup> Le nom d'*Alexandrie*, symbole de l'écriture par excellence en raison de sa bibliothèque, est lui-même lié aux marques « griffées » de l'Ours, grâce à *Alexandre-Paris*, fils de Priam élevé par une Ourse ; lien évident donc aussi avec *Hélène* et *Sainte Hélène*.

<sup>83</sup> Abbé Godescard, *VS*. Tome VIII, p. 177, d'après Grandidier, *Essai hist. Sur la cathédrale de Strasbourg*.

son intervention purgative ...<sup>84</sup> Il est le successeur de *Saint Arbogast* (V-VI<sup>e</sup> siècle), considéré comme l'un des Patrons de l'Alsace, il est celui du diocèse. Il est logiquement souvent associé à son culte, comme *Saint Laurent* d'ailleurs au point que certains historiens ont confondu la statue de *Laurent* (associée à *Arbogast-Arboastis* <\*Arbohastis <\*Arbokastis ?) et de *Florent* dans des inventaires de la cathédrale<sup>85</sup>. Nous pourrions mettre en parallèle *Arbogast* et *Florent* comme l'étaient *Xixte* et *Laurent*. *Saint Arbogast* inaugure en effet les mois du *Lion* et de la *Canicule* durant lesquels seront vénérés le pape *Xiste* > *Sixte II* et son diacre, Saint Patron des « Greffiers », *Laurent*.

... **Sixte II, originaire d'Athènes**, s'était converti de la philosophie à la foi du Christ. Dans la persécution de Valérien, il fut accusé de prêcher Jésus-Christ publiquement. Saisi, on le traîne au temple de Mars, lui donnant le choix ou de subir la peine capitale ou de sacrifier à l'idole, impiété dont il se défend avec énergie. Comme on le menait au martyre, il fait la rencontre de saint Laurent, qui lui demande tout affligé : « Où allez-vous, père, sans votre fils ? Où courez-vous, saint pontife, sans votre diacre ? » Sixte lui répond : « Je ne t'abandonne pas, mon fils; de plus grands combats pour la foi du Christ t'attendent. **Tu me suivras après trois jours ; le lévite rejoindra le prêtre. En attendant, distribue aux pauvres les trésors de l'Eglise.** » **Le même jour donc il fut mis à mort avec les diacres Félicissime et Agapit, les sous-diacres Janvier, Magnus, Vincent et Étienne.** On l'ensevelit au cimetière de Calliste le huit des ides d'août ; les autres furent déposés au cimetière de Prétextât. Il avait siégé onze mois et douze jours. Il fit pendant ce temps, au mois de décembre, une ordination où il créa quatre prêtres, sept diacres, deux évêques ...<sup>86</sup>

... **Sixte II ou Xyste II (en grec : Ξυστός Β')** est le 24<sup>e</sup> évêque de Rome (rétroactivement appelé pape de l'Église catholique). Il succède à Étienne Ier le 30 août 257 ...<sup>87</sup>



*Vit et de Besançon...*

Tous les diacres sont liés par leurs noms « très évocateurs » aux « Agapes » et même au côté « dévoreur » tel un « volcan »... Nous les étudions dans différents chapitres et tableaux. Nous soulignerons celui dont la racine se rapproche de *Mogontiacum*, **Magnus**, lié au « Magnétisme fondateur et créateur » des sites, très lié au pouvoir de la « *Manus* – Main », à la « magnétite » et au fer par exemple dans les anodins *Magna Fontana* ... *Grandfontaine* jouxtant *Montferrand* près de *Saint-*

<sup>84</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Florent\\_de\\_Strasbourg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Florent_de_Strasbourg)

<sup>85</sup> Médard Barth, (*Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter (HEK. Im Elsass)*, p. 1450, édition Culture te Civilisation Bruxelles 1980.

<sup>86</sup> <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/gueranger/anneliturgique/pentecote/pentecote04/032.htm>

<sup>87</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sixte\\_II](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sixte_II) : texte et peinture de *Fra Angelico* : *Saint Laurent reçoit la bourse de Saint Sixte*.



Ce rapprochement pourrait bien être expliqué par la sémantique des noms à partir de racines proches précédemment citées \*kas- \*kes-, \*kse-, \*kseu- « couper, tailler, cisailer, ronger, raboter » : *Xystos*, *Xistos* est un anthroponyme grec issu du verbe ξυω, *xuô* ou ξεω, *xeô* « graver dans le bois, gratter, ronger » ; *Xistos* est donc celui qui « écrit » soit avec un rameau de bois taillé, soit sur du bois. Nous rapprocherons éventuellement le thème de *Xistos* de l'écriture ogamique celtique et considérerons, à la suite des Révérends Pères Bénédictins, dans leur *Vie des Saints*, que le nom d'*Arbogast* est gallo-franc. Le parallélisme apparaît alors tout d'abord dans le nom : « *Arboastis évêque* » découvert en effet comme estampille sur deux briques, ce qui prouve qu'il possédait une tuilerie : nous sommes déjà en présence d'éléments importants qui confirment la « gravure » du nom et peut-être sa traduction tout simplement latine : « le rameau de l'arbre ».

Mais si le nom est composé à partir du germanique du moins dans sa deuxième partie, il rejoint alors l'étymologie donnée pour *Xustos* : nous serions en présence de la racine \*kestrum « couper »<sup>88</sup> qui a conduit au latin *castrare*, et *castus* « castré » donc « pur, chaste ». Reste que *Xustos* peut signifier « bois de lance » et que « *hasta* » en latin le signifie aussi. Nous sommes de toute façon dans le cadre d'un objet taillé dans du bois qui sert à « écorcher », à « gratter », ou à « écrire » que nous retrouvons cité par J. Pokorny, sous cette racine \*kes- : « *vieil irlandais cess = Speer* ».



Le nom de *Thèbes*, où qu'il soit, devient alors symbole à la fois de « Mort » et de « Résurrection », y compris chez les Chrétiens, avec notamment le rayonnement dans tout l'occident chrétien de la *Légion Thébéenne de Saint Maurice*, dont les reliques furent retrouvées dans la Plaine de *Verroliez* à *Akaunum - Agaune* « Pierre plantée comme une Dent », au Pays des *Nantuates*. Le culte de *Saint Maurice et de sa Légion* sera donc inéluctablement associé à celui de *Saint Laurent*, notamment par la famille de *Granvelle* et les rois d'Espagne, avec le palais le plus riche au monde en *reliquae*, celui de

l'Escorial<sup>89</sup>.

<sup>88</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 585-586.

<sup>89</sup> Peinture à gauche de *Le Greco* : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Martyre\\_de\\_saint\\_Maurice](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Martyre_de_saint_Maurice)

Entre tous, l'*Escorial* se dresse sur l'aridité du plateau madrilène comme le tragique symbole du grand Diacre *Saint Laurent*. Le 10 Août 1557, les armées espagnoles et françaises s'affrontèrent près de Saint-Quentin Le connétable de Montmorency, chef des armées d'Henri II, y fut capturé. Philippe II, entouré de ses moines, fit vœux, si Saint Laurent, dont c'était la fête, lui donnait la victoire, de lui consacrer un monastère sans rival dans le monde. Commencé le 23 Avril 1563 par Juan de Toledo, l'édifice était terminé par Juan de Herrera en 1584. Les maîtres d'œuvre lui avaient donné, en mémoire du Saint, la forme d'un gril, instrument de son supplice. L'*Escorial* est devenu, en plus d'un monastère dédié à *Saint Laurent* et confié aux Hiéronymites, un palais et un panthéon royal. Nous sommes dans la pleine époque du rayonnement du *Cardinal de Granvelle* : nous commençons à comprendre le rôle important que devait tenir l' « Espagnol Laurent » en Espagne et surtout en

C'est avec cette analyse qu'il faut lire le passage suivant sur les martyrs de *Lugdunum*,



**accusés d'anthropophagie rituelle** et bien le situer dans l'ambiance de la *Cène* du Jeudi-Saint où après le « **Lavement des Pieds** » (**dix** doigts), pieds, qui au-delà de la « Marche » du pèlerin servait à « fouler le « raisin » pour la fabrication du « Vin », aura lieu le « Partage du « Pain et du Vin » avec la « Main Magnétique » (**dix** doigts) du *Christ* (« Prenez et mangez en tous » ; à gauche église de Vuillafans) juste avant le « Lavement des Mains » (**dix** doigts), le Vendredi, par l'époux de *Claudia Procula*, *Pontius Pilatus*, exilé plus tard par *Tibère* à *Lugdunum* et noyé à *Vienne* dans le **Rhône**.

Mieux il faut le lire avec les yeux d'un mythologue ; en effet les chiffres donnés sont importants : six jours d'exposition des corps et le brûler le septième, comme la Création – Résurrection à partir du néant de la terre, dans la *Genèse*. Et puis il y a le *Rhodanus* qui n'est autre que l'*Eridanus*, l'*Éridan*, symbole de la « Plaine des Bienheureux » où il prend sa source, jaillit des « profondeurs », comme l'écrit le poète Virgile (*Énéide VI*, vers 655-660), des profondeurs d'où le puissant fleuve de l'*Eridan*, qui roule à travers la forêt, sort pour monter à la surface de la terre..., des profondeurs des « Champs-Élysées », là où « Communient Tous les Saints ».

... Les corps des martyrs furent donc exposés aux injures de l'air pendant six jours. Ensuite on les brûla. Les cendres furent balayées par les impies jusqu'au Rhône qui coule près de là, de peur qu'il ne restât sur la terre une relique. **Ils faisaient cela comme s'ils pouvaient vaincre Dieu et ôter aux morts la résurrection. « Rendons sans objet, disaient-ils, leur espérance dans une résurrection »**

...

Ce texte tiré de la *VS.* des Rps. Bénédictins de Paris, tome VI, p. 38, ajoute que le culte des martyrs de Lyon eut, immédiatement après, une longue période d'éclipse, parce qu'à l'époque justement l'habitude des reliques n'avaient pas encore été prise... Toutefois il faut croire qu'il resta quelques dents car, issue de cette persécution toute « martienne », naquit une *Harmonie* dans la personne du deuxième évêque *Saint Irénée*. *Eirénè* « la *Pacifique* » est

---

Franche-Comté. Il s'agit de revoir l'histoire de la conquête française, et notamment à Besançon et dans la vallée de la Loue à travers ce lien privilégié ; dans l'Escurial, se trouve deux peintures du martyre de *Saint Maurice et de la Légion Thébéenne*, celle de Le Gréco, qui fut rejetée par Philippe II et celle de Romulo Cincinnato qui fut préférée ; la présence de *Saint Maurice* en ces lieux est-elle un hasard ? *Saint Laurent* est effectivement présent sur le site d'*Agaune*, près de l'abbaye *Saint-Maurice*. *Saint Maurice* est associé à *Saint Laurent* à *Boujailles*. *Saint Maurice* est la dédicace de l'église d'*Ouhans*, pays des ancêtres des Perrenot de Granvelle...

aussi, dans la mythologie grecque, une *Hora*, une « Heure », fille de *Θεμῖς*, *Thémis*, déesse de la « Justice » : avec *Eunomie*, la « Discipline », *Dikè* la « Justice », *Eiréné* est donc une « Pax – Concordia » ! Ces *Ωραι*, *Hôrai* sont donc « trois », comme les *Tergemini* ; elles portent d'ailleurs un autre nom *Thallô*, « Celle qui pousse », *Auxô* « Celle qui croît » et *Carpô* « Celle qui porte du fruit ».

C'est l'expression de la « Croissance » ! Les martyrs de Lyon et les chrétiens qui se sont dispersés dans l'est de la Gaule sont des disciples de *Saint Polycarpe* de *Smyrne*, « Celui qui porte beaucoup de fruits », dont les Grecs Messéniens ou Anatoliens devenus les « Bisontins » \*Φερρεολος ou Φηρρεολος et Φερουκιος ou Φηρουκιος, *Ferreolus* et *Ferucius*, peut-être eux-mêmes par la racine \**bher-* « porter, supporter » (grec φερω, *ferô*) des « Porteurs de fruits ou de nourritures » !



Il existe aussi une possibilité d'hellénisation des noms propres gaulois ou de traduction en gaulois ; c'est justement le cas pour *Saint Irénée*, rattaché à l'équivalent de *Ferreolus* en gaulois issu d'« *isarnos* – fer » : *Erenaeus*... devient alors l'équivalent de « Saint Hervé », né « aveugle » et guidé par un « Loup » (à gauche)<sup>90</sup> et du nom de son père le barde *Hyvarnion*, de *Saint Houernin* aussi.

Cela rappelle étrangement *Saints Romain et Lupicin*, Nés à *Isarnodori* – *Isernore*, aux « Portes de Fer », ainsi que *Saint Eugendus* – *Oyend* – *Eugène*, né là aussi, les fondateurs de l'abbaye de *Condat*. *Condat*, qui après être devenue « Saint-Oyend », portera le surnom et nom du dieu des métaux, *Vulcain* et du gouverneur *Claudius* martyrisant *Ferréol et Ferjeux*, avant le nom de l'évêque de *Vesontio* – *Besançon*, *Saint Claude*, devenu lui-même abbé. Les *Gémeaux* sont fêtés le 28 février, à la fermeture des « *Januae* – Portes de l'année romaine » ancienne (*Lupicin* le 21 mars), fondée sous la « Louve » et *Oyend*, le 1<sup>er</sup> de l'ouverture des « *Januae* – Portes de l'année césarienne » (en « Fer » ?), le 1<sup>er</sup> du mois de *Janus*, *Januarius*.

... S. HOIERNIN, Confessor

IN the Celtic Litany in the Dean and Chapter Library at Salisbury this saint is invoked.

M. J. Loth says: « **S. Isarninos, Iserninos, as eisarno-, isarno-, has riven hoiarn, houarn, iron ; Iserninos has given Hoiernin (more regular than Hoiarnin), Houernin, in the Cartulary of Redon 860-866, Huernin in 833, to-day Pluherlin, Morbihan ; also Saint Hernin in Cornouailles, and Les-Hernin, 1411, Treff-leshernin,**

<sup>90</sup> Photo Chantal Henri.

1436, a tref of Seglien, Morbihan (Rosenzweig Diet, top.) ; transformed by the Romanomania of our clergy into Saint Germain, but it was pronounced Lesernin. » ...<sup>91</sup>

... **S. Irenaeus**, *Ep. M.* (28. Jun. al. 23. Aug.). Dieser hl. **Irenäus**, Bischof von Lyon, der zweite dieses Sitzes, der auch als **Erenaeus**, **Hireneus**, **Hiereneus**, **Hyrenaeus** und **Ireneus** gefunden wird, war nach W.W. (K.-L. VI. 681) geboren um das J. 120 (nach Andern 140) und zwar in Kleinasien, nach einem alten Brevier in der Nähe von Smyrna. In seiner Jugend genöß er den Unterricht mehrerer apostolischer Männer, unter denen Hieronymus den hl. Bischof Papias von Hierapolis in Phrygien nennt, er selbst aber den hl. Bischof Polycarp von Smyrna, einen Schüler des hl. Apostels Johannes, mit besonderer Verehrung als denjenigen hervorhebt, dessen Worte er nicht auf Papier, sondern in sein Herz geschrieben habe. Seine Schriften beweisen, daß er nicht allein die christliche ...<sup>92</sup>

Isarne « fer » = Iarn = Ernan = Erne = Eirne = Earnan = Ernin, Eirnin, Ernén = M'Ern-oc (littéralement : « Mon petit

Erne ») = Mearnog = Marnock = Marnan = Marny = T'Ern-oc, Tearnog, Tarnock. Ethernane aussi en Ecosse (cf. Eterne à Evreux : reliques avec Saints Taurin et Aquilin en FC., le 5 septembre, jour de l'Invention de Ferreolus et Ferrucio par Anianus ou Amantius, fêtés le même jour. En latin Ernanus, Hernanus, Ethernanus, Mernocus et **exceptionnellement Erenaeus et Ferreolus (souvent identifié à l'anglais Ernest).**

**Saint Houarn, Saint Houernin, Saint Hervé ...**

Il faut penser au « Désir » magnétique du fer. Lien avec « Lug », et la racine \*wel-k- « désirer, dévorer, brûler pour » ou \*ulkw- > *lupus, ulpes et Uolkanus*.

Une correspondance est à noter entre le culte des Saints martyrs de Lyon, commandés par « *Saint Potheinos – Pothin – Désirant* » où apparaît *Saint Attale* et le culte des Saints « anatoliens » et locaux de la cité des *Lingons*, notamment si nous retenons parmi d'autres que nous suggérons, l'étymologie de « *Lingon* » à partir d'une racine \*ling- < « sauter, sautiller » < \*lng<sup>w</sup>h- « léger » (Pokorny, *IEW.*, pp. 660-661) ; en effet *αταλος*, *atalos* signifiant « jeune, tendre, enfant » est formé à partir de la racine \*atos, \*atta- « père, mère » et a conduit aux verbes *αταλλω*, *atallô* et *ατιταλλω*, *atitallô* « nourrir, élever, faire croître », ce qui mène au « sautillerment du *pullus* » petit », de la jeunesse » humaine ou ... animale, tel le « poulain » ou le « lionceau », voire le *Lupicinus - Lupicin* « Petit Loup ».

<sup>91</sup> [https://archive.org/stream/livesofbritishsa03bariuoft/livesofbritishsa03bariuoft\\_djvu.txt](https://archive.org/stream/livesofbritishsa03bariuoft/livesofbritishsa03bariuoft_djvu.txt)

<sup>92</sup> [http://www.zeno.org/Heiligenlexikon-1858/A/Irenaeus,+S.+\(6\)](http://www.zeno.org/Heiligenlexikon-1858/A/Irenaeus,+S.+(6))



C'est donc aux sources de la *Matrona – Marne*, que se cacha pendant 9 ans (comme « neuf » mois solaires pour une maternité), visité (peinture à droite<sup>93</sup>) par la célèbre *Éponine*, « la Cavalière » avec ses 2 enfants « poulains - jumeaux », son époux *Julius Sabinus*, au nom lui aussi prédestiné (qui évoque les « nourricières » *Sabines* et leurs enfants attachés à la mamelle, face au peuple de la « Louve Romaine » tout aussi « nourricière »), le héros de l'indépendance perdue des Gaulois *Lingons* révoltés contre le « Sabin », l'empereur *Vespasien* qui le vaincra avec l'aide des « Séquanes » ralliés. Les « deux jumeaux » furent épargnés au moment de la mise à mort des parents.



Voir la possibilité de traduire « Volques » par « peuple des Loups ». Liens entre le *ulcanus*, « volcan », le *lupus* « loup dévorant », sa « dent » et le « feu », sachant que le « feu » détruit le sel présent dans le sang des chairs, au moment de la cuisson et que le sel est nécessaire aux ammfères et donc à l'homme. un *Saint Florent*, évêque de *Bourges*, aussi appelé *Wulfolède*, nom qui pourrait être issu de la racine *\*ulk-* « feu » et *\*ulk<sup>w</sup>-* « loup » > *louarn* « renard » en vieux breton, nous conduit à mettre en parallèle l'invocation pour les dartres brûlantes (*lupus* ?) à *Saint Laurent*, dans le village de *Fleurey-les-Saint Loup*, en Haute-Saône.



Bizarrement ces *Tergemini* énigmatiques seront aussi vénérés, en « Séquanie », dans le Jura, à *Toulouse-le-Château* (à gauche), nom qui rappelle les *Volques Tolosates* de Gaule et de Cappadoce ; or ces « *Trois Jumeaux* » sont originaires de *Ναζιανζος*, *Nazianze* (racine *\*(o)na-* « nourrir »<sup>94</sup>) ville de *Cappadoce* (rendue célèbre par *Saint Grégoire*, docteur de l'Église) actuellement *Bekariar* « les Célibataires » ou *Bekar* et *Nenezi* située au pied du volcan « éteint » (= en sommeil) : le contraire de *γρεγορος*, *gregoros*, *Grégoire* « Éveillé » !) de même nom *Nenezi Dagi* (de là

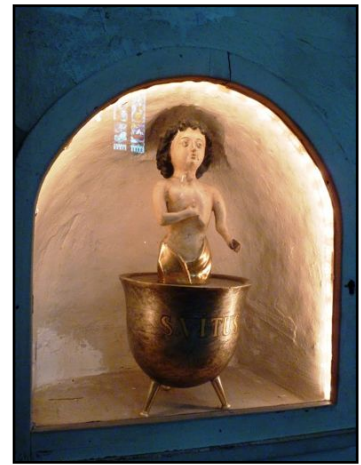
<sup>93</sup> <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Monsiau-epouine.jpg> : Peinture de Nicolas-André Monsiau, domaine public. Sources : <http://notesdemusees.blogspot.co.uk/2010/05/autun.html>

<sup>94</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 754 : *ονηαρ*, *onèar* « profit », pluriel *ονειατα*, *oneiata* « aliments, mets », *ο-νι-νη-μι*, *ο-νι-να-μεν*, *oninémi*, *oninamen*, « je jouis de la nourriture » ; fut. *ο-νη-σω*, med. *ο-νι-να-μαι*, aor. *ω-νη-μην*, *onésô*, *oninamai*, *ônémèn* « je me nourris ».

certainement comme pour la « Bonne » *Sainte Agathe de Catana*, au pied de l'*Étna*, le « martyr par le feu » ou l'appellation *Mont-Saint-Loup*<sup>95</sup>, du « volcan », « éteint » lui aussi, à *Agathè - Agde* !); cette ville était située non loin du pays des *Galates*, qui possédaient dans leurs rangs des *Volques Tectosages*, à qui appartenait la Cité des *Tolosates*, fondateurs de *Toulouse*. Cette dédicace est peut-être la seule trace restante de cette volonté d'indépendance des Gaulois *Lingons* qui furent vaincus par leurs frères « *Sequani*, *Séquanes* » définitivement affiliés à Rome.

Pour comprendre, il nous faut tout d'abord localiser les *Volques* du sud de la Gaule : ils étendent leurs cités de la vallée du Rhône (*Nîmes*) jusqu'à *Toulouse* : la région d'*Agde* est donc au centre des deux cités *Volques*, les *Tectosages de Toulouse* et les *Arecomiques* de *Nîmes*, avec un fleuve important l'*Arauris – Hérault* et une petite ville au toponyme tout aussi important *Cessero*.

Le 10 novembre d'autres Saints « Nourriciers », passés aussi par la « cuisson » d'un « chaudron » (tel *Saint Guy*<sup>96</sup>, cf. à droite), sont fêtés à *Saint-Thibéry-Cessero*, le jeune *Thibéry*, son précepteur *Modeste* et surtout *Flore* ou *Florence*, sa nourrice : *Saint-Thibéry* juxte *Agathè Tukê*, *Agde* et surtout *Florensac* où est vénéré aussi *Saint Apollis* (pour *Saint Hippolyte*), à ne pas confondre donc avec *Sainte Apolline* au martyr bien proche de *Saint Laurent*, mais surtout vénérée aussi pour



<sup>95</sup> Le « Romain » descend du « Loup » *Mars* ! Dans la légende de *Saint Laurent* (< \*lau-r- « celui qui nourrit et fait grandir la *materia* ») qui finit sur le « foyer » pour « être mangé », comme une viande après le sacrifice « fumant » sur les autels, Valérien voulut s'emparer du trésor de l'Église qu'il considérait comme « possession de l'empire romain », à la manière du legs d'*Acca Laurentia*, dans la mythologie romaine (lire P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*) ; il utilisera d'ailleurs la même explication, puisqu'il reprendra les critiques païennes habituelles de ce temps contre l'Église, à savoir que les « agapes » ne sont que des orgies licencieuses et sanguinaires, ce qui signifie que *Laurentius* et l'Église ne sont, aux yeux des païens, que des équivalences de la déesse courtisane *Flora* ou *Acca Laurentia*.

Est-ce la raison de la construction d'une église *Saint Laurent*, dédicacée par Saint Ambroise à *Florence* ? Il est un fait que l'onomastique a souvent associé le nom de *Flore* à *Saint Laurent* ; dans le Doubs, *Fleurey*, à côté de *Saint-Hippolyte* (nom du gardien de prison de *Saint Laurent*), voit son église dédiée à *Saint Laurent* ; en Haute-Saône, nous venons de le voir, à *Fleurey-les-Saint-Loup*, *Saint Laurent* était vénéré ; à *Fleurance* aussi dans le Gers ; *Saint Florian*, dans les pays germanophones, est le « protecteur du feu » comme *Saint Laurent* ou ... *Sainte Agathe* ; il était vénéré particulièrement à *Laurum*, (la ville de *Lorsch* actuelle), parce qu'il y fut martyrisé un 4 mai ! *Saint Flore* et *Saint Laure*, frères jumeaux, tailleurs de pierre, sont martyrisés le 18 août en Illyrie, jour de la fête de *Sainte Hélène*, sorte de *Laurentia*, fondatrice de l'empire romain chrétien par son fils *Constantin*. *Hélène* est l'épouse de l'empereur *Constance Chlore* (donc \**Chlora*) qui l'avait connue, disaient ses détracteurs, dans une « taverne » de la Bretagne... Or le nom de *Chlore*, en grec, est l'équivalent non seulement par le sens mais encore par la forme de *Flora*, « la toujours verte », celle qui fait pousser et « fleurir » la végétation, nous a dit le poète latin Ovide (*Fastes*, V, 20, sq.). C'est *Sainte Hélène* qui découvrit la *Croix du Christ*, dont l'*Invention* est fêtée le 3 mai ! C'est *Constantin*, son fils, qui fit bâtir, sur le tombeau du Saint martyr, au *Campus Veranus* (toujours vert ?), la première basilique, *Saint-Laurent-hors-les-Murs*. *Saint Laurent*, portant la croix, à la manière du Christ, est apparemment le premier symbole que l'iconographie a retenu.

<sup>96</sup> <http://www.panoramio.com/photo/98637035>

les maux de dents, comme dans la dédicace à *Sainte Apolline*, de l'église de *Poligny*, dans l'Aube, mais encore comme sa présence à l'église *Saint-Laurent* à Paris, près de la Gare de l'Est. Le lien sémantique est avant tout la « Dent », la Mâchoire » qui sert à manger, à mordre mais aussi à **accepter le « Mors » quand « Hippolyte dételle ses chevaux » (sens de son nom : Υππολυτος : racine \*leu- « couper, délivrer, libérer », Pok., p. 681, sqq.), comme il libérera ses esclaves ...**

En réalité, nous avons là effectivement une confusion *Apolline* et *Hippolyte* traduite finalement en *Florence*. De plus la fête de *Sainte Apolline* (8 février) est très proche de celle de *Sainte Agathe* (5 février), la nourrice<sup>97</sup> par excellence grâce au symbole de son « sein coupé », telle une « Amazone », ou mieux telle une *Éponine*, aux « deux seins nourriciers » ; or la Sainte de l'*Étna*, de *Catane*, avait une chapelle à *Saint-Thibéry*.

La confusion entre les trois Saints au sujet des « dents » apparaît dans la *Légende Dorée* ou dans d'autres martyrologes ...

*Or il y avait (à Alexandrie), en ce temps là, une vierge remarquable, d'un âge fort avancée, nommée Apollonie, ornée des fleurs de la chasteté... Lors donc que cette bienheureuse vierge fut entre leurs mains, ils eurent la cruauté de lui briser d'abord les dents ; ensuite ils amassèrent du bois pour en dresser un grand bûcher... ».*

Ce passage est situé dans la relation, pp. 331-332, (Col. GF.) entre la *Vita* de *Saint Philippe* et celle de *Saint Jacques*, donc au Premier Mai, au moment des fêtes de *Flora* justement et au moment de la fête des parents de *Saint Laurent*, *Saint Orence* et *Sainte Patiente*...

*... Un dernier interrogatoire eut lieu aux Thermes, près du palais de Salluste. Dèce ordonna de meurtrir la bouche de Laurent avec des pierres, puis il lui dit : « Apportez un lit de fer (cathasta) pour que le contumace Laurent y repose... »*

*... Grégoire de Tours rapporte qu'un prêtre réparant une église de Saint Laurent, une poutre se trouvait être trop courte ; il pria le saint martyr qui avait soutenu les pauvres de venir au secours de son indigence ; la poutre s'allongea de telle sorte qu'elle était beaucoup trop longue : le prêtre coupa alors cet*

<sup>97</sup> Ne pas établir de liens entre la « nourrice et les « dents » (de lait !) serait anormal : c'est certainement à partir d'un thème de ce genre qu'Héraclès est devenu à la fois la « gloire d'Héra » et l'inventeur de l'écriture comme *Cadmos*. C'est parce qu'il était tout puissant dès la naissance qu'il fit souffrir Héra qui lui avait donné, sans le connaître, le sein. Les racines *1\*kleu-* et *2\*kleu-* (J. Pokorny, *IEW.*, p. 604, sqq.) prennent alors toute leur importance puisque l'une est l'expression de l'outil contondant, de l'outil de taille ou de pointe, la *clava* ou le *clavus*, voire le fer qui permet à un tailleur de pierre comme *Saint Flore*, *Saint Laure* ou *Saint Claude* de ciseler des statues, et que l'autre en est le résultat, à savoir la « renommée » que le guerrier ou le chasseur acquiert auprès de la tribu par son utilisation.

*excédents en petite parties et s'en servit pour guérir beaucoup d'infirmité. Ce fait est attesté par le bienheureux Fortunat, et il eut lieu à Brione, château d'Italie. – **Un homme avait mal aux dents : on le toucha avec un morceau de cette poutre et sa douleur disparut.** »*

*... Quand Dèce le vit, lui dit en souriant : est-ce que tu es devenu magicien aussi, toi qui as enlevé le corps de Laurent ? Hippolyte lui répondit : « je n'ai pas fait cela comme magicien mais en tant que chrétien » Alors Dèce rempli de fureur commandât qu'on le dépouilla de l'habit qu'il portait en sa qualité de chrétien, et qu'on lui meurtrit la bouche à coup de pierres ...<sup>98</sup>*

En réalité *Saint Tiberius - Thibéry* n'est autre que *Saint Vit-Guy*, fêté le 15 juin, la veille des *Saints Ferréol et Ferjeux*, dont la Passion originelle nous apporte quasiment les mêmes noms et surtout la même légende : il y a bien, un père – bourreau *Valérien*, un *Saint Modeste*, et *Sainte Florence*<sup>99</sup> est la « Nourrice » *Sainte Crescence*, ce qui est la traduction de l'*Antheia* grecque : la « Fleur », « celle qui grandit, qui croît » (<\**andh-* que nous retrouvons dans *Andematunnum - Langres*). Naturellement le choix de la date du 15 juin n'est pas anodin.

Ne pas trouver donc de liens entre les *Tergemini, Toulouse-le-Château* et les *Tectosages* ! C'est un aveu de faiblesse que de s'arrêter à cette conclusion, car *Toulouse-le-Château* est situé à 10 kilomètres de *Poligny – 39* et donc de sa collégiale *Saint Hippolyte* et du culte à *Saint Laurent* cuit comme sur une « poêle à réduction » de la muire (eau salée), et guère plus loin des « salines » au pays de *Saint Désiré, de Lons-le-Saunier*. Il existe des liens quasiment invisibles, au niveau de la « Nourriture » mais que des bribes historiques et mythologiques font transparaître et que nous avons analysés dans notre site [www.mythistoria.org](http://www.mythistoria.org) « Vesontio et la Musique du Ciel », en premier lieu la migration des peuples dans l'antiquité provoquée par la « Famine » :

- C'est la raison exposée par Plutarque et Étienne de Byzance, de l'origine des *Crétois* fondant *Vienne*, en vallée du Rhône, dans la légende de Βιαννα, *Bianna* « Celle qui alimente la Vie où la « Musique » joue un rôle puisqu'elle « Danse » jusqu'à être « engloutie » par la « Bouche de la Terre ».
- C'est la raison du départ de *Lydie* du frère de *Lydos*, le fils d'Omphale et d'Héraclès, Tyrrhéno, inventeur de la « Trompette », et peut-être d'activités « lydiennes »

<sup>98</sup> Rps. Béné. de Paris, *VS.*, tome VIII, p. 178 - *Légende Dorée*, tome II, p. 75 - *La Légende Dorée*, tome II, p. 83

<sup>99</sup> Bizarrement, les reliques d'une *Sainte Florence* apparaissent au monastère de Gigny dans le Jura, puis à Baume-les-Messieurs (abbaye-mère), lors du transfert des reliques des *Saints Taurin et Aquilin* d'Evreux, qui fuyaient l'invasion normande. Ce transfert est célébré le jour de la fête des *Saints Ferréol et Ferjeux* (invention) ; cependant *Saint Taurin* à Gigny comme à Evreux est aussi fêté le 11 août, le lendemain de la fête de *Saint Laurent*.



ludiques », du jeu de dés, qui permettait d'oublier la faim ; il est l'ancêtre des « Étrusques » et donc aussi du futur premier pape après *Saint Pierre*, *Saint Linos*, qui naît à *Volathri – Volterra*, puis devient le premier évêque de ... *Vesontio – Besançon*, avant d'être celui de *Rome*. A l'origine, *Linos*, fils d'*Apollon* est un aède, inventeur des cordes de la « Lyre », maître de musique d'*Héraclès*, qui le tuera dans une crise furieuse.

*Saint Lin* a donc précédé les fondateurs venus de la « Colline du Corbeau, Oiseau au Désir Vorace », *Lugdunum – Mons Desideratus*, les *Saints Ferrolus et Ferucius.*, Saints envoyés par ceux qui sont accusés d'« anthropophagie », le « *Désiré* » *Pothin* et le « \*Concordien » *Irénée*.

- C'est encore la « Faim » qui apparaît encore dans une ville de la Vallée du Rhin, qui, en gaulois, porte un nom théonyme *Mogontius* > *Mogontiacum* > *Mayence*, à la terminaison identique à *Mars Vesontio*, que nous retrouverons associée aux « Mères Nourricières », les *Mogontiones Matres* d'Agonès, *Vicaria Agonensi* en 899 dans l'Hérault, avec des églises dédiées, c'est très important, tout d'abord à *Saint Saturnin* chez les gaulois *Volques Tectosages* de Toulouse (!), ensuite à *Saint Baudile* chez les Gaulois *Arécomiques* de *Namasat – Nîmes*, et enfin à *Saint Vincent* de *Valentia*. Mais le martyr qui nous intéresse présentement est à Mayence car il s'appelle *Ferutius* ou *Ferucius*, un « Saint Ferjeux » donc, et se laisse mourir de « faim » dans sa prison !

Reste à donner une explication à ces convergences et à approfondir le pourquoi des *Tergemini*, symbole d'abondance et de fécondité à la fois chez les *Galates*, les *Lingons* et les *Séquanes*. C'est la racine *\*(o)nǵ-* que nous retrouvons dans *-on(ǵ)tio*, *-onensis* et surtout dans *Onasius* de *Vesontio* et peut-être dans le nom germano-gaulois du *\*Vis-unt* « Bison ».

C'est un tribun nommé *Οναςιος*, (*onésis* « jouissance »), *Onasios* qui accueille et « nourrit » *Saint Linos*, le premier évêque, à son arrivée à *Vesontio* (< *\*wes-* « dévorer » ?), au pays des Grecs ou présumés « Anatoliens », disciples des *Saints Polycarpe* et *Irénée*, *Ferréol* et *Ferjeux* ; mieux, il lui laisse sa demeure qui devient ainsi le premier « baptistère » grâce aux eaux apportées par l'aqueduc venu de la source d'*Arcier* : il sera dédié à *Saint Jean-Baptiste*. Le nom d'*Onasios* est formé à partir de la racine *\*(ǵ)na-* « aider par la nourriture » + *\*ed-* « manger », apparenté au grec *ονησω*, *onèsô*, *ονινημι*, *oninèmi* « être utile, porter secours à, aider dans le besoin ».

Le nom d'*Onasius* est donc de la même famille que celui d'*Ονησιμος* - *Onésime*, le « Secourable » et surtout d'*Ονεστης* - *Onestès*, latinisé faussement en « Honeste » ; or il a existé en Gaule un *Saint Honestus* (en réalité grec *Onestès*), au nom graphiquement et

phonétiquement bien proche de \**Sanc(T)heonestus* (contraction courante par report d'accentuation dans les noms de Saints). *Saint Honeste* était le compagnon du célèbre *Saint Saturnin*, martyrisé par un « taureau », au nom évocateur de l'ogre *Kronos* – *Saturne* et de sacrifices humains qui étaient pratiqués pour l'honorer. *Honeste* fut distingué par *Saturnin*, dans sa ville d'origine, à *Namasat* – *Nemausus* – *Nîmes*, ce qui explique donc le nom de la ville d'origine de *Saint Théoneste* de *Mogontiacum* - *Mayence*, citée dans sa vie, *Namsia* !



En Rhénanie, à *Mogontiacum* – *Mayence*, était vénéré *Saint Alban* (photo à gauche<sup>100</sup>), venu du bassin méditerranéen, en compagnie d'un *Saint Θεωνηστης*, *Théoneste*, dont le nom signifie « Dieu qui est à jeun, affamé » ou « qui est affamé pour Dieu » (racine \**ne-ed-sto-* « ne pas manger »). Il fut une victime de l'arianisme et fut décapité (Saint « céphalophore »). Est vénéré aussi un autre Saint important à *Mayence*, *Saint Ferrucius* ou *Ferrutius* qui porte donc le même nom que le compagnon de *Saint Ferréol*, *Saint Ferrucius* de *Vesontio*, ville des *Séquanés* réputés pour leurs salaisons, or ce *Saint Ferrutius* subit comme martyr l'emprisonnement avec suppression totale de « nourriture » : il mourra de faim...

*Honeste* fut envoyé par *Saint Saturnin* évangéliser la Navarre et la Biscaye ; il convertit à Pampelune, au pays du « taureau », le sénateur *Firmus* qui lui confia son fils *Firmin*, le futur évêque d'*Amiens*.

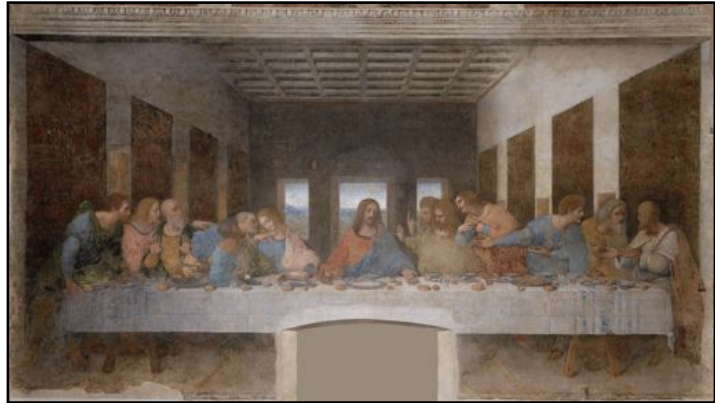
Reste que les linguistes hésitent beaucoup sur l'étymologie de *Tolosa* ; Les *Tolosates* de Gaule Narbonnaise se retrouvent en *Galatie* avec les *Tolistoboïens* et les *Trocmes*<sup>101</sup>. Comme par hasard, il existe un vieil irlandais *tol* qui signifie « désir » et peut avoir la même étymologie que *Tolosates* et *Tolisto-* (X. Delamarre, *DLG*. p. 298) à partir d'une racine \**tel-* « supporter » la même qui a conduit au grec *Ατλας*, *Atlas* (père des *Pléiades*, liées à la constellation du *Taureau*), *Τανταλος*, *Tantalos* et au latin *tellus* « terre » (Pokorny, *IEW.*, pp. 1060-1061) ! Il se trouve que le Saint Patron de *Toulouse* est *Saint Saturnin*, martyrisé par un « Taureau », telle *Sainte Blandine* à *Lyon* ; or dans les compagnons des *Tergemini*, il y a *Sainte Junille*, dont le nom comme celui de *Junon*, signifie « Génisse », *Iunix* en latin < \**ieu-n-* « jeune », \**iuuen* « veau, jouvenceau », en métathèse *Saint Néon* ou verbe *ονεω*, *oneô* « jouir de, nourrir » ; *Saint Turbon* « Celui qui sautille en dansant » !

<sup>100</sup> Photo, domaine public y compris aux USA : National Gallery of Art, Washington.

<http://commons.wikimedia.org/wiki/File:StAlbanMainz.jpg?uselang=fr>

<sup>101</sup> Lire *Les Celtes* de Venceslas Kruta, collection Bouquins, édition R. Laffont, Paris 2000.

*Tantale* est tout d'abord le nom de deux héros grecs, marqués par le « Désir sans fin », au point d'être l'objet de « crime contre-nature ». L'un est le fils du héros *Thyeste*, lui-même fils de *Pélops*, favori de *Poséidon* et surtout d'*Hippodamie*, très liée aux « Courses de Char » ; il subit une vengeance terrible de la part de son frère jumeau *Atrée* qui tue ses enfants et lui donne à manger : d'horreur le soleil recula dans sa course et la malédiction « sanguinaire » s'empara de ses



descendants, les *Atrides*, notamment en liens avec *Clytemnestre*, sœur des *Dioscures* et d'*Hélène*, épouse justement de *Tantale*, tué par *Agamemnon* fils d'*Atrée*, qui l'épousa par obligation en deuxième nocé. **C'est de ce genre de « Repas de Thyeste » que les Gaulois accusaient *Saint Pothin* et ses disciples lors de leurs « agapes » à Lyon qui reprenaient celles du Jeudi-Saint et de la Cène<sup>102</sup>** (ci-dessus). Il ne faut pas omettre le fait aussi que le « Cheval », pourtant domestiqué peut lui-même être sujet à l'« anthropophagie », comme les « Juments carnivores » de *Diomède* vaincues par *Héraclès* ! Et les comportements de ceux d'*Hippolyte*, fils de *Thésée* tueur du *Minotaure* « dévoreur », excités par le dieu de la mer, au char tiré par des « Hippocampes »<sup>103</sup>, et **de ceux du soldat, gardien de *Saint Laurent*, *Saint Hippolyte*, confondu avec l'antipape formé par justement *Saint Irénée de Lyon*, sont bien proches.**

Ensuite *Tantale* est le fils de *Zeus* et de *Ploutô*, elle-même fille du dévoreur de ses enfants *Kronos* - *Saturne* ; il était tellement aimé des dieux qu'ils l'admettaient à leurs festins ; malheureusement, il révéla par orgueil aux hommes les secrets divins des « agapes » dont les dieux lui avaient parlé ; il aurait volé le nectar (donc la boisson alcoolisée) et l'ambrosie lors des banquets pour les remettre aux mortels ; il aurait même touché à l'anthropophagie comme *Lycaon* (loup-garou), ce que nous étudierons particulièrement avec les crimes rituels perpétrés sur les enfants, notamment sur un des patrons de la « vigne », *Warnacharius* – *Vernier* (ci-dessous à gauche et au centre) ou sur le petit *Saint André de Rinn* en Autriche, lié à la « moisson » de sa mère (à droite, ci-dessous).

<sup>102</sup> [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4b/%C3%9Altima\\_Cena\\_-\\_Da\\_Vinci\\_5.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4b/%C3%9Altima_Cena_-_Da_Vinci_5.jpg)

<sup>103</sup> [https://www.tripadvisor.fr/LocationPhotoDirectLink-g673275-d292711-i160670821-Ostia\\_Antica-Province\\_of\\_Rome\\_Lazio.html](https://www.tripadvisor.fr/LocationPhotoDirectLink-g673275-d292711-i160670821-Ostia_Antica-Province_of_Rome_Lazio.html)

## Martyrs de Saint Vernier à Oberwesel et de Saint André à Rinn



Son supplice principal, dans les Enfers, sous la menace d'un rocher instable prêt à l'écraser, touche donc au festin d'abondance<sup>104</sup>, aux fruits, à la boisson et à la nourriture auxquels il ne peut jamais accéder : donc une soif et une faim incessantes. *Tantale* est le *Potheinos* (*Pothin*) *Desiderius* (*Didier*) ou le *Desideratus* (*Désiré*) par excellence, le « premier » des « Verseaux ». Le « très riche » *Tantale* est la référence par excellence de l'« harpagon » qui veut s'emparer de tout, y compris des corps à la beauté éternelle, sous l'empire du « désir » érigé en véritable souffrance ou supplice car devenu inaccessible.

Il s'agit alors de chercher des correspondances du côté de la mythologie chrétienne : nous revenons ainsi aux martyrs et au « Galate » *Saint Attale* de Pergame de *Lugdunum* – *Mons Desideratus* ; or, après *Saint Senator* (< \*sen- « désirer, vouloir atteindre, gagner, vaincre » ou bien \*sen- « celui qui arrive au bout de sa croissance » ; Pokorny, *IEW.*, p. 906 et p. 907) et *Saint Juste*, un des premiers évêques des *Lingons* (qui seraient alors des « Lécheurs » < \*leigh- « lécher » : *lingere*, *linga* « langue » en latin ; Pokorny, 668) à *Langres* fut *Saint Desiderius* – *Didier*, avec comme diacre *Saint Valère* – *Vincent*, (racine \*wen- « désirer, vaincre »), alors que le village de *Toulouse le Château* est situé à quelques

<sup>104</sup> La parabole du Christ à propos du festin du « Mauvais Riche » face au « pauvre Lazare », dans l'Évangile selon Saint Jean, semble être un écho de la légende de *Tantale*. Impossible retour des Enfers pour le Riche brûlant de fièvres et de désirs à jamais inassouvis face à la paix de Lazare dans le « sein » d'Abraham.



kilomètres des salines (le sel suscite le désir de nourriture) de *Ledonum* (< \**legdunum* : < \**legh-* être en dépôt, se déposer en couche, en « *liga* – lie » ; Pokorny, *IEW.*, pp. 658-659 ; ou \**leigh-* « lécher » : cf. les « pierres à sel »), *Lons-le-Saunier* qui a vu la naissance de l'un des premiers évêques de Besançon, « *Saint Desideratus* – *Désiré* ».



Il se trouve que, dans le monde indo-européen, il existe une Grande Mère « nourricière », une *Matrona* qui, à la recherche de sa fille, se transforme en « jument », ne serait-ce que pour échapper à *Poséidon* dont elle aura cependant un « poulain », *Aréion*, et une « fille », dont on taisait le nom et que l'on appelait « la Dame ou la Maitresse », c'est la « Terre-Mère » grecque *Déméter*. Il faut alors ne pas oublier que la très proche « Grande Mère » *Cybèle* d'Anatolie est systématiquement représentée dans un « Char » tiré par des « Lions », normalement « sauvages et carnivores », qui servent de « Chevaux » « mis sous le joug » : elle est donc bien une *Leonilla*, aïeule des *Tergemini*. N'oublions pas non plus qu'*Hippolyte* est par son père Thésée le petit-fils « marin » de *Poséidon*, qui va le tuer en suscitant sur la plage un « monstre marin » qui apeurera ses « chevaux ».

De plus cette déesse phrygienne et proche de la *Galatie*, *Cybèle*, dont le culte était avéré d'ailleurs à *Autun* (c'est l'objet du martyre de *Saint Symphorien*, fils de *Saint Faustus*, et donc le neveu de *Sainte Léonille*), a été remplacée dans la mythologie chrétienne soit par *Sainte Anne*, fêtée au lever héliaque du *Lion*, soit par la *Vierge Marie* « enceinte » comme elle est représentée (photo à gauche), avec les martyrs en l'église de *Saints-Géômes* !

Cela nous conduit directement aux sources de la *Matrona* ! En effet des auteurs antiques ont comparé *Eponine* à une jeune lionne et ses jumeaux à des lionceaux ; *Eponine*, épouse de *Sabinus*, est donc une « Sabine », portant le même nom que la famille de *Vespasien*, l'ennemi « romain » de son époux.



Cela évoque ainsi en même temps le dieu *Mars - Loup* et *Vénus - Louve*, « nourrissant » les Jumeaux romains présents d'ailleurs dans la peinture du maître-autel de l'église de *Saints-Géômes*, au-dessus des Romains martyrisant les *Tergemini* (photo à droite) ; elle est donc aussi une *Concordia*, telle la « nourrice » de *Saint Hippolyte* ! Ainsi comme lui



**Sabinus libérera ses esclaves et affranchira son fidèle serviteur *Martialis***, au nom plus qu'évocat.

La déesse *Concorde* (à droite), nous l'avons vu, comme *Irénee*, le « Pacifique », dans la vie de *Saint Hippolyte*, en effet, célèbre l'union de la guerre et de la « Paix ». Elle est le symbole de la « Richesse » et l'« Abondance » (cf. le nom d'*Habundus* « Celui qui possède ». et la représentation sur les monnaies de la double « Corne »<sup>105</sup>), dues à la « Paix », comme dans la Vie de *Saint Hippolyte*, alors que le « Rouge » soldat *Porphyre* représente *Mars*. Les corps des martyrs sont alors jetés dans les « restes » de l'Abondance, à savoir le « *Cloaca Maxima* » !



Quant à *Justin*, le prêtre qui baptise et inhume, il représente la *Justitia* divine, récompensant les « Justes » (cf. l'« Apocalypse ») chez les chrétiens<sup>106</sup>, sachant que la déesse *Concorde* est fille de *Thémis*, la déesse de la Justice » chez les Romains.

<sup>105</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Temple\\_de\\_la\\_Concorde](https://fr.wikipedia.org/wiki/Temple_de_la_Concorde) ; Photo : <http://www.sacra-moneta.com/Numismatique-romaine/Les-images-de-la-Concorde-sur-les-monnaies-imperiales-romaines.html>

<sup>106</sup> <http://www.theovie.org/Lire-et-interpreter-la-Bible/Pour-une-premiere-approche-de-la-Bible/Conter-l-Evangile/Textes-bibliques/Opposition-pecheurs-justes> : *Luc 5,29-32*

... Lévi fit à Jésus un grand festin dans sa maison ; et il y avait toute une foule de collecteurs d'impôts et d'autres gens qui étaient à table avec eux. Les Pharisiens et leurs scribes murmuraient, disant à ses disciples : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? » Jésus prenant la parole leur dit : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent. » ...

... Hippolyte, après avoir enseveli le corps de saint. Laurent, vint à sa maison, et **en donnant la paix à ses esclaves et à ses servantes, il les communia tous du sacrement de l'autel** que le prêtre Justin avait offert. Et quand on eut mis la table ; avant qu'ils eussent touché aux mets, vinrent des soldats qui l'enlevèrent et le menèrent au César ...

... Ensuite Valérien fit mener Hippolyte avec les gens de sa maison hors de la porte de Tibur. Or, Hippolyte les raffermissait tous : « Mes frères, leur disait-il, ne craignez rien, parce que vous et moi, nous avons un seul Dieu. » Et Valérien ordonna de leur couper la tête à tous sous les yeux d'Hippolyte, et ensuite il le fit lier par les pieds au cou de chevaux indomptés afin qu'il fût traîné à travers les ronces et les épines, jusqu'au moment où il rendit l'âme, vers l'an du Seigneur 256. **Le prêtre Justin put soustraire leurs corps et les ensevelir à côté de celui de saint Laurent.**

Quant **aux restes de Concordia**, il ne put les trouver, car ils avaient été jetés dans un cloaque. Or, un soldat nommé Porphyre, qui croyait que **Concordia avait dans ses vêtements de l'or et des pierres précieuses**, alla trouver un cureur de cloaques appelé **Irénée**, qui était chrétien, sans être connu comme tel, et lui dit : « Garde-moi le secret, et retire Concordia, car mon espoir est qu'elle avait de l'or ou des perlés dans ses habits. » Irénée lui dit : « Montre-moi l'endroit et je garde le secret ; alors si je trouve quelque chose, je t'en informerai. » Lors donc que le corps eut été retiré, et qu'ils n'eurent rien trouvé, le soldat s'enfuit aussitôt et Irénée, ayant appelé un chrétien nommé Habondus, **porta le corps à saint Justin**. Celui-ci le prit avec respect et l'ensevelit à côté de saint Hippolyte et des autres martyrs. Quand Valérien apprit cela, il fit prendre Irénée et Habondus qu'il ordonna de jeter tout vivants dans le cloaque : saint Justin enleva aussi leurs corps et les ensevelit avec les autres<sup>107</sup> ...

Lisons à présent l'histoire de *Sabinus*, au nom évocateur de « Liberté »<sup>108</sup> :

... Après plusieurs combats, Sabinus fut vaincu. Réduit à la dernière extrémité, il hésita sur ce qu'il deviendrait. La fuite en Germanie lui était facile ; mais, **uni depuis peu par amour à une jeune Gauloise nommée Éponine**, il préféra braver tous les périls plutôt que de se séparer de celle qu'il ne pouvait ni abandonner ni emmener avec lui. Dans une de ses maisons de campagne existaient de vastes souterrains, construits jadis pour les usages de la guerre, et propres à recevoir des vivres, des meubles, tout ce qui était nécessaire à la vie de plusieurs hommes. **L'entrée en était secrète et connue seulement de deux affranchis dévoués à Sabinus.**

<sup>107</sup> <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/voragine/tome02/119.htm>

<sup>108</sup> Racine \**swedh*- « posséder à soi > être maître de son destin > libre » : Pokorny, *IEW.*, p. 883.

Ce fut dans cette maison que se rendit le noble Gaulois, annonçant qu'il allait terminer sa vie par le poison, et il congédia ses serviteurs et tous ses esclaves. Les deux affranchis mirent alors le feu au bâtiment ; et le bruit se répandit en tout lieu que Sabinus s'était empoisonné, et que son cadavre avait été la proie des flammes. A cette nouvelle, trop bien confirmée par le témoignage de **Martial**, l'un des affranchis fidèles, une douleur inexprimable s'empara d'Éponine ; elle se jeta la face contre terre, pleurant et sanglotant, et resta trois jours et trois nuits dans son désespoir, refusant toute nourriture. Sabinus, attendri et effrayé, lui envoya de nouveau **Martial** pour lui révéler qu'il n'était point mort, qu'il vivait dans une retraite inconnue, mais qu'il la pria de persévérer aux yeux du monde dans son affliction, afin d'entretenir une erreur à laquelle il devrait son salut.

Qu'on se représente, s'il se peut, l'état d'Éponine à cette nouvelle ; l'allégresse dans l'âme, elle prit tous les signes du deuil, et joua si bien, selon l'expression d'un ancien, la *tragédie de son malheur*, que personne n'en conçut le moindre doute. Bientôt, brûlant de voir son époux, elle se fit conduire pendant la nuit au lieu de sa retraite, et revint avant le jour ; elle y retourna, s'enhardit peu à peu à y rester ; puis elle n'en voulut plus sortir... **Là elle devint deux fois mère : « Seule comme la lionne au fond de sa tanière, dit un écrivain grec qui connut l'un de ses fils, elle supporta les douleurs de l'enfantement, et nourrit de son sein ses deux lionceaux. » ...**<sup>109</sup>



Éponine rappelle directement la déesse *Epona* qui patronnait les équidés (à gauche<sup>110</sup>), mais qui était considérée dans le monde celtique comme une véritable déesse « mère », une déesse *Cybèle*, assimilée par les *Galates* voisins de la *Phrygie*, « Galates », nom que la légende a rapproché notamment dans la fondation d'*Alésia* de Γαλαταια, *Galatée* et de γαλα, *gala* « lait ». Cette *Éponine* sera un jour christianisée et donnera un nom à une Sainte fêtée comme par hasard le 1<sup>er</sup> novembre, jour de la

<sup>109</sup> [www.france-pittoresque.com/histoire-departements/52.htm](http://www.france-pittoresque.com/histoire-departements/52.htm)

<sup>110</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Épona#/media/File:Wetteraumuseum\\_Epona\\_Kapersburg.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Épona#/media/File:Wetteraumuseum_Epona_Kapersburg.jpg)  
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Épona> :

Épona ou Épone (en latin *Ēpōnā*, en grec ancien *Ἐπόνα* / *Épona*) était une déesse très populaire de la mythologie celtique gauloise dont le culte est attesté en Gaule par des sources gallo-romaines.

Épona est associée au cheval, animal emblématique de l'aristocratie militaire gauloise, dont les expéditions ont entraîné la diffusion de son culte, et plus tardivement à la mule.

Son culte cavalier a été accepté globalement par la civilisation romaine. **Représentée par une jument et une corne d'abondance, celle-ci parfois remplacée par une corbeille de fruits, elle est la grande déesse cavalière ou déesse jument.**

Les inscriptions lui donnent de nombreux qualificatifs souvent de basse latinité : **Eponina** (petite Épone), Atanta (sainte déesse), Potia (puissante dame, de l'épithète homérique *ποτνία* / *potnía*), Dibonia (bonne déesse), Catona (batailleuse) ou Voveria.

Plus tardivement lorsqu'elle fut intégrée dans la religion romaine elle reçut les titres d'Augusta et de Regina, comme d'autres divinités gauloises telle que Vesunna Augusta.



fête de *Saint Bénigne de Dijon*, l'apôtre des *Lingons*, qui convertit *Léonille* et ses « Trois Petits Enfants »...

**Galatée (Γαλατεία) : La légende connaît deux personnages de ce nom, dont l'étymologie évoque la blancheur du lait (en grec γαλα).**

La première Galatée est une fille de Nérée et une divinité marine qui joue un rôle dans des légendes populaires de la Sicile. Galatée, la jeune fille blanche, habitante de la mer tranquille, est aimée de Polyphème, le Cyclope au corps monstrueux. **Mais elle ne le paie pas de retour et aime au contraire le bel Acis, fils du dieu Pan (ou Faunus, dans la tradition latine) et d'une nymphe.** Un jour que Galatée reposait, au bord de la mer, sur la poitrine de son amant, Polyphème les aperçut, et bien qu'Acis tentât de s'enfuir, le cyclope lança contre lui un énorme quartier de roche qui l'écrasa. Galatée redonna à Acis la nature de sa mère, la Nymphé, et en fit un fleuve aux eaux claires.

**On attribue parfois aux amours de Polyphème et de Galatée la naissance de trois héros, Galas, Celtos et Illyrios, éponymes, respectivement, des Galates, des Celtes et des Illyriens (voir *Celtos, Illyrios* et l'art. suivant).** Il est donc possible qu'une version de la légende de Galatée ait raconté les amours partagés de Polyphème et de la Néréide, mais aucun témoignage direct ne nous est parvenu...

**Galatès, (Γαλατης) : Lorsque Héraclès, revenant de conquérir les bœufs de Géryon, traversa la Gaule, il fonda la ville d'Alésia, et fut aimé par la fille d'un prince du pays, qui n'avait jamais trouvé de mari digne d'elle. Avec elle, il eut un fils, appelé Galatès, qui mérita, par sa vaillance, de régner sur la Gaule entière. Plus tard, ce Galatès donna son nom à la terre des Galates, la Galatie (voir aussi *Celtos*)...**<sup>111</sup>

Il se trouve que le « Cyclope » *Polyphème* « aux plusieurs langages » est, depuis l'Odyssée, réputé pour son « anthropophagie » : il a donc le « mors aux dents », sinon à la « bouche » par excellence ! Le parler est lié à la « Langue », mais aussi à la présence des « Dents », y compris des « Dents de Lait » !

Mais *Épona* et donc *Éponine* évoquent avant tout le « Cheval » et la conduite des « Chars », comme le grec *Hippos* présent dans de nombreux noms dont celui, dans la mythologie, d'*Hippolyte*, descendant lointain de *Tantale*, mais surtout d'une lignée « équestre » lui aussi, soulignée par les noms d'*Hippodamie* par exemple, la mère de son aïeul *Pithée* qui éduqua le fils de *Thésée*, fils de *Poséidon Hippios* !

---

<sup>111</sup> P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine, DMGR.*, p. 163 ; éditions PUF, Paris 1991.

## 8. Hippolyte, le « Cocher du Ciel »

Quant à *Saint Hippolyte*, par ce geste de descente de la monture ou du « Char », par sa « Conversion », il est le symbole puissant d'une Libération du joug esclavagiste, source de Richesses futures mais dans un « Autre Monde », dans le « Séjour des Bienheureux » où tout n'est que « Paix », abondance « nutritive », alors que dans l'espace sidéral, la constellation du *Cocher* issue de celle de la « Chèvre « Nourricière » de *Zeus*, rappelle le « Serpent enroulé » *Érichthonios*, l'inventeur de la « Roue » et donc du « Quadrigé » né « sans pied » de la Terre – Mère, fécondée devant *Athéna* par l'excitation d'*Héphaïstos* (lire plus loin).

Il ne faut pas oublier en effet que la « Roue » est en effet dans la voûte céleste l'apanage des « Divinités », et très souvent de la principale, comme *Taranis*, *Zeus*, \**Djupiter*, avec à la base la racine \**diu-* liée à la « Lumière » y compris dans la nuit des « Orages », comme \**Diviana* conduira à *Diane* la « Divine ».

Il faut alors lire la légende de *la Croix du Christ* enlevée par justement *Chosroës*, roi des Perses, légende citée<sup>112</sup> par Jacques de Voragine. En lisant certains passages de cette légende qui semblent persans donc indo-européens, il nous semble retrouver toute l'atmosphère envoûtante et maligne qui entoure aussi le domaine de la *Vouivre*, gardienne des trésors :

... L'Exaltation de la Sainte Croix est célébrée solennellement dans l'Eglise, parce que la foi en reçut une admirable gloire. En effet, l'an du Seigneur 615, Dieu permit que son peuple fût affligé par les mauvais traitements des païens, quand Choroës, roi des Perses, soumit à sa domination tous les royaumes de la terre. Lorsqu'il vint à Jérusalem, il sortit effrayé du sépulcre du Seigneur, mais pourtant il emporta la partie de la Sainte Croix que Sainte Hélène y avait laissée. **Or sa volonté étant de se faire adorer par tous ses sujets comme un dieu, il fit construire une tour d'or et d'argent entremêlés de pierres précieuses, dans laquelle il plaça les images du soleil, de la lune, et des étoiles. A l'aide de conduits minces et cachés, il faisait tomber la pluie d'en haut comme Dieu, et dans un souterrain, il plaça des chevaux qui traînaient des chariots en tournant, comme pour ébranler la tour et simuler le tonnerre.** Il remit donc le soin de son royaume à son fils, et le profane réside dans un temple de cette nature, où après avoir placé auprès de soi la Croix du Seigneur, il ordonne que tous l'appelle Dieu. D'après ce qu'on lit dans le livre *Mitrale*, lui-même, Chosroës, résidant sur un trône comme le Père, plaça à sa droite le bois de la Croix au lieu du

---

<sup>112</sup> Le choix de la date de l'*Exaltation de la Sainte Croix*, date véritable de l'*Invention* par *Sainte Hélène*, le 14 septembre, n'a pas été fait au hasard, puisqu'elle préside à la première dédicace de la première église de Jérusalem sur le site du *Cénacle*, où se déroula la *Cène* ; c'est la préfiguration de la **Jérusalem Céleste**. Ne pas citer le rôle de la dynastie constantinienne, cette date et cette fête, dans le cadre de la *Cité de Dieu* de Saint Augustin ou de la *Jérusalem céleste*, tiendrait de l'aberration !

Fils et à sa gauche, un coq, au lieu du Saint-Esprit, et il se fit nommer le Père. Alors l'empereur Héraclius rassembla une armée nombreuse et vint pour livrer bataille au fils de Chosroës auprès du Danube...

Or Héraclius s'offrit tout entier à Dieu et se recommanda à la Sainte Croix avec toute la dévotion possible. Les deux princes, en étant venus aux mains, le Seigneur accorda la victoire à Héraclius, qui soumit l'armée ennemie à son commandement, de telle sorte que tout le peuple de Chosroës embrassa la foi chrétienne et reçut le saint baptême. Or Chosroës ignorait l'issue de la guerre, car étant généralement haï, personne ne lui en donna connaissance. Mais Héraclius parvint jusqu'à lui et le trouvant assis sur son trône d'or, il lui dit : « Puisque tu as honoré à ta façon le bois de la Sainte Croix, et si tu veux recevoir le baptême et la foi de J.C., tu conserveras la vie et ton royaume en me donnant quelques otages. ; mais si tu rejettes ma proposition, je te frapperai de mon épée et te trancherai la tête. Chosroës ne voulut pas acquiescer à ces conditions. Héraclius dégaina alors son épée et le décapita sans merci : et comme il avait été roi, il commanda de l'ensevelir. Pour son fils âgé de 10 ans, qu'il trouva avec lui, il lui laissa le royaume de son père. **Il détruisit ensuite la tour, dont il donna l'argent à son armée pour sa part de butin : mais l'or et les pierreries, il les réserva afin de réparer les églises que le tyran avait détruites. Après quoi, il reprit la Sainte Croix qu'il reporta à Jérusalem...**113

L'on comprend ainsi les fêtes des *Diana* à Rome, le 13 Août, jour de la fête de *Saint Hippolyte* « Libérateur » des esclaves et de *Sainte Concorde*. On comprend aussi le site de la



*Barèche* (Ci-dessus - 25), une « Plaine des Bienheureux » où sont vénérés ces Saints et *Saint Yves* (à *Durnes*, *Ornans* - 25), le patron des juges et des avocats...

Nous comprenons alors la présence, non loin de *Saint-Laurent* de *Mouthier-Hautepierre* et de son prieuré clunysien et de *Saint-Laurent* d'*Ornans* et de sa « Plaine des trois Mille Pas », d'une église, dédiée au « Cocher – Palefrenier » et gardien du Saint Archidiacre, à *Saint-Hippolyte-les-Durnes* – 25 ; cette église, construite sur une villa ou un temple gallo-romain, est entourée du « Séjour des *Justi et Beati* », dans ce lieu-dit « point central sacralisé » autrement appelé *La Barèche*, dominant un vaste plateau avec une

113 , *Légende Dorée*, trad. J.-B. M. Roze, col. G/F., tome II, p. 192.

résurgence et un gouffre d'accueil de ses eaux, telle la source de l'*Éridan* : elle desservait, à la manière religieuse celtique, initialement sept communes, celles de Saules, Charbonnières, Guyans-Durnes, **Durnes, Lavans-Vuillafans, Échevannes et Voires**, puis les quatre » dernières comme les quatre provinces d'un *Sidh* celtique, la cinquième étant à l'intersection de leurs territoires, comme le pouce replié d'une main ; or *durnos* en gaulois signifie « Poing, Main »<sup>114</sup>, *dourn* en breton, en vieux-français *dor* désigne une mesure de quatre doigts équivalant à la largeur de la main fermée ».

Il n'y a pas à ce jour d'aussi belle description du « Paradis », que celle faite par le poète latin Virgile<sup>115</sup> dans le chant VI de son *Enéide*, qui relate la « Descente aux *Enfers* » du héros, fils de déesse, *Enée*, en compagnie de la *Sibylle* de *Cumes*, mâcheuse de laurier apollinien (ci-dessous, cathédrale de Sienne), près du



*Lac Averno* (à droite), et avec la protection du « rameau d'or » arraché à un chêne, le « gui » :



... Ces ablutions accomplies, et l'offrande faite à la déesse, **ils arrivent à une plaine riante (*locos laetos*), aux délicieuses pelouses des bois fortunés (*fortunatorum nemorum*), séjour des bienheureux**. L'air pur y est plus large et revêt ces lieux d'une lumière de pourpre. Ils ont leur soleil

et leurs astres. Parmi ces ombres, les unes sur le gazon s'exercent à la palestre, se mesurent dans leurs jeux et luttent sur un sable doré ; les autres, frappant la terre, forment des chœurs mêlés de chants... Là sont les descendants de l'antique Teucer... **Leurs javelots sont fichés à terre** ; et çà et là **leurs chevaux dételés paissent dans la plaine** (*per campum pascuntur equi*) : le plaisir des armes et des chars que vivants ils goûtaient, **et le soin qu'ils avaient de faire paître leurs chevaux à la robe brillante les suivent dans leur descente sous la terre**. Et voici qu'à sa droite et à sa gauche il en aperçoit d'autres qui prenaient leur repas sur l'herbe et chantaient en chœur un joyeux Péan sous le bosquet de lauriers odorants (*odoratum lauri nemus*) **d'où le puissant fleuve de l'*Eridan*, qui roule à travers la forêt, sort pour monter à la surface de la terre...**

[...]

<sup>114</sup> Xavier Delamarre, *DELG.*, p. 156.

<sup>115</sup> Vers 637, sqq., *texte établi* H. Goelzer, *traduction* A. Bellessort, col. Les Belles Lettres, Paris 1964.



La Sibylle s'adresse à Musée : « Dites-moi, Ombres heureuses, et toi, le meilleur des poètes, quel est le séjour d'Anchise et l'endroit où il reste ? C'est pour lui que nous sommes venus et que nous avons traversé les grands fleuves de l'Erèbe. » Le héros lui répondit en peu de mots : « Nous n'avons point de lieux fixes ; nous habitons des bois ombrés (*lucis opacis*) ; nous nous couchons sur le gazon de ces rives, et nous vivons dans de fraîches prairies que des ruisseaux arrosent...

[...]

Or le vénérable Anchise, au fond d'une vallée verdoyante (*penitus conuallē uirenti*), parcourait d'un regard tendre et pensif **des âmes qui y étaient rassemblées (*inclusas animas*) et qui monteraient un jour à la lumière de la vie**, et, en ce moment même, il passait en revue tous les siens, ses chers descendants, **leurs destins, leur fortune, leur caractère, leurs exploits**. Dès qu'il vit Enée qui s'avavançait devant lui sur le gazon, il lui tendit ses deux mains...

[...]

Enée cependant voit, dans un vallon retiré (*in ualle reducta*), un bois solitaire (*seclusum nemus*), des halliers bruissants et **le fleuve du Léthé qui arrose ce paisible séjour**. Sur ses rives voltigeaient des nations et des peuples innombrables, comme dans les prairies, sous la lumière sereine de l'été, les abeilles se posent sur les fleurs diaprées et se déploient autour de la blancheur des lys ; **et toute la plaine bourdonne de leur murmure** (1).

(1) Note de l'auteur : Nous ne pouvons rien concevoir de plus beau, de plus divin, au delà de cette vie, que les paysages où nous avons pour la première fois admiré la douce lumière. **Les Justes de Virgile se promènent sur des rives herbeuses, dans de fraîches prairies que les ruisseaux arrosent** comme celles où chantaient les pâtres sous des bois que baigne un large fleuve paisible comme le Mincio ; et les âmes y bourdonnent comme les abeilles de son enfance. »<sup>116</sup> ...

Pendant que les « Justes » (cf. *Saint Justin* dans la vie de *Saint Hippolyte* qui inhume les morts, aux *Champs Veran*), aux Enfers, détellent les « Chevaux » des « Chars », le « Cocher » les invente dans le Ciel. Son lever héliaque coïncide, au premier mai avec les fêtes des Saints Apôtres *Philippe et Jacques le Mineur*. Il n'y a pas de hasard.



... **HENIOCHUS**. Nous l'appelons en latin *Auriga* (le Cocher) ; son nom est *Érichthonios*, comme Eratosthène le révèle. Jupiter le vit, le premier parmi les hommes, atteler des chevaux à un quadrigé, il admira qu'un esprit humain parvînt aux inventions du Soleil, puisque c'est lui le premier des dieux à se servir d'un quadrigé. Quant à Érichthonios, il fut à l'origine du quadrigé comme nous venons de le dire, mais aussi du culte de Minerve et du temple sur la citadelle d'Athènes. Sur sa naissance voici ce que dit Euripide : **Vulcain**, séduit par la beauté physique de

<sup>116</sup> *Ibidem*, vers 703-722.

Minerve, la demanda en mariage, sans l'obtenir ; Minerve entreprit de se cacher à l'endroit que l'amour de Vulcain fit appeler *Hephaestius*. **Vulcain l'y rejoignit**, dit-on, et voulut lui faire violence ; **plein de désir, il s'approchait pour l'étreindre** ; mais repoussé, **il répandit à terre son sperme ; Minerve, dans sa pudeur effarouchée, lança dessus de la poussière avec son pied. Il en naît le serpent Érichthonios, qui doit son nom à la terre et à leur désaccord.** Minerve, dit-on, le cacha dans une petite corbeille comme les mystères, le porta aux filles d'Érechthée et leur en confia la garde ; elle leur interdit d'ouvrir la corbeille. Mais comme la nature humaine est avide de rechercher surtout ce qui est le plus instamment défendu, les jeunes filles ouvrirent le panier et virent le serpent. Ce geste leur valut d'être rendues folles par Minerve et de se précipiter du haut de la citadelle d'Athènes. **Quant au serpent, il se réfugia au pied du bouclier de Minerve, qui l'éleva.**

**Selon d'autres récits, Érichthonios avait seulement des jambes en forme de serpent** ; dans sa prime jeunesse, **il institua les jeux de Minerve, les Panathénées**, et courut en personne sur un quadriges ; en récompense, dit-on, il fut placé au ciel. Selon certains traités astronomiques, c'était **un Argien nommé Orsiloque**, qui le premier inventa le quadriges et doit à son invention d'avoir sa place au ciel. D'autres ont précisé que c'était le fils de Mercure et de Clytia, **il s'appelait Myrtilos<sup>117</sup> et avait été cocher d'Oenomaos**. Après sa mort, connue de tous, son père, pense-t-on, plaça son corps au ciel ...<sup>118</sup>

... Dans la mythologie grecque **Hippolyte** (en grec ancien Ἴππόλυτος / *Hippólutos*, δῖππος / *híppos*, « le cheval » et de λύνειν / *luein*, « délier », donc « dont les chevaux sont déliés, courent à bride abattue ») est le **filz que Thésée a eu d'Antiope ou d'Hippolytè selon les versions, toutes deux étant reines des Amazones**.

Son nom est probablement L'hypostase d'un syntagme « à l'heure où l'on dételle les chevaux », une désignation de la Lune et sa légende serait le reflet d'un ancien mythe lunaire ...

... Hippolyte est remis à sa naissance à sa grand-mère paternelle Éthra de Trézène dont le père Pithée, qui est reconnu pour sa sagesse, l'élève tandis que Thésée se remarie quelque temps plus tard avec Phèdre.

Vice-roi, Hippolyte voue un culte particulier à Artémis. Mais Aphrodite, jalouse de cette adoration et de le voir mépriser l'amour, décide de se venger : elle rend Phèdre, sa belle-mère, amoureuse de lui. Étant repoussée, Phèdre se suicide de désespoir, en laissant à son mari une lettre dans laquelle elle accuse Hippolyte de lui avoir fait violence. Selon Pierre Grimal, Phèdre, de peur qu'Hippolyte ne révèle tout à Thésée, accuse Hippolyte d'avoir essayé de la violenter directement à Thésée et ne se tue qu'en apprenant la mort d'Hippolyte.

Thésée, prêtant foi à la révélation de Phèdre, maudit Hippolyte et le chasse de la ville. **Il demande à Poséidon, qui lui doit trois vœux, de tuer son fils. Hippolyte part en exil sur son char le long de la côte de Trézène. Il voit alors sortir de l'écume blanche des flots un monstre à forme de taureau et de serpent qui affole les chevaux. Incontrôlables, ceux-ci s'emballent et traînent Hippolyte sur les rochers où il trouve la mort.**

<sup>117</sup> « Myrtilos est, dans les versions dramatiques de la légende de *Pélops*, le cocher d'*Oenomaos*, traître à son maître, **qui enleva la clavette de la roue du char de celui-ci et la remplaça par une cheville de cire**. Il permit ainsi à Pélops de remporter la victoire sur Oenomaos, dont les chevaux divins n'auraient pu être vaincus sans cela ... » (P. Grimal, *DMGR.*, p. 306).

<sup>118</sup> Hygin, *de l'Astronomie*, II, 13, trad. A. Le Boeuffle, édition *Les Belles Lettres*, Paris 1983.

Suivant Ovide, à la demande d'Artémis, Asclépios rend la vie au jeune homme. Artémis va chercher ce dernier aux Enfers en se couvrant d'un nuage et **conduit alors Hippolyte en Italie**, dans son sanctuaire d'Aricie, au bord du lac de Némi **et change son nom en Virbius (« deux fois homme »)**. Il devient roi, dans le Latium près du lac de Némi où il institue le culte de Diane Aricine (Artémis). « Il est identifié au dieu Virbius et passe pour être le compagnon de Diane », Selon Pierre Grimal.

**Les habitants de Trézène rapportent qu'Hippolyte est devenu la constellation du Cocher.** Les jeunes filles lui dédient une boucle de leur chevelure, à leur mariage. Thésée, devenu veuf, chercha une femme digne de sa naissance et choisit une fille de Zeus.

Plusieurs auteurs comme Virgile, Philostrate, ou encore Racine évoquent un lien entre Hippolyte et Aricie<sup>119</sup>

...

Et le *Sidh* celtique ? ...

Le linguiste et mythologue Christian-J. Guyonvarc'h dans *Ogam XIV*, fascicule 2/3, p. 329 sqq. nous apportent les précisions qui nous manquent sur un anthroponyme gaulois *Sidonius* qu'il associe au mythique *Sidh* celtique mais aussi au « Monde de la Nuit »; il reprend tout d'abord l'irlandais moderne qui souligne l'aspect « féérique, enchanteur, sous le charme » de l'adjectif ; les dictionnaires plus anciens insistent sur le fait que ces connotations s'adressent à des « Collines », à des Tertres avec « souterrains » ou à des « Mondes supranaturels ».

La plupart des auteurs qu'il cite mais n'approuve pas totalement, place le « Sidh » dans un Monde virtuel, un Monde souterrain, plein de richesses dans le sous-sol, un Monde divin chthonien qui d'ailleurs peut intervenir favorablement sur la terre, mais dans la « Nuit », pour soulager ou guérir les guerriers blessés, comme s'ils étaient dans une sorte de *Champs-Élysées*. D'après lui cette interprétation est venue plutôt avec l'apparition du christianisme. Voici ce qu'il propose :

... Le classement sémantique suivant en vertu duquel *sidh* désigne :

- 1°) **le monde de l'Au-Delà** en général ;
- 2°) collectivement et par extension les habitants ordinaires ou les émanations, fussent-elles protéiformes, de cet Au-Delà ;
- 3°) par transport de sens et restriction locative (et en ce cas le mot est généralement employé au datif pluriel *sidaib* ou *sidhaibh*) les collines, les tertres ou **autres endroits servant de points de contact ou de passage** ;
- 4°) par un dernier transport de sens, **toute la « magie » de l'Au-Delà** ;

<sup>119</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hippolyte\\_fils\\_de\\_Thésée](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hippolyte_fils_de_Thésée)

Or il existe un second *sid* ou *sidh* pour lequel le *R.I.A., Dictionnary*, col. 215, 218, propose les traductions suivantes :

a) « *peace, goodwill, peacebleness ; a state of peace ; a period of peace...etc.* »

**Le sens de base étant « paix », nous pouvons nous épargner la recherche lexicographique détaillée...**

Le plus proche parent de l'irlandais *sid* « paix » est le gallois *heddwch*, même sens, qui postule \**sed-isko-* tandis que sur le continent le gallois offre une multitude de *Sed-* anthroponymes ou ethnonymes : *Sedatus, Sedatius, Sedatinus, Sedullius, Sedegenacus, Sedius, Sedoialus* (Holder II, 1427-1437) et en apophonie *e/i* une quantité notable de *Sid-* : *Sidiliacus, Sidocus, Sidoloucos, Sidones, Sidonius, Sidremum, Sidua, Sidumanis* (Holder II, 1540-1543).

***Sed* et *Sid* ont été séparés pour le sens, ce qui n'était pas indispensable : les *Sidones* mentionnés par Strabon VII, 3, 17 seraient « die Friedfertigen » (Holder II, 1541), mais ils pourraient être « les gens de l'Au-Delà, particulièrement versés dans la science de l'Au-Delà », et l'on peut rattacher au même thème \**sidos* « paix » le nom gallois *Sidonius* (*Sidoine Apollinaire*), attesté au V<sup>e</sup> siècle ...**



Voilà un texte déterminant qui confirme notre analyse : le nom de *Maximianus - Maximin* qui est attribué au premier évêque d'*Aquae Sestiae* est en relation étroite avec celui de son successeur *Sidonius*, le « Mage » par excellence, et avec la racine \**magh-* « qui détient la Puissance,

la Croissance et la Richesse » qui débouchera sur la *Mag* celtique (confusion possible avec la racine \**megh-* grand »<sup>120</sup>) qui est un « Relief Apaisé et de Vaste Étendue », où les eaux se calment, donc une « Plaine de l'Autre Monde » de type *Champs-Élysées*, comme dans l'*Énéide* de Virgile ou de « Plaine de Trois Mille Pas » comme à *Alésia*. Le *Sidh*, l'« Autre Monde » des Celtes, portait cette épithète, ainsi les noms de ***Mag Meld*** (« Plaine du Plaisir »), *Mag Mor* (« Grande Plaine »). La « Plaine de *Montgesoye* » (ci-dessus), au pied de la colline de *Lugduniacum - Leugney*, à l'entrée du défilé de la haute vallée de la *Loue*, dont le premier nom du village attesté est *Muniseya*, au M.A., *Mongesoye* en 1184, *Mongosoie* en 1259 (< \**Mogunosedium* ?) serait alors une digne représentante du « *Sidh* - Paix » gallois, puisque – *Seya* > -*Soye*<sup>121</sup> est issu effectivement de la racine \**sed-* ! Église dédiée à *Saint Gengoux*, le

<sup>120</sup> J. Pokorny, *Indo-European Etymological Wörterbuch*, p. 695 et pp. 708-709, sqq., abréviation *IEW*. Berne, 1956.

<sup>121</sup> Que dire de la « Plaine des trois mille pas » à *Syam* – 39, près d'un autre *Alésia* présumé...



guérisseur des yeux malades, et un lieu-dit avec maison en ruine (chapelle ?) « Les Vignes de Saint-Paul », anciennes possessions de l'abbaye de Besançon !



Illustration d'une autre « **Mag** » Séquane, dans la vallée de la Loue, affluent du Doubs : la « Grande Plaine » de **Maximiacum** - Mesmay, non loin de **Quingiacum** - Quingey (Doubs). Son église est dédiée à *Sainte Madeleine*, dont le nom araméen (?) **Magdalena** rappelle étrangement la « **Mag** » celtique. De plus il faut se rappeler que c'est à *Saint - Maximin - de Provence* que se trouve la « *Sainte Baume* » qui abrita *Sainte Magdeleine*. Un monastère

antique, disparu depuis, fut fondé à *Maximiacum* par un abbé gaulois venu d'*Autun* (où sont très présents *Madeleine* et *Lazare* !), *Saint Lauthenus - Lothein*, dont le nom est composé, comme *Laurum, Laurentum*, à partir de la racine *\*lau-* « expression de l'abondance nourricière et du bonheur suscité », *Laetus* en latin qui

conduit, par *Laetitia*, au nom de « *Liesse* ». Le village voisin s'appelle *Lombard*, toponyme formé à partir de *Launobardus* (gaulois *launus* = *laetus*), plutôt que *Longobardus*. Naturellement l'hydronyme *Loue* (*Louain* au M.A.), « *La Joyeuse* », vient de la racine *\*lau-*, synonyme de terre riche et féconde. La déformation de *\*Lauua* a conduit à *\*Louva* < *Lupa*. La ville d'*Ornans* (*pagus Odornanensis*), dans la « Grande Plaine » de la haute vallée a son église dédiée à *Saint Laurent*, dont l'autel comme dans sa chapelle à la cathédrale d'*Argentoratum - Strasbourg*, est marqué ostensiblement par la « *Corne d'Abondance* » (photo de gauche).



<http://berthier.archeojurasites.org/content/echange-de-2-lettres-en-fev-1974-entre-c-marion-et-m-mulon-etymologie-de-syam> : « *Syam* : formes anciennes : *Cyam* (1286), *Senz* (1293), *Cienz* (1313), *Sienum* (1552), *Syan* (1695). Toponyme à rapprocher de *Syens* (Suisse, district de Moudon) avec formes *Ciens* et *Siens* qui renvoient à un nom de personne germanique *Sigo* ». Pensons à l'évolution de *sedes* en « *siège* » ...

## 9. Hippolyte de Némi et Saint Hippolyte

*Hippolyte vient de hyper, au-dessus, et lithos, pierre, comme si on disait fondé sur la pierre, qui est J.-C. Ou bien de in, dans, et polis, ville, ou bien il veut dire très poli. Il fut en effet fondé solidement sur J.-C. qui est la pierre, en raison de sa constance et de sa fermeté. Il fut de la cité d'en haut par le désir et l'avidité : il fut bien poli par l'âpreté des tourments.*

**Hippolyte** (*Bréviaire romain ; — Actes anciens de ces saints*), **après avoir enseveli le corps de saint. Laurent, vint à sa maison, et en donnant la paix à ses esclaves et à ses servantes,** il les communia (*Ce ne fut que vers le XIe siècle qu'on cessa de donner les saintes espèces de l'Eucharistie aux fidèles qui se communiquèrent alors de leurs propres mains.*) tous du sacrement de l'autel que le prêtre Justin avait offert. Et quand on eut mis la table ; avant qu'ils eussent touché aux mets, vinrent des soldats qui l'enlevèrent et le menèrent au César. Quand **Dèce** le vit, il lui dit en souriant : « Est-ce que tu es devenu magicien aussi, toi, qui as enlevé le corps de Laurent. » Hippolyte lui répondit : « Je n'ai pas fait cela comme magicien, mais en qualité de chrétien. » Alors Dèce rempli de fureur commanda qu'on le dépouillât de l'habit qu'il portait en sa qualité de chrétien (*Hippolyte portait donc encore la robe blanche dont on revêtait les nouveaux baptisés*), **et qu'on lui meurtrît la bouche à coups de pierres.** Hippolyte lui dit : « Tu ne m'as pas dépouillé, mais tu m'as mieux vêtu. » Dèce lui répliqua : « Comment es-tu devenu fou au point de ne pas rougir de ta nudité ? Sacrifie donc maintenant et tu vivras au lieu de périr avec ton Laurent. » Que ne mérité-je, reprit Hippolyte, de devenir l'imitateur du bienheureux Laurent dont tu as osé prononcer le nom de ta bouche impure ! » Alors Dèce le fit fouetter et déchirer avec des peignes de fer. Pendant ce temps-là, Hippolyte confessait à haute voix qu'il était chrétien ; et comme il se riait des tourments qu'on lui infligeait, Dèce le fit revêtir des habits de soldat qu'il portait auparavant, en l'exhortant à rentrer dans son amitié et à reprendre son ancienne profession de militaire. Et comme Hippolyte lui disait qu'il était le soldat de J.-C., Dèce outré de colère le livra au préfet Valérien avec ordre de se saisir de tous ses biens et de le faire périr dans les tourments les plus cruels. On découvrit aussi que tous ses gens étaient chrétiens; alors on les amena devant Valérien. Comme on les contraignait de sacrifier, Concordia, nourrice d'Hippolyte, répondit pour tous les autres : « Nous aimons mieux mourir chastement avec le Seigneur notre Dieu que de vivre dans le désordre. » Valérien dit: « Cette race d'esclaves ne se corrige qu'avec les supplices. » Alors en présence d'Hippolyte rempli de joie, il ordonna qu'on la frappât avec des fouets garnis de plombs jusqu'à ce qu'elle rendît l'esprit : «' Je vous rends grâces, Seigneur, dit Hippolyte, de ce que vous avez envoyé ma nourrice la première. dans l'assemblée des saints. » **Ensuite Valérien fit mener Hippolyte avec les gens de sa maison hors de la porte de Tibur. Or, Hippolyte les raffermissait tous : « Mes frères, leur disait-il, ne craignez rien, parce que vous et moi, nous avons un seul Dieu. » Et Valérien ordonna de leur couper la tête à tous sous les yeux d'Hippolyte, et ensuite il le fit lier par les pieds au cou de chevaux indomptés afin qu'il fût traîné à travers les ronces et les épines, jusqu'au moment où il rendit l'âme,** vers l'an du Seigneur 256. Le prêtre Justin put soustraire leurs corps et les ensevelir à côté de celui de saint Laurent.

**Quant aux restes de Concordia, il ne put les trouver, car ils avaient été jetés dans un cloaque. Or, un soldat nommé Porphyre, qui croyait que Concordia avait dans ses vêtements de l'or et des pierres précieuses, alla trouver un cureur de cloaques appelé Irénée, qui était chrétien, sans être connu comme tel, et lui dit : « Garde-moi le secret, et retire Concordia, car mon espoir est qu'elle avait de l'or ou des perlés dans ses habits. » Irénée lui dit : « Montre-moi l'endroit et je garde le secret; alors si je trouve quelque chose, je t'en informerai. » Lors donc que le corps eut été retiré, et qu'ils n'eurent rien trouvé, le soldat s'enfuit aussitôt et Irénée, ayant appelé un chrétien nommé Habondus, porta le corps à saint Justin.** Celui-ci le prit avec respect et l'ensevelit à côté de saint Hippolyte et des autres martyrs. Quand Valérien apprit cela, il fit prendre Irénée et Habondus qu'il ordonna de jeter tout vivants dans le cloaque : saint Justin enleva aussi leurs corps et les ensevelit avec les autres.

Après cela, Dèce monta avec Valérien sur un char doré et ils allèrent tous deux à l'Amphithéâtre pour tourmenter les chrétiens. Alors Dèce fut saisi par le démon et se mit à crier : « O Hippolyte, tu me tiens lié avec des chaînes bien rudes. » Valérien criait de son côté. « O Laurent, tu me traînes enlacé dans des chaînes de feu. » Et à l'instant Valérien expira. Dèce rentra chez lui, et pendant trois jours qu'il fut tourmenté par le démon, il criait : « Laurent, je t'en conjure, cesse un instant de me tourmenter. » Et il mourut ainsi misérablement. Triphonie, sa femme, qui était d'un caractère cruel, quand elle vit cela, quitta tout pour venir trouver saint Justin avec sa fille Cyrille, et se fit baptiser par lui avec beaucoup d'autres personnes. Le jour suivant, comme Triphonie était en prières, elle rendit l'esprit. Son corps fut enseveli par le prêtre Justin à côté de celui de saint Hippolyte. Quand on apprit que l'impératrice et sa fille s'étaient faites chrétiennes, quarante-sept soldats vinrent avec leurs femmes chez le prêtre Justin afin de recevoir le baptême. Denys, qui succédait à saint Sixte, les baptisa tous. Mais Claude, qui était empereur, fit égorger Cyrille qui ne voulait pas sacrifier, et avec elle les autres soldats. Leurs corps furent ensevelis avec les autres dans le champ Véranus. Il faut remarquer qu'il est ici expressément question de Claude comme successeur de Dèce qui fit martyriser saint Laurent et saint Hippolyte. Or, Claude ne succéda pas à Dèce; il y a plus: d'après les chroniques, à Dèce succéda Volusien, à Volusien Gallien, et à celui-ci Claude. Il paraît donc ici plausible de dire ou bien que Gallien porta deux noms, et qu'il s'appela Gallien et Dèce, d'après Vincent dans sa chronique et Geoffroi dans son livre, ou bien que Gallien a pris pour coadjuteur un homme nommé Dèce qu'il aura fait César, sans que pourtant ce dernier ait été empereur, selon le récit de Richard dans sa chronique. Saint Ambroise s'exprime ainsi dans la préface de saint Hippolyte : « Le bienheureux martyr Hippolyte, regardant J.-C. comme son véritable chef, aima mieux être son soldat que d'être le chef des soldats. Il ne persécuta pas saint Laurent qui avait été confié à sa garde, mais il le suivit. En cherchant les trésors de l'Eglise, il en trouva un que le tyran ne lui ravirait point, mais que la piété pouvait seule posséder. Il trouva un trésor d'où découlaient toutes les richesses; il méprisa la fureur d'un tyran, afin d'être éprouvé avec la grâce du roi éternel ; il ne craignit point d'avoir les membrés disloqués, afin de ne pas être broyé dans les liens éternels. — **Un bouvier nommé Pierre avait attelé ses bœufs à son char, le jour de la fête de sainte Marie-Magdeleine ; il pressait son attelage en proférant des malédictions, quand tout à coup ses bœufs et son char furent consumés par la foudre. Quant au bouvier, qui avait proféré ces imprécations, il était en proie à des douleurs**

atroces; un feu le rongait de telle sorte que les chairs et les nerfs de sa jambe tout entière ayant été consumés, ses os paraissaient à découvert ; enfin sa jambe finit par se séparer de sa jointure. Il alla alors à une église dédiée à Notre-Dame, et cacha sa jambe dans un trou de cette église en priant avec larmes la Sainte Vierge de lui obtenir sa guérison. Or, une nuit, la Sainte Vierge lui apparut avec saint Hippolyte auquel elle demanda de guérir Pierre. Aussitôt saint Hippolyte prit la jambe dans le trou où elle était et en un instant il la replaça comme une greffe qu'on ente sur un arbre. Mais au moment où le saint fit cela, Pierre ressentit des douleurs si vives que par ses cris il réveilla tous les gens de sa maison. Ils se lèvent, allument de la lumière et trouvent Pierre avec ses deux jambes et ses deux cuisses. Se croyant le jouet d'une illusion, ils le palpaient de toutes les manières et reconnaissaient qu'il avait des membres véritables. A peine peuvent-ils l'éveiller; enfin ils s'informent auprès de lui comment cela lui est arrivé. Il pense lui-même qu'on se moque de lui; mais enfin après avoir vu, il finit par se convaincre de ce qui existait ; il en resta stupéfait. Cependant sa cuisse nouvelle; plus faible que l'autre pour supporter son corps, était en même temps plus courte. Comme témoignage du miracle, il boita pendant un an. Alors la Sainte Vierge lui apparut une seconde fois avec saint Hippolyte auquel elle dit qu'il devait achever cette cure. Il s'éveilla et se trouvant entièrement guéri, il se fit reclus. Le diable lui apparaissait très fréquemment sous la forme d'une femme nue qui le portait au crime; plus il opposait de résistance, plus l'impudence de cette femme augmentait. Or, une fois qu'elle le tourmentait beaucoup, Pierre enfin prit une étole de prêtre et la mit au cou du démon qui, en se retirant, ne laissa là qu'un cadavre en putréfaction dont l'odeur était tellement infecte que de tous ceux qui le virent, il n'y eut personne qui ne pensât que ce fût le corps d'une femme morte que le diable avait pris ...<sup>122</sup>

Donc, au *Lac Némi*, au sud de Rome, une *Diane* très primitive accueillait *Hippolyte*, le fils de *Thésée* « ressuscité » par *Asclepios*, sous le nom de *Virbius* (à droite<sup>123</sup>), expression de la « Vitalité » et de la « Fécondité » ; elle était vénérée avec des sacrifices humains (anthropophagie en communion - agapes ?), sous la forme de combat singulier pour un titre de « Rex » : c'était aussi le seul moyen d'échapper au châtement pour un esclave fugitif en cas de « Victoire ».



<sup>122</sup> <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/voragine/tome02/119.htm>

<sup>123</sup> Musée des Beaux-Arts Marseille :

[http://www.musees-mediterranee.org/portail/musee\\_fiche.php?menu=1&num\\_musee=82](http://www.musees-mediterranee.org/portail/musee_fiche.php?menu=1&num_musee=82)





Nous allons lire Georges Dumézil, dans la *Religion Romaine Archaique*<sup>124</sup>, en remarquant que, dès le premier passage, celui qui veut devenir le *Rex Nemorensis*, doit utiliser le « Rameau » d'un « Arbre consacré » du *Bois de Nemi* ; ce « Rameau » pourrait bien être le « Rameau d'or », le « Gui », qui permet à *Énée*, avec la *Sibylle de Cumès*, de descendre aux *Enfers*, car le lac de *Nemi* (à gauche<sup>125</sup>)

ressemble, volcanique lui aussi, au lac *Averne*, près de *Cumès*, là où se trouvait l'entrée des *Enfers* : c'est à *Nemi* que la « Divine » *Diane* a dû s'enfoncer pour ramener *Hippolyte*...



Cela nous amène directement à une conclusion : là où sont vénérés *Saint Hippolyte*, *Maximin* et de surcroît les Saints d'accompagnement, tel *Saint Laurent* ou *Romain*, *Maximin* ou *Marc*,

*Marcel(lin)*, que nous avons répertorié ou allons étudier, il existe, soit une grotte<sup>126</sup>, soit un *Stephanos*, une



« Couronne de Rocher » encerclant un « gouffre », un « puits » où l'eau se perd, pour resurgir en contre-bas,

trou qui appartient souvent à son premier occupant une sorte de *Vobero* gaulois, le « Serpent – Vouivre », dominé par le « Cheval de Saint Georges, *Cavalier* » (cf. les *Rogations* dans le sud), « Celui qui sillonne la Terre (*Géorgios* en grec) » ou par les « Jambes du Saint », fêté au lever héliaque du « Cocher », le 23 avril, comme au château d'*Ornans* (chapelle de *Mahaut d'Artois*) reprenant le thème du « pied ondulant » comme le cercle d'une « Roue » (ci-dessus).

<sup>124</sup> P. 399, sqq, édition Payot, Paris 1966.

<sup>125</sup> Crayon et Aquarelle de John Robert Cozens (1752-1797), Sammlung Tom Girtin, domaine public.  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:John\\_Robert\\_Cozens\\_002.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:John_Robert_Cozens_002.jpg)

<sup>126</sup> Tous les *Saints Romain* sont liés aux « grottes » et aux *balma* ; voir notre site : [www.mythistoria.org](http://www.mythistoria.org) et « Courbet, la Femme au pays des Baumes » in : <http://www.mythistoria.org/courbet-la-laquofemmeraquo-au-laquopays-des-baumesraquo.html>

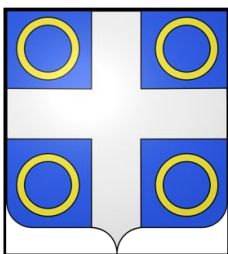
C'est exactement le cas dans la région d'Ornans, le pays des *Saints Laurent et Hippolyte*, de la *Barèche* avec son « gouffre » (à droite), le pays des *Saints Marcellin et Maximin*, dominant la Vallée de la *Brème* (ci-dessus le « Puits de la Brème ») et ses « Puits Noirs » si chers à Courbet et la Vallée de la Loue<sup>127</sup>.



Quant au *rex* il pouvait être un « esclave » fugitif qui trouve ainsi son impunité, comme l'esclave romain reconnaîtra dans le christianisme, l'égalité entre tous les hommes notamment au « Paradis » et y adhérera.

Il existe

donc des analogies avec le « *Rex Judaeorum* », le « Christ » qui subit, à *Jérusalem*, la peine infamante infligée aux esclaves, la « Flagellation » puis le « Crucifiement » sur le « Bois de la Croix » (référence possible aussi aux autres Apôtres « crucifiés », (*Pierre, André, Philippe, Simon*, etc.)), devenant un « Bois Sacré », ceci avant une « Victorieuse Résurrection », tel *Hippolyte* – *Virbius*, à moins que ce ne soit un embaumement, une momification du corps de la même



manière que le feront, pour le *Christ* détaché de la Croix et vidé de son « Sang > Graal » par la « Lance », *Joseph d'Arimathie, Nicodème* et surtout *Marie de Magdala* (ci-dessus), celle-là même qui répand du parfum sur les « Pieds du Christ ». Suivra le « Lavement des Pieds » par le *Christ*, le Jeudi-Saint avant le « Lavement des mains » par *Ponce Pilate* et son Crucifiement.

<sup>127</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Ruisseau\\_du\\_Puits\\_Noir#/media/File:Gustave\\_Courbet-Le\\_Ruisseau\\_du\\_puits\\_noir-Musée\\_des\\_Augustins\\_\(RO\\_662\).jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Ruisseau_du_Puits_Noir#/media/File:Gustave_Courbet-Le_Ruisseau_du_puits_noir-Musée_des_Augustins_(RO_662).jpg)

La « Croix » est ainsi associée à la « Roue Céleste », de la même façon que le *Saint-Suaire*, le « Linceul » séjournera au M.A. à *Saint-Hippolyte* dans le Doubs, dont le blason est explicite avec les « Quatre Cercles-Roues »<sup>128</sup>, d'où l'importance du « Chemin de Croix » peint par *Beau*, le maître de *Courbet*, à *Saint-Hippolyte-les-Durne*, à la *Barèche*.

La mythologie du martyr d'Hippolyte et de Laurent est assez évocatrice :

De la « Roue du Char Solaire » avec ses « Rênes – Chaînes de Feu » :

**... Après cela, Dèce monta avec Valérien sur un char doré et ils allèrent tous deux à l'Amphithéâtre pour tourmenter les chrétiens.** Alors Dèce fut saisi par le démon et se mit à crier : « O Hippolyte, tu me tiens lié avec des chaînes bien rudes. » Valérien criait de son côté. « O Laurent, tu me traînes enlacé dans des chaînes de feu. » Et à l'instant Valérien expira. Dèce rentra chez lui, et pendant trois jours qu'il fut tourmenté par le démon, il criait : « Laurent, je t'en conjure, cesse un instant de me tourmenter. » Et il mourut ainsi misérablement ...

De « Roue de l'Orage » :

**... Un bouvier nommé Pierre avait attelé ses bœufs à son char, le jour de la fête de sainte Marie-Magdeleine ; il pressait son attelage en proférant des malédictions, quand tout à coup ses bœufs et son char furent consumés par la foudre ...**

De la « Roue du Chariot » des *Ourses* et du « Bouvier » :

**... Un bouvier nommé Pierre avait attelé ses bœufs à son char, le jour de la fête de sainte Marie-Magdeleine ...**

**... Quant au bouvier, qui avait proféré ces imprécations, il était en proie à des douleurs atroces ...**

De la « Roue - Serpent – Jambe unique », née de *Vulcain* et de la *Terre - Mère* :

**... Un feu le rongea de telle sorte que les chairs et les nerfs de sa jambe tout entière avant été consumés, ses os paraissaient à découvert ; enfin sa jambe finit par se séparer de sa jointure. Il alla alors à une église dédiée à Notre-Dame, et cacha sa jambe dans un trou de cette église en priant avec larmes la Sainte Vierge de lui obtenir sa guérison. Or, une nuit, la Sainte Vierge lui apparut avec saint Hippolyte auquel elle**

<sup>128</sup> [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Blason\\_Saint-Hippolyte.svg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Blason_Saint-Hippolyte.svg) :

blason de la commune de Saint-Hippolyte : d'azur à la croix d'argent, cantonnée de quatre annelets d'or.



**demanda de guérir Pierre. Aussitôt saint Hippolyte prit la jambe dans le trou où elle était et en un instant il la remplaça comme une greffe qu'on ente sur un arbre. Mais au moment où le saint fit cela, Pierre ressentit des douleurs si vives que par ses cris il réveilla tous les gens de sa maison. Ils se lèvent, allument de la lumière et trouvent Pierre avec ses deux jambes et ses deux cuisses.** Se croyant le jouet d'une illusion, ils le palpaient de toutes les manières et reconnaissaient qu'il avait des membres véritables. A peine peuvent-ils l'éveiller; enfin ils s'informent auprès de lui comment cela lui est arrivé. Il pense lui-même qu'on se moque de lui; mais enfin après avoir vu, il finit par se convaincre de ce qui existait ; il en resta stupéfait. **Cependant sa cuisse nouvelle ; plus faible que l'autre pour supporter son corps, était en même temps plus courte.** Comme témoignage du miracle, **il boita pendant un an ...**

Du « Serpent – Vouivre » :

Alors la Sainte Vierge lui apparut une seconde fois avec saint Hippolyte auquel elle dit qu'il devait achever cette cure. Il s'éveilla et se trouvant entièrement guéri, il se fit reclus. Le diable lui apparaissait très fréquemment sous la forme d'une femme nue qui le portait au crime ; plus il opposait de résistance, plus l'impudence de cette femme augmentait. Or, une fois qu'elle le tourmentait beaucoup, **Pierre enfin prit une étole de prêtre et la mit au cou du démon qui, en se retirant, ne laissa là qu'un cadavre en putréfaction dont l'odeur était tellement infecte que de tous ceux qui le virent, il n'y eut personne qui ne pensât que ce fût le corps d'une femme morte que le diable avait pris ...**<sup>129</sup>

*Saint Hippolyte*, qui « coupe » le cordon ombilical avec ses esclaves, comme les « rênes » de son attelage « dételé », avant d'être dépecé sur les rochers marins ou écartelé par les « Quatre Chevaux » de son char, ressemble étrangement à ce *Virbius* du bois sacré « *Nemus* » d'Aricie, qui accueille aussi comme par hasard, tel *Énée* reçu par la « Sibylle » de Cumès, les nymphes prophétesses et magiciennes *Casmenae* du bois de Rome, entre autres *Carmenta* et *Egeria* qui participent, dans la mythologie romaine, à la réussite de l'accouchement « difficile » de l'enfant et de sa future vie, leur apprenant même à parler par le « chant » selon *Saint Augustin* (*Cité de Dieu*, IV, 7). Ce dernier aspect a été totalement occulté, alors que les noms de *Camenaes*, *Carmenta* et par voie de conséquence de *Canens* sont liés au « Chant prophétique » et surtout à un dieu du langage primitif des enfants, *Vaticanus* vénéré sur la colline où sera martyrisé *Saint Pierre*, « crucifié » positionné comme dans un enfantement, la « Tête en Avant » :

... Selon les étymologistes anciens comme *Festus Grammaticus* (cité par Paul Diacre) ce nom de *Vaticanus* tirerait son origine du mot *Vaticinium*, ou plus exactement *Vātēs* ou *Vātis* signifiant « devin » ou

<sup>129</sup> <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/voragine/tome02/119.htm>



« voyant », parce que beaucoup de devins auraient résidé de ce côté du Tibre, car on sait notamment que sous Tibère, l'art de la divination était interdit à Rome même (c'était un délit passible de la confiscation des biens et de la relégation).

Cette étymologie étant incertaine, d'autres parlent d'une ville étrusque nommée *Vaticum*, qui aurait jadis existé à cet endroit ou du dieu *Vaticanus* qui présidait aux premières paroles des enfants et dont le temple était construit sur l'ancien site de « Vaticanum » la colline du Vatican. En effet, cette colline était *la maison des Vates* longtemps avant l'époque pré-chrétienne de Rome ...<sup>130</sup>

... **Vaticanus**, désigné également sous le nom de **Vatikanos** ou **Vagitanus**, aurait été, selon Aulu-Gelle suivi de Augustin d'Hippone un dieu étrusque présidant aux vagissements des jeunes enfants.

Aulu-Gelle mentionne un *deus Vaticanus*, littéralement un « dieu prophétique » en référence à Aius Locutius dans un passage étymologique se référant à Varron : « On a coutume de dire que le mot Vatican doit son nom aux oracles (*vaticinia*) qui s'y rendaient fréquemment, et que l'on croyait devoir à la divinité qui préside à ce quartier de Rome. Cependant M. Varron, dans ses livres des *Choses divines*, donne à ce nom une autre étymologie. De même, dit-il, que le dieu Aius fut ainsi nommé, et qu'on lui consacra un autel et une statue que l'on voit au bas de la rue Neuve, parce que nos ancêtres entendirent dans ce lieu une voix céleste, de même **on appela Vatican le dieu qui présida aux premiers accents de la voix humaine, car dès l'instant que les enfants viennent au monde, ils prononcent la première syllabe de Vatican** ; c'est ce que nous appelons vagir, terme qui exprime le premier son qui sort de la bouche des nouveau-nés » (Nuits Attiques) Notons ici que cette étymologie est erronée : *vates*, « devin, prophète », racine probable de *Vaticanus*, n'est pas apparenté à vagir.

Augustin d'Hippone s'est sans doute appuyé sur ce texte pour dénigrer les dieux romains : « Mais cherchons, je vous prie, parmi cette multitude de dieux qu'adoraient les Romains, quel est celui ou quels sont ceux à qui ils se croient particulièrement redevables de la grandeur et de la conservation de leur empire ? Je ne pense pas qu'ils osent attribuer quelque part dans un si grand et si glorieux ouvrage à la déesse de de Cloacina ou à Volupia, qui tire son nom de la volupté, ou à Libentina, qui prend le sien du libertinage, **ou à Vaticanus, qui préside aux vagissements des enfants.** » ...<sup>131</sup>

Lisons à présent Georges Dumézil<sup>132</sup>, en n'oubliant pas que la déesse *Artémis* – *Diane* du *Bois de Nemi* est la sœur « jumelle » du dieu des « Devins » et des « Voyants », de la Mantique, *Apollon* ; sa « naissance » fut difficile sur l'île de *Délos* : sa mère *Léto* appuyée sur un « Arbre Sacré », le « Palmier », qui plus tard, chez les poètes et mythographes, sera

<sup>130</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Vatican#.C3.89tyrnologie>

<sup>131</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Vaticanus>

<sup>132</sup> *La Religion Romaine Archaique*, p. 399, sqq, édition Payot, Paris 1966.

complété par un « Laurier » puis un Olivier », était assistée par sa sœur première née, lors de son accouchement, donc par la future *Diana Lucina* :

... Son prêtre portait le titre de roi, *rex Nemorensis* (Suetone *Caligula*, 35, 3), et un usage sûrement ancien rendait cette dignité fragile : celui qui aspirait à la « royauté » devait tuer le titulaire en exercice à l'aide **d'un rameau pris d'un certain arbre du bois sacré...**

[...]

**Les fouilles ont mis au jour quantité d'ex-voto dont le sens n'est pas douteux : images des organes masculins et féminins, statuettes de mère avec leur nourrisson ou de femmes vêtue, mais le corps ouvert par devant...**

[...]

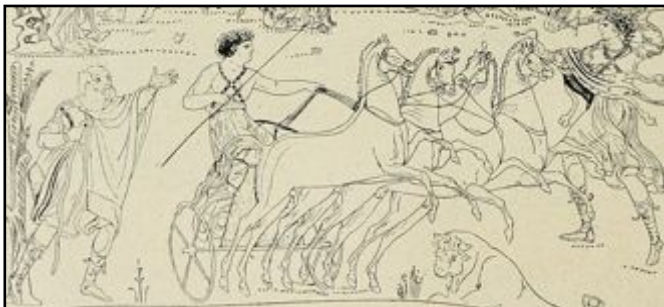
Dans ce bois une source abritait une sorte de Nymphe, Egeria dont le nom fait référence à la délivrance des femmes (e-gerere) et à qui, en effet, les femmes grosses venaient sacrifier pour s'assurer un accouchement facile. Le bois hébergeait enfin un génie masculin énigmatique, en qui la fable hellénisante reconnut Hippolyte métamorphosé...

[...]

Le 13 août, à son *dies natalis*, --le même que celui d'Aricie — les Romaines peignaient leurs chevelures et se lavaient la tête (Plut. *Q.R.* 100), et il est probable que l'Egeria logée, légendairement sinon cultuellement, dans le bois de Casmene et dont on fit la tendre inspiratrice du roi Numa (Liv. I, 21, 3 ; Plut. *Num.* 13) n'est autre que l'Egeria du *nemus* d'Aricie, venue à Rome avec sa patronne...

[...]

Par la suite la Diane romaine comme l'aricienne fut assimilée à Artémis et s'enrichit de toute la complexe nature de la déesse grecque, de ses parentés, de son histoire. La virginité, l'habitation sur un mont boisé ont probablement décidé de **cette aventure, commencée peu après Capoue, dans le sanctuaire que Diane avait sur le Mont Tifata.** En tous cas, dès le début du IV<sup>e</sup> siècle, elle était assez hellénisée pour figurer, curieusement accouplée à Hercule, dans le premier lectisterne collectif ...



Ainsi s'inspirant de la mythologie gréco-latine, le christianisme légendaire, dans les *Actes de Polychronius*, compilation du V<sup>e</sup> siècle, où tous les noms utilisés, avec des erreurs historiques volontaires constatées par *Jacques de Voragine*,

ont une sémantique adaptée, repris par les hagiographes notamment Florus puis Adon, donnera le nom de **Concordia** à la « Nourrice » de *Saint Hippolyte* soldat, celui-ci devenant ainsi par son nom « le Cocher - Palefrenier qui dételle pour le *Requies* – Repos des Chevaux » (à gauche, ci-dessus) ... et de ceux qui les utilisent.

Il n'y avait donc pas de hasard à l'installation à Rome, non loin du temple de *Saturne*, dieu (*Kronos*) qui primitivement comme un ogre dévorait ses enfants, d'un culte à *Artémis – Diane*, importé de *Tauride* où la soeur d'*Oreste*, *Iphigénie*, sacrifiée ou sauvée de justesse, était devenue sa prêtresse, et d'un temple dédié à *Concorde* :

Selon une relation, le culte de Diane à Némi fut institué par Oreste, qui après avoir tué Thoas, roi de la Chersonèse taurique (aujourd'hui la Crimée), s'enfuit avec sa sœur en Italie, emportant avec lui l'image de la Diane taurique, cachée dans un fagot. **A la mort d'Oreste, ses ossements furent transportés d'Aricie à Rome et ensevelis devant le temple de Saturne, sur le flanc du Capitole, à côté du temple de la Concorde.** Le rite sanglant que la légende attribue à la Diane taurique est familier à ceux qui connaissent leurs auteurs ; tout étranger débarquant sur le rive était sacrifié sur l'autel de la Déesse. Mais transposé en Italie, le rite pris une forme adoucie ...<sup>133</sup>

Par ce geste de descente de la monture ou du « Char », par sa « Conversion », *Saint Hippolyte* est le symbole puissant d'une Libération du joug esclavagiste, source de Richesses futures mais dans un « Autre Monde », dans le « Séjour des Bienheureux » où tout n'est que « Paix », abondance « nutritive », alors que dans l'espace sidéral, la constellation du *Cocher* issue de celle de la « Chèvre « Nourricière » de Zeus, rappelle le « Serpent enroulé » *Érichthonios*, l'inventeur de la « Roue » (à gauche<sup>134</sup>) et donc du « Quadrigé » (ci-dessus), né « sans pied » de la Terre – Mère, fécondée devant *Athéna* par l'excitation d'*Héphaïstos*, comme nous l'avons vu précédemment.

Le dieu *Héphaïstos – Vulcain*, le dieu du « Feu sous et sur la Terre », a pour le moins quelques attaches avec le « Serpent » qui naît, grâce au « Pied » de la déesse non seulement « guerrière », mais encore « technicienne » (connotation que l'on retrouvera en Gaule auprès de nombreuses déesses, quand elles ne sont pas des guérisseuses associées à *Apollon*), de la « Poussière » de la Terre – Mère et rampe sur celle-ci : son fils *Εριχθωνιος*, *Érichthonios*, le « Très Terrestre », invente le quadrigé sur la Terre, ce qui était l'apanage jusqu'alors du dieu du « Feu céleste », du dieu *Ηλιος*, *Hélios* « Soleil », dont la « Roue » est le symbole par excellence.

*Artémis - Diane* était invoquée comme une *Egeria*, comme une accoucheuse ; gageons que c'était pour des « césariennes » : elle ressemblait alors à une *Artemis*

<sup>133</sup> <http://la-source.toile-libre.org/la-charge-royale-du-sanctuaire-de-nemi-dedie-a-diane-origines-frazer-le-rameau-dor/>

<sup>134</sup> [http://histoires-mythiques.skyrock.com/tags/3hjARgW646y-Athenes\\_2.html](http://histoires-mythiques.skyrock.com/tags/3hjARgW646y-Athenes_2.html)  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Archaeologische\\_Hermeneutik:\\_Anleitung\\_zur\\_Deutung\\_klassischer\\_Bildwerke\\_\(1919\)\\_\\\_\(14758094276\).jpg?uselang=fr#filelinks](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Archaeologische_Hermeneutik:_Anleitung_zur_Deutung_klassischer_Bildwerke_(1919)_\_(14758094276).jpg?uselang=fr#filelinks) ; sources sans restriction de copyright :  
<https://www.flickr.com/photos/internetarchivebookimages/14758094276/>

« bouchère » (αρταμος, *artamos* en grec), qui cependant sauvait la femme et (ou !) le fœtus, les rendait « sains et saufs (αρτεμης, *artemès* en grec) ; le geste des femmes romaines de se teindre la « chevelure » (qui se dit *caesaries* en latin, cf. *caeso* chez Isidore de Séville, 9, 3, 12 avec le sens de « tiré du sein de sa mère par une opération ») était certainement en rapport avec le thème des césariennes développée par Pline<sup>135</sup> à propos des enfants qui venaient non pas les « cheveux en premier », mais « les pieds devant » à la manière d'*Agrippa*.

**... Naître les pieds en avant (*in pedes procidere nascentem contra naturam est*) est contraire à la nature : pour cette raison, on a donné à ces enfants le nom d'*Agrippas*, qui veut dire « enfantés difficilement » ; c'est ainsi, dit-on, que naquit *M. Agrippa* :** il est presque le seul, parmi les enfants nés de cette manière, qui offre un exemple de destin heureux. Et encore, il fut affligé de la goutte, eut une jeunesse malheureuse, passa son existence au milieu des armes et des morts et ne

laissa qu'une succession funeste : **toute sa descendance a été**



**néfaste au monde, en particulier les deux Agrippines, qui donnèrent respectivement naissance aux empereurs Caligula et Domitius Néron, tous deux des fléaux du genre humain ;** au reste, il eut une vie courte, enlevé à cinquante et un ans, torturés par les adultères de sa femme et accablé par les despotisme de son beau-père : aussi peut-on considérer qu'il a vérifié le présage de sa naissance anormale. Néon lui aussi, qui a régné naguère et s'est conduit pendant tout son règne en ennemi de l'humanité...<sup>136</sup>

Ressemblances ainsi des célébrations et évocations de ce « Bois Sacré » avec le martyr de *Saint Pierre*, dans la nouvelle *Jérusalem*, à **Rome**<sup>137</sup> « Crucifié la tête en bas », par

<sup>135</sup> Pline l'Ancien, *H. N.*, livre VII, 45-46, trad.. R. Schilling, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1977.

<sup>136</sup> Ce n'est peut-être pas un hasard, si le martyr de *Sainte Ursule* « la Petite Ourse » (= *Artémis* – *Callisto* mise enceinte par Zeus !), princesse des confins de l'Irlande qui avait été sollicitée pour épouse de son fils Conan par le roi d'Angleterre *Agrippinus*, et des 11000 *Vièrges*, se déroule à *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*, *Cologne*, ville fondée par l'empereur *Claude*, époux d'*Agrippine*.

<sup>137</sup> A gauche, vitrail de l'église de Quingey - 25, « Saint Pierre Délié des entraves d'Agrippa » ; à droite, peinture dans le domaine public : Masaccio, « le Martyre de Saint Pierre » Gemäldegalerie Berlin [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c0/Masaccio%2C\\_polittico\\_di\\_pisa.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c0/Masaccio%2C_polittico_di_pisa.jpg)



celui dont il avait converti les quatre concubines, le préfet *Agrippa*, par « Celui qui est né les pieds devant », sous *Néron*, le fils d'*Agrippine* ! Apparaît alors le nom de *Vaticanus* !



*Vaticanus*, au temps des descendants d'*Agrippa*, est donc lié à la « Naissance » et aux premiers cris de l'« Enfant », comme *Saint Pierre*, dont le premier nom fut « Simon » qui signifie, comme « Siméon », « j'ai entendu », qui fut averti par le « Coq du Reniement » à l'« Aube » !

C'est ainsi que l'on retrouve la racine \**kan(t)*- à *Chantrans 25* où se retrouve une peinture de son martyre et de celui de *Saint Paul* soulignant de cette manière le « Désir » initial de la Vie, (*Saul* = « Désiré ») magnétique et primitif du « Fer » par les « Clous » et l'« Épée » (ci-dessous) <sup>138</sup>

Nous aurons donc à étudier, *Saint Saul – Paul* et le « Désir » et avec *Saint Pierre-aux-Liens*, et le dieu gaulois *Lug*, fêté à *Lugdunum*, le 1<sup>er</sup> août, les Agapes des « Martyrs de Lyon ».

A propos des « Agapes », de *Lug* et de *Lugdunum*, le Glossaire de Vienne (ou d'Endlicher gaulois - latin) écrit :

... *Lugduno* : *desiderato monte* : *dunum enim montem*

*Lyon* : *mont désiré (montagne du Désir ?)* : *dunum a le sens en effet de mont...*

C'est sûrement la bonne étymologie !

<sup>138</sup> <http://www.culture.gouv.fr/documentation/memoire/HTML/IVR43/IM25000870/INDEX.HTM>

Le verbe latin *desiderare*, lié étymologiquement à la brillance « sidérale », notamment au *Clarum Sidus*, aux « Vrais » Gémeaux Castor et *Pollux* qui sont inséparables parce qu'ils sont unis dans un même désir, a conduit à deux épithètes *Desideratus* et *Desiderius*, traduites par *Désiré* et *Didier* ; elles ont le sens de « Désiré, pour qui on brûle, on éprouve le feu de la passion et du désir ». Ces épithètes vont se retrouver des dizaines de fois associées, dans la mythologie chrétienne qui prend le relais du « Désir » et de la « Soif », voire de l'Espérance et de l'« Attente » dont le « Corbeau » est le symbole. Nous étudierons quelques épisodes.

Plusieurs *Saints Didier* et autres Saints à la sémantique identiques seront donc fêtés au lever héliaque des *Gémeaux* comme :

*Saint Erasmios – Érasme*, « Celui qui est Aimé, Désiré » (= *Saint Telmo – Telme* cf. « les Feux Saint-Elme » qui protègent comme *Hélène* ou *Castor* et *Pollux* les navigateurs), venu d'*Antioche*, est martyrisé en Italie, en Campanie, à *Formia* : ses reliques sont *Gaète*, *pays natal de Lucius Minucius Plancus*, fondateur de *Lugdunum – Lyon* ; avant d'arriver là, *Saint Érasme* avait été assisté et nourri par un « corbeau » dans les montagnes du Liban. Il est fêté le 2 juin, jour de la fête des martyrs de Lyon !

Les « Quarante Martyrs de Lyon », martyrisés le 2 juin, ont été accusés par les habitants de la ville et par des renégats, d'être, lors des « Agapes », des adeptes des « repas de Thyeste » (Atrée, son frère « jumeau », c'est très important, lui fait dévorer ses propres enfants ; d'horreur, le soleil recula dans sa course !), plus précisément de débauches et d'anthropophagie rituelles à cause des paroles du Christ, lors des *Agapes*, partage du Pain et du Vin, de la *Cène*, prononcées le « Jour de Jupiter » : « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, prenez et mangez en tous ... ».